En page 3 LES INCROYABLES DESSOUS D'UNE ERREUR JUDICIAIRE

En page 8 LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES EST OUVERT

Paris-presse l'intransigeant

TOUTE DERNIÈRE

JEUDI 30 MARS 1950

7e Année. - N° 1.643

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective 30e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels
SURVEILLANCES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialiste des filatures discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS.8e EUR. 52-35 37-34 48-53

SOUS CE SIGNE

dans près de 1.000 bureaux de tabac de Paris et de la région parisienne

Paris-presse

a lancé

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Vous qui avez besoin de VENDRE, ACHETER, ECHANGER

SANS DÉRANGEMENT
SANS PERTE DE TEMPS
SANS FRAIS

Entrez dans un des bureaux de tabac arborant l'enseigne que vous venez de voir, réclamez la carte petite annonce automatique, remplissez la... et le tour est joué !

Dans les vingt quatre heures, votre petite annonce paraitra dans « Paris-presse »

C'est une innovation qui fera date

(Lire dans les P. A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt)

COUP DE THEATRE dans "l'affaire":

Un des commissaires, M. Castellani député de Madagascar, était en relations intimes avec Roger Peyré

LA GÉNÉRALE MAST ENTENDUE SUR SA DEMANDE

UN coup de théâtre s'est produit cet après-midi à la commission d'enquête : il s'agit de l'audition d'une femme. Cette femme est Mme la Générale Mast. C'est elle-même qui a demandé à témoigner.

Elle aurait fait état, à l'appui de sa demande, d'un entretien qu'elle aurait eu, à l'insu de son mari, prétend-elle, avec Roger Peyré après l'interrogatoire de ce dernier par la D. S. T.

C'est dans ces conditions que la Commission a décidé de l'entendre immédiatement. On s'attend de sa part à de très importantes révélations.

La commission doit d'autre part entendre cet après-midi M. Mons, résident général en Tunisie, M. Rossi, ancien associé de Peyré et le propre frère de ce dernier, M. Jacques Peyré

Une étrange lettre

Au cours de son audition, Jacques Peyré a fait part aux commissaires d'une lettre datée du 6 janvier 1950, écrite par M. Castellani, député de Madagascar, et membre de la commission d'enquête, à M. Roger Peyré.

Dans cette lettre M. Castellani écrit en substance :

Mon cher ami,

Vous avez disparu de Paris. Et pour cause. Vous faites le tour du monde. Merci de vos bons vœux. Acceptez les nôtres en retour, bien sincères et bien cordiaux.

Le gouvernement Bidault tombera d'ici la fin janvier. Nous allons à grand pas vers de nouvelles élections. Bien amicalement vôtre.

JULES.

P. S. *Envoyez des timbres pour les enfants.*

Il est inutile d'ajouter que la publication de cette lettre a provoqué de vifs remous, tant au sein de la commission que dans les couloirs de la Chambre. On devait apprendre d'ailleurs que son auteur, interrogé par ses collègues, a reconnu :

« Je ne me souvenais plus d'avoir écrit cette lettre, mais je dois reconnaître que c'est bien mon écriture... »

Poursuites

On sait que la commission avait décidé hier, à l'unanimité moins une voix de rouvrir le dossier des généraux et de renvoyer devant les tribunaux Revers, Mast et le lieutenant-colonel Bravelet.

Il est capital de noter qu'il appartient maintenant à M. Pleven de faire rouvrir l'instruction par la justice militaire.

Parallèlement à cette instruction le ministre pourrait convoquer un Conseil d'Enquête. Mais il semble que les accusations relevées par la Commission soient trop graves pour que des sanctions disciplinaires suffisent. Auquel cas ce serait un général qui serait chargé de la nouvelle instruction et ce ne serait qu'après un arrêt de la Chambre des mises en accusation que les trois officiers seraient déférés au tribunal militaire.

D'autre part, interrogé par M. Pottier, juge d'instruction, Tripier, secrétaire de Van Co, s'est défendu d'avoir fait un faux témoignage.

M. Castellani est aussi de la Commission du... Règlement

M. Castellani, député A.D.R. (R. P. F.) de Madagascar, exerce la profession de planteur de café. Né en 1901 à Coceta (Corse), il fut élu député aux deux Assemblées constituantes et ensuite à l'Assemblée nationale.

En dehors de ses fonctions à la Commission d'enquête, M. Castellani est secrétaire de la Commission du Règlement.

Ayant pris feu en plein vol LE «LATÉ-631» tomba de 800 mètres

et en quelques secondes s'abima dans les flots

(De not. corresp, particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 29 mars.

TROIS des douze victimes de la catastrophe aérienne survenue hier, en fin d'après-midi, au large du cap Ferret, sont déposées depuis cette nuit dans la salle du Conseil municipal, à la mairie d'Arcachon, transformée en chapelle ardente.

Durant une partie de la nuit, les navires, qui s'étaient portés sur les lieux de l'accident, ont patrouillé autour de la bouée mouillée par le patron du chalutier « André-Jouvin », à l'endroit où, pendant les quelques heures qui suivirent la catastrophe, se formait incessamment une vaste tache d'huile sur la mer. Ils espéraient que d'autres corps remonteraient des profondeurs marines. Leurs équipages veillèrent en vain...

Cette catastrophe, qui atteint une fois encore un hydravion géant Latécoère 631, illustre de façon frappante toutes les réserves déjà faites sur ce type d'appareils. A la suite des terribles accidents qui avaient déjà marqué les premiers vols des hydravions de ce type, les appareils sortant des usines faisaient l'objet d'une mise au point toujours plus poussée.

SUITE PAGE 5.

LE TRAGIQUE DESTIN DES LATE 631

1943. — Le Late 631 n° 1, emmené par les Allemands à Friedrichshafen, est coulé par la R.A.F., sur le lac de Constance.

1946 (31 juillet). — Le Late 631 « Lionel-de-Marmier » perd une pale d'hélice (deux passagers tués).

1946 (10 octobre). — Le Laté 631 « Lionel-de-Marmier » heurte un corps mort et déchire sa coque (étang de Biscarosse).

1947 (20 février). — Le Laté 631 n° 70 s'écrase en mer, au large du Cotentin (dix-neuf tués).

1948 (1er août). — Le Laté 631 B. D. R. C. disparaît avec cinquante-trois occupants entre Port-Etienne et Fort-de-France.

1950 (28 mars). — Un Laté 631 s'écrase en mer, au large du cap Ferret (douze morts).

Même accident que la « Croix-du-Sud » disent les techniciens

Les trois catastrophes précédentes avaient fait retirer les Laté 631 des lignes voyageurs. Les survivants de la série appartenaient à une compagnie privée qui leur faisait faire du cabotage entre Biscarosse et la côte de la Côte de l'Or, du Dahomey, de la Côte d'Ivoire et de l'A.-E.F.

L'appareil sinistré, précisent les techniciens, avait déjà plus de cinq cents heures de vol, mais il procédait à des vols d'essai ayant pour objet l'étude de comportement d'un nouveau jeu d'hélices. Ce sont ces essais, dits « essais de vibration », qui se terminèrent par l'accident.

Si l'on s'en rapporte aux récits des témoins de la catastrophe, le moteur extrême gauche se détacha, entraînant presque aussitôt la rupture de l'aile au niveau de ce moteur.

Il est à supposer, ajoutent les ingénieurs, que le Laté a été victime du même accident que, jadis, la « Croix-du-Sud » et que la « Ville-de-Mendoza » : vibration excessive d'une aile sous l'effet des hélices et rupture de l'aile.

DISPARUS DEPUIS 48 HEURES...

Voici les fiancés de Brunoy. A eux deux, ils totalisent trente-cinq ans ! Emile porta, pendant quelques mois, après la Libération, l'uniforme d'aviateur. Il s'était enrôlé, à quinze ans, dans les F.F.I.

...les fiancés de Brunoy roucoulaient dans l'Eure

"Puisque personne ne nous comprend nous allons nous suicider", avaient-ils dit

EMILE CHABANON (20 ans) et Joanne T... (15 ans), que tout Brunoy nommait déjà les fiancés tragiques — tant leur disparition avait fait naître de craintes — ne sont pas morts ! Ils ont été retrouvés dans un petit village de l'Eure où ils s'étaient réfugiés chez un oncle du jeune amoureux.

On imagine avec quelle joie les deux familles ont appris cette nouvelle. Depuis quarante-huit heures les parents des jeunes gens vivaient dans l'angoisse. Emile et Joanne avaient disparu parce que les parents de la jeune fille tout en ne s'opposant pas à leur mariage leur demandaient d'attendre trois ans !...

Emile, ouvrier mécanicien habile et consciencieux, travaillait chez son beau-frère, M. Mielle, marchand de cycles à Brunoy. C'est dans cette ville qu'il fit la connaissance, voilà trois mois, d'une charmante jeune fille de quinze ans, Mlle Joanne T..., qui suivait des cours

SUITE PAGE 5.

UN DEMENT ABAT A COUPS DE FUSIL son beau-frère et un voisin, puis se suicide.

CHATEAUROUX 29 mars. — De très bonne heure ce matin, au cours d'une discussion, M. Boursault, célibataire, 43 ans, cultivateur à Preugarnault, commune de Montgibray (Indre) a tiré un coup de fusil sur son beau-frère, M. Chausse, menuisier à La Châtre, qui était venu tailler sa vigne.

Un voisin, M. Berthier, s'approchant et voulant relever M. Chausse, le forcené — Boursault ne semblait pas en effet jouir de toutes ses facultés mentales — s'en prit alors à lui. Il l'abattit à son tour d'un coup de feu.

Ce double forfait accompli, Boursault s'enfuit à travers champs puis se donna la mort. Son cadavre fut retrouvé quelques heures plus tard par des hommes qui s'étaient lancés à sa recherche.

LA MORT POUR LE KAPO responsable de 500 exécutions

Le tribunal militaire, présidé par M. Chauveau, juge, aujourd'hui, un ancien chef de « blok » du camp de Birkenau

Pinkus Chmielnicki, Polonais d'origine, fut déporté à Birkenau au cours du mois de mai 1942. Pour obtenir certaines faveurs des S.S., il devint tortionnaire à son tour ; armé d'un gros gourdin, il assommait les hommes de son « blok » avec une sauvagerie qui le fit particulièrement remarquer. L'accusation lui attribue la responsabilité de plus de 500 morts.

Chmielnicki se borne, bien entendu, à reconnaître quelques gifles ou quelques coups sans gravité.

Un témoin, toutefois, confirme que le brute fracassait le crâne des déportés à coups de barre de fer.

Chmielnicki a été condamné à mort.

MARGARET « GRILLE » UNE CIGARETTE

au cours d'une cérémonie

WARRINGTON, 29 mars (A.P.). — Pour la première fois, la princesse Margaret a allumé une cigarette au cours d'une cérémonie officielle.

Bien que la princesse ait déjà fumé en public, elle n'avait jamais encore grillé de cigarette au cours d'une cérémonie officielle et son geste constitue un précédent.

A Nice, venant de Francfort et allant au Portugal

L'AMIRAL SHERMAN commandant en chef de la flotte des U.S.A. nous déclare :

1. La marine américaine est forte et le serait bien davantage en temps de guerre

2. Je suis optimiste sur la défense de l'Occident, mais nous devons apprendre à travailler ensemble

3. La situation en Indochine n'est pas mauvaise. Notre 7e flotte y est : c'est tout ce que je puis dire

(De notre envoyé spécial permanent Francis RICO.)

NICE, 29 mars.

EN compagnie de son état-major restreint, l'amiral Forest Sherman, commandant en chef de la flotte des Etats-Unis, est arrivé hier soir en avion à Nice, venant de Francfort. Il s'est aussitôt rendu en rade de Villefranche à bord du croiseur « Newport News », portant la marque du vice-amiral Ballantine, commandant la flotte américaine de la Méditerranée.

L'amiral Sherman a eu un long entretien avec l'amiral Ballantine, auquel il a communiqué ses instructions.

A midi, le commandant en chef de la flotte américaine reprenait l'avion en direction du Portugal, où il restera deux jours, pour regagner ensuite Washington où il est attendu dimanche.

L'amiral Sherman a passé la nuit à l'hôtel Ruhl où il avait l'habitude de descendre lorsque, il y a deux ans encore, il commandait en chef la flotte américaine de la Méditerranée.

C'est dans un des salons de son appartement que l'amiral nous a reçu ce matin. Il était entouré de ses officiers et avait à ses côtés l'amiral Ballantine.

Sosie de Chevalier

Trapu, large d'épaules, blond, les yeux bleus et la peau tanné, l'amiral Sherman, ressemble, de profil, à Maurice Chevalier. Il y a deux ans, lorsque j'avais eu l'honneur de le rencontrer à bord du « Des Moines », un Journaliste américain lui avait fait remarquer cette ressemblance, vraiment frappante. Il avait dit en souriant :

« J'en suis ravi, et je voudrais être aussi célèbre que Maurice Chevalier... si je savais chanter. »

Mais, ce matin, il s'agissait de poser plusieurs questions au commandant en chef de la flotte américaine, dont l'activité déployée en Europe a soulevé la curiosité des observateurs, tant diplomates que militaires.

La position navale américaine

Voici les réponses de l'amiral Sherman :

QUESTION. — Dans votre discours prononcé à Francfort, samedi dernier, vous avez dit que la marine américaine est la plus forte du monde, mais que ce n'est pas encore suffisant.

REPONSE. — **Ce n'est pas tout à fait exact. La position actuelle de la marine américaine, qui est celle d'une flotte en temps de paix, est suffisante. La flotte américaine est très forte mais, si nous étions en état de mobilisation, elle le serait encore beaucoup plus.**

QUESTION. — Quelle est votre opinion sur la situation actuelle de la défense des Etats-Unis ?

SUITE PAGE 3.

SIX TRAVAILLISTES ONT VOTÉ CONTRE le gouvernement Attlee

LONDRES, 29 mars (Reuter). — Le compte rendu officiel des débats au Parlement fait ressortir que six députés travaillistes ont voté avec l'opposition cette nuit contre une motion présentée par le gouvernement pour demander au Parlement de terminer la séance en discutant au sujet de Seretse Khama.

La motion du gouvernement a été approuvée par 198 voix contre 80.

L'incident a provoqué une sensation de malaise dans les milieux travaillistes, étant donné en particulier que certains de ces députés sont des personnalités importantes du parti.

Conseil chargé à l'Elysée

LAIT : 8 FRANCS (environ) DE BAISSE AU DÉTAIL

LE conseil des ministres, tenu ce matin, à l'Elysée, a été d'une longueur inusitée, puisque, commencé à 9 h. 30, il ne prenait fin qu'aux alentours de 14 heures.

Il semble bien que la raison de cette prolongation du débat réside surtout dans le « premier examen » du projet de loi relatif aux ententes professionnelles auquel les ministres se sont livrés. Il s'agit, on le sait, de la loi « anti-trust » qu'un récent Conseil interministériel assez laborieux avait déjà « étudiée » et qui, inspirée par le M.R.P. rencontre apparemment dans ses modalités plus d'ailleurs que dans son principe, une sérieuse opposition radicale qui a nécessité le renvoi d'une décision à une prochaine délibération gouvernementale.

Un Conseil supérieur

On indique que le projet dont nous avons déjà exposé les grandes lignes, institue un Conseil supérieur des Ententes dont les membres, hauts magistrats et techniciens des questions économiques seront totalement indépendants.

Ce Conseil supérieur pourra être saisi de toute convention, de toute mesure ou de toute pratique qui aurait pour objet ou pour effet d'instituer un monopole, d'établir une coalition, de limiter ou de supprimer la

SUITE PAGE 3.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX AYRSHIRE

1. Extra Dry II (P. Blanc) (605) G. 48 à A. Cointreau..... P. 16
2. Other (J. Ramel) (609)..... P. 19
3. Planète (A. Chéret) (604)... P. 21

Dist.: 3/4 l., 2 l., tête. Durée: 3'12"4/5. N. pl. : 601, 603, 606, 607, 608, 610, 611, 612.

PRIX ROYAL HAMPTON

1. Bourdon (J. Laumain) (720) G. 23 au baron G. de Rothschild P. 15
2. Maghreb (R. Poincelet) (710) P. 15
3. Cinq Juin (C. Sautour) (714) P. 68

Dist.: Cte tête, 3 l., 2 l. 1/2. Dur.: 2'19". N. pl. : 701, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 711, 712, 713, 715, 718, 719.

" Service Gratuit d'Echanges "
d'APPARTEMENTS
une innovation des
GALERIES BARBÈS
AMEUBLEMENT
55, Bd Barbès - Paris
Aucun frais pour vous, ni engagement d'achat de marchandises.
Venez nous consulter !

UN DEMI SIÈCLE DE SUCCÈS
2 LUNETTES... au prix d'UNE SEULE
CINQUANTENAIRE LEROY
A cette occasion, pendant 2 semaines seulement, l'Opticien LEROY offre gracieusement une jolie lunette contre le soleil (plusieurs modèles à choisir),
à TOUT ACHETEUR d'une lunette même la plus modeste.
Allez-y aujourd'hui-même.
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
25, Rue Royale — 131, Bvd Sébastopol
104, Ch.-Élysées — 27, Bd. Saint-Michel
5, Pl. des Ternes — 147, Rue de Rennes
30, Bvd. Barbès — 52, R. du Commerce
158, Rue de Lyon — 158, Av. de Versailles
30, Rue Vivienne

MAMANS... le savez-vous?
Jeudi
HABILLE VOS GARÇONS ET VOS FILLES
Tout ce qui concerne l'habillement des petits et des grands JEUDI l'a réuni pour vous : idées nouvelles, créations jeunes pratiques et confortables - Rayon spécial de layette
16-18 Bd HAUSSMANN
Métro: Richelieu-Drouot et Chaussée-d'Antin
Magasins ouverts à partir du Jeudi 30 mars 1950

AVEC TITO, LE MAQUISARD

Récit des extraordinaires aventures de FITZROY MACLEAN, représentant personnel de Churchill auprès des partisans yougoslaves pendant la guerre

Les gardes du corps de TITO et son chien «Tigre» ne le quittaient jamais

UN PITTORESQUE DÉJEUNER AVEC LE GÉNÉRAL WILSON

IX' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 20 mars.)

DES son arrivée à Bari, Tito s'installa, avec son état-major, dans une villa des faubourgs où j'allai lui rendre visite. Il se déclara partisan d'un retour en Yougoslavie, ou plus exactement dans l'île de Vis, au large de la côte dalmate, d'où il pourrait diriger les opérations contre les Allemands jusqu'à ce qu'il lui fût possible de rentrer à l'intérieur même du pays.

C'est à bord du destroyer « Blackmore », de la marine britannique, que se fit le voyage. Afin d'éviter des surprises désagréables, la traversée s'effectua la nuit.

Vers 6 heures du soir, Tito, suivi de son chien *Tigre*, fut conduit à bord en grande pompe. Il but une certaine quantité de gin, et bientôt l'atmosphère à bord se fit des plus cordiales. Tito avait perdu, au cours de l'attaque allemande contre Dvrar, son premier uniforme de maréchal de Yougoslavie. Il en portait un nouveau et semblait, une fois de plus, pleinement conscient de son rôle.

Dans la salle à manger brillamment décorée, nous nous mîmes à table devant un menu rédigé en serbe et en anglais. La carte des vins était particulièrement riche : après le gin, du sherry, puis du vin rouge, du vin blanc, du porto et des liqueurs. Le maréchal Tito but un peu de tout, mais eut un bref mouvement d'hésitation lorsqu'une grande bouteille enveloppée d'une serviette lui fut présentée.

— Cheri-beri ? demanda-t-il brièvement.

— Non, champagne ! répondit fièrement le capitaine.

— Ah ! champagne ! répéta Tito en avalant d'un seul coup le contenu de son verre.

Ce n'est que plus tard que je découvris que Tito voulait dire cherry-brandy pour cheri-beri. Mais lorsqu'une bouteille de cherry fut apportée, toute la méfiance qu'il avait paru ressentir à l'égard de ce breuvage disparut complètement. Vers la fin du dîner, Tito, à ma grande surprise, parlait subitement l'anglais à la perfection et mit fin aux festivités en récitant un petit poème en anglais : *Le Hibou et le Chat*.

Baignade intime

En arrivant à Vis, il fallut trouver l'emplacement de nos quartiers généraux respectifs. Malgré ses aventures à Dvrar, Tito n'avait pas perdu son goût des cavernes. Il en découvrit une, où il s'installa aussitôt. Pour ma part, je choisis une petite maison au bord de la mer. L'emplacement, sans être particulièrement de tout repos, à cause des attaques allemandes toujours possibles, offrait l'avantage d'un magnifique panorama. Tito vint parfois nager avec moi, suivi d'Olga, sa secrétaire, de son chien *Tigre* et des deux gardes du corps, fendant les vagues derrière nous en formation parfaite.

L'île elle-même avait beaucoup changé ; une véritable base militaire navale et aérienne s'était élevée là où ne se trouvait auparavant qu'une petite communauté de gens paisibles. Des aérodromes avaient été construits par les Alliés ; on pouvait y voir une dizaine de quadrimoteurs américains qui, revenant d'une mission au-dessus des Balkans, avaient été obligés de se poser sur l'île avant de regagner leur base en Italie.

Les sentiers de l'île étaient parsemés de camions et de jeeps. Partout se trouvaient des dépôts de munitions entourés de barbelés.

La première visite officielle

La présence de Tito dans l'île de Vis, à deux heures de vol de Caserta, nouveau G.Q.G. allié, offrait une excellente occasion de régler plusieurs problèmes importants. Aussi, quelques jours après notre arrivée, nous reçûmes une invitation du commandant suprême allié qui demandait à Tito d'être son hôte en Italie. Tito accepta, et un programme fut aussitôt dressé. Le général Wilson nous envoya son avion personnel qui nous amena à Naples. Tito était accompagné de son chef d'état-major et de plusieurs de ses familiers. Olga était également du voyage, de même que le chien *Tigre*.

Ce fut donc un groupe assez imposant qui descendit de l'avion à Capodicchino. Les photographes nous attendaient. Le général Gammell, représentant le commandant suprême allié, salua et sourit ; la garde d'honneur présenta les armes, *Tigre* aboya, et Tito, après avoir salué à son tour, monta avec beaucoup de dignité dans la limousine du général Wilson. Celle-ci, conduite par une ravissante blonde en uniforme et précédée de motocyclistes, démarra en direction de Caserta, où le maréchal Tito devait déjeuner avec le commandant suprême. Ce fut sa première apparition officielle.

Malaise

Nous n'étions guère plus de six à la table du général Wilson, dressée à l'intérieur d'un petit pavillon de chasse. Mais, vu l'exiguïté du lieu, nous étions quelque peu à l'étroit. Cela n'empêcha pas Bosko et Prlja, les deux gardes du corps de Tito, de pénétrer à l'intérieur, derrière leur maître. Ecartant le maître d'hôtel italien, l'un se plaça directement derrière la chaise de Tito, tandis que l'autre tenait le général Wilson sous la menace de sa mitraillette. *Tigre* alla s'installer sous la table. L'atmosphère était quelque peu tendue. Il faisait horriblement chaud ; je transpirais à grosses gouttes. Nul ne disait mot. Chacun semblait chercher une entrée en matière.

Détente

Ce fut le maître d'hôtel italien qui s'en chargea. L'attitude hostile des gardes du corps de Tito l'avait un peu énervé. Soudain, avec un cri de terreur et de désespoir, il lâcha sur la table un immense plat de flageolets, ce qui eut pour effet de déclencher une série de réactions violentes. Les gardes du corps braquèrent leurs mitraillettes d'une façon menaçante ; *Tigre*, éveillé de son sommeil, se mit à hurler et s'élança entre les jambes des convives ; les Italiens s'agitèrent. Ce fut à ce moment que le général Wilson se mit à rire.

Tout d'abord doucement, presque silencieusement, puis plus fort, au point que tout son corps en fut secoué ; il en avait les larmes aux yeux. Son rire était contagieux. Tito éclata à son tour, et toute la table s'en donna à cœur joie. Même les Italiens affichèrent un sourire contraint. Toute la tension disparut, et cet incident sauva le déjeuner.

"Et voici M. Churchill !..."

Les conversations d'état-major avaient commencé depuis quelques jours, lorsque le commandant allié me fit appeler pour me montrer un télégramme « très secret » qu'il venait de recevoir. M. Winston Churchill nous annonçait son arrivée en Italie dans une semaine et nous demandait de retenir Tito quelques jours de plus, afin qu'il puisse le rencontrer.

Il eût été très simple pour nous d'aller trouver Tito et de lui faire part de cette nouvelle. Mais pour des raisons de sécurité, nous n'étions pas autorisés à révéler à qui que ce fût le prochain voyage de M. Churchill. Il nous fallut donc faire traîner en longueur les conversations militaires. La plupart des questions étant réglées, Tito commençait à s'impatienter et à manifester nettement son désir de retourner à Vis le plus vite possible. A bout de prétexte, je finis par lui dire que « quelqu'un d'autre » désirait le voir.

J'emmenai Tito au quartier général du général Alexander, près du lac de Bolzano. De là, je conduisis ensuite à Rome, première grande ville qu'il vit après trois ans de guérilla. Son uniforme de maréchal et les mitraillettes des deux gardes du corps firent sensation sur la place Saint-Pierre. Je lui fis voir les champs de bataille d'Anzio et de Cassino, puis la baie de Naples et Capri.

Assis un matin dans le jardin de la villa où nous étions descendus à Capri, un bruit d'avion se fit entendre. Levant les yeux au ciel, nous aperçûmes la forme disgracieuse d'un « York », entouré d'une douzaine de chasseurs qui tournoyaient autour du gros transport. Tito, qui regardait fixement ce spectacle, lâcha finalement ces mots :

« Et voici M. Churchill qui arrive. »

Ce fut la fin du grand mystère qui, par ordre supérieur, avait entouré la venue du Premier Ministre en Italie.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Fitzroy Maclean and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Madame

PARLONS ENCORE DES HOMMES !

CES jeunes gens ne sont ni mariés ni fiancés : l'un et l'autre sont mannequins. Ils présentaient hier soir, chez Waltener, des modèles de ce dernier et du couturier Alwyn.

A côté des femmes, les hommes défilent avec des mines consternées et des airs pitoyables. Ils ne savent que faire de leur chapeau (à propos, on portera beaucoup celui-ci cette saison !) et de leurs gants.

Ceci dit, on a appris, hier soir, que la silhouette estivale de l'homme élégant sera plus affinée : hanches minces, épaules droites, pantalon toujours serré à la cheville. Veston toujours très long, gabardines claires, bleu pétrole et mastic.

Voilà pour les grandes lignes ! Mais les sensations résident dans les tenues de soirée. Spencer blanc si court et si collant, du pantalon non moins collant, qu'il ressemble à un costume de toréador.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTÉRÊT A ACHETER AUJOURD'HUI : viande de bœuf, de porc ou de veau, chevreau, agneau ; œufs ; lapin de garenne ; cabillaud, congre, maquereaux, morue salée, thon ; chou-fleur, choux verts, épinards ; figues sèches, oranges.

MAIS EVITEZ, PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : lapin, poulet, poule ; colin, limande, lotte, rougets, sole ; artichauts, haricots verts, poireaux ; tomates, bananes, mandarines.

ON A PAYÉ, EN GROS, AUX HALLES. — viandes : demi-bœuf m. : LES. — Viandes (le kilo) : demi-bœuf, 90-200 ; veau entier, 140-300 ; mouton entier, 180-410 ; demi-porc, 150-190. **Œufs français** (la pièce) : 7,50-10, 30. **Fromages** (la pièce) : coulommiers, 75-80 ; camembert de Normandie, 45-90 ; livarot, 160 ; carré de l'Est, 50-60 ; pont-l'évêque, 60-95 ; chèvre, 40-100 ; gruyère (le kilo), 510-560 ; munster (le kilo), 250 ; saint-poulin (le kilo), 160-230. **Légumes** (le kilo) : haricots verts d'Afrique du Nord, 150-250 ; tomates d'Afrique du Nord, 100-170 ; chou-fleur, 15-35. **Fruits** (le kilo) : bananes, 90-110 ; oranges d'Italie, 62-75.

• pour décider vite

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS D'APRÈS LES POSSIBILITÉS DU JOUR : 1. pâté de foie ; 2. filets de harengs ; 3. cassoulet toulousain ; 4. canard sauvage rôti ; 5. côtes de porc pommes frites ; 6. salade de tomate ; 7. riz au lait.

• HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — L'ambition et la jalousie porteront le Bélier (21 mars-20 avril) et la Balance (23 septembre-23 octobre) à des actes de passion qu'ils pourraient fort regretter. Ils feront bien de prendre conseil avant d'agir et de ne pas dépenser leur énergie en paroles blessantes, en démarches vaines. Ne pas porter de rouge. Eviter l'alcool et ne pas trop fumer. Les femmes auront le sens de l'avenir et sauront prévoir les événements familiaux et en mimiser les fâcheuses conséquences. Tenir compte de leurs avis. Le rubis porte bonheur.

Jeudi après-midi. — Il faut être pratique et résoudre les questions d'argent. Le Verseau (20 janvier-19 février) et le Bélier y réussiront. Le Sagittaire (22 novembre-21 décembre) manque d'esprit réalisateur et s'attache trop à la théorie. Il manque ainsi la chance actuelle. Il doit cependant avoir fixé les bases de ses ambitions avant mai 1951 car de telles occasions ne se représenteront pas avant douze années. Porter du bleu et des étoiles à six branches. Les chimères portent chance à ceux qui sont nés entre le 9 et le 18 février.

• pour cuisiner mieux

CANARD SAUVAGE ROTI (une recette de Mme Pernelle). — Faites le rôtir, non bardé, à four vif, pendant environ trente-cinq minutes. Les amateurs préfèrent que sa chair reste un peu rosée ! Servez avec le jus en saucière (vous avez déglacé le plat de cuisson avec un peu d'eau chaude) et, pour les gourmets, un confiturier de gelée de groseille.

• il suffit d'y penser

Vous avez une lettre importante à écrire. Ne vous énervez pas. Pour ne rien oublier, notez soigneusement tout ce que vous avez à dire, classez-le. Attendez quelques heures si c'est possible... Ne vous lancez pas dans de longues phrases confuses. Dites ce que vous avez à dire, rien de plus. Soyez nette, précise. Une lettre, peut dans certains cas avoir une influence décisive.

Les chaussures les plus légères et les plus souples du monde.

Asthon
CHAUSSEUR
19, Bd HAUSSMANN
(CHAUSSÉE-D'ANTIN)

Modèle déposé - Brevets Marcosouple

La R.A.F. évacue les partisans sous le nez des Allemands

DURANT le printemps 1944, les avions de la R.A.F. intervinrent plusieurs fois pour appuyer l'action des partisans. Ils eurent un jour à évacuer un millier de blessés.

La mission militaire anglaise auprès de Tito avait reçu un télégramme chiffré du Monténégro, demandant l'aide des avions britanniques. Les hommes de Tito soulignaient que leurs opérations étaient ralenties à cause du grand nombre de blessés qui gênaient leurs mouvements.

La R.A.F. accepta de se charger de leur transport. Ils furent rassemblés près d'un terrain d'aviation improvisé et, durant une seule après-midi, les avions anglais effectuèrent trente incursions, afin d'évacuer ce millier d'hommes sous le nez des Allemands.

Quelques semaines plus tard, une escadrille de la R.A.F. fut spécialement détachée pour appuyer l'activité des partisans. Jusqu'alors, le ravitaillement par les airs n'avait eu aucun caractère systématique. De même le soutien aérien tactique et stratégique accordé aux guérillas dépendait des possibilités restreintes de l'aviation alliée. Mais, dès le début de l'été 1944, un flot continu de matériel et de ravitaillement fut amené en Yougoslavie par les appareils britanniques et américains appartenant au commandement aérien des Balkans.

Les chiffres suivants donnent une idée de l'ampleur des opérations de parachutages et de ravitaillement par air qui furent effectuées par l'aviation alliée en Yougoslavie durant l'année 1944 :

Plus de 100.000 fusils, plus de 50.000 mitraillettes et mitrailleuses, 1.380 mortiers, 321.000 projectiles à mortier, 636.000 grenades, 97 millions de balles et projectiles divers, 700 appareils de radio, 175.000 uniformes et 250.000 paires de bottes furent envoyés par les Alliés aux partisans yougoslaves.

ICI LES AILES DE L'AMITIÉ

DEUX PETITS GARÇONS PARTIRONT EN AVRIL POUR L'ESPAGNE

AIR FRANCE emportera l'un vers Barcelone, l'autre vers Madrid

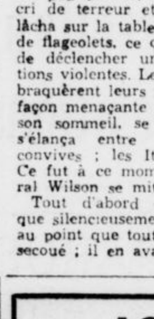
LE jury des « Ailes de l'amitié » a examiné, lundi, à 11 h. 30, les dessins sur l'Espagne des petits lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant ». Or ce jury a été très embarrassé. Il s'est mis à hésiter devant deux dessins d'égal mérite, l'un séduisant par la fraîcheur de l'invention, l'autre par la qualité du dessin. Finalement le représentant d'Air France, qui était là, a arrangé merveilleusement l'affaire :

— Qu'à cela ne tienne. Ils partiront tous les deux !

Et c'est ainsi que « Paris-presse-l'intransigeant » a la joie aujourd'hui d'annoncer que le concours pour l'Espagne fait « coup double ».

Michel Pardailhe partira pour Madrid

« Il était sûr de gagner », dit sa maman.



Michel

Cette magnifique assurance de Michel dénote un solide optimisme ; mais elle était basée aussi sur la persévérance puisque le petit garçon a fait tous les concours des « Ailes », fidèlement, depuis le concours U.S.A.

Michel est en sixième à Janson-de-Sailly. C'est un garçon très vivant. On s'en doute en regardant son dessin : on dirait qu'il bouge ! Sur un filigrane de carte d'Espagne, on voit le moulin de don Quichotte portant Rossinante et le baudet au bout des ailes, puis un toro entrant à fond de train dans l'arène, enfin se détachent des oranges et des castagnettes. Tout cela est très naïvement tracé et c'est ce qui fait le charme de la « composition ».

L'enfant est surtout heureux de voyager en avion : son rêve est d'entrer à l'Ecole de l'Air.

Michel, dont les parents habitent 69, avenue Georges-Mandel, a un frère François. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. François (13 ans) a trop vieux » pour faire le concours, se réjouit avec une spontanéité qui fait plaisir de la chance de son cadet.

M. Pardailhé est éditeur-imprimeur

Georges Castille ira à Barcelone

S'appeler Castille et gagner un voyage pour l'Espagne c'est déjà peu banal. Georges est né le 26 juin 1938. Il a fait, lui aussi, tous les concours et il a déjà passé très près du succès puisqu'il était classé second ex æquo pour l'Egypte. Il est en sixième à Janson-de-Sailly.

« Papa est avocat, et demeure 2, avenue Marceau. Il ne sait pas dessiner, maman non plus. Mais on me montre, sur les murs, certains tableaux d'une belle facture dus à plusieurs aïeux peintres. Tel grand-père : tel petit fils ! C'est pour la qualité de son dessin et pour la richesse des coloris que l'envoi de Georges a été primé. On y voit des parures espagnoles, des orangers, une danseuse, l'inévitable toro et une guitare sous le soleil.

M. Castille a trois enfants : une fillette de 14 ans qui ne peut plus faire le concours, un garçon de 7 ans qui ne peut pas encore le faire, et Georges... qui l'a gagné !

Le classement

Voici le classement complet. Rappelons que les enfants classés de 3e à 10e recevront un cadeau d'Air France.

1. Michel Pardailhé, 69, av. Georges-Mandel, Paris ;
2. Georges Castille, 2, avenue Marceau, Paris ;
3. Anne-Marie Querngester, 372, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde) ;
4. Chantal Maupate, 78, rue des Saints-Pères, Paris ;
5. Jacques Guiderdoni, 90, rue du Général-de-Gaulle, St-Leu-la-Forêt ;
6. Christian Lardeau, 4, r. de Creuse, St-Gaultier (Indre) ;
7. Monique Coulon, 136, rue Yves-Le-Coz, Versailles-Porchefontaine (Seine-et-Oise) ;
8. Jacques Domergue, 28, rue Lormand, Bayonne ;
9. André Genge, Garde républicaine, Narbonne (Aude) ;
10. Nicole Sogni, 27, rue Gambetta, Luméville (M.-et-M.).

Inutile de vous faire remarquer n'est-ce pas, que les deux gagnants sont deux garçons, deux petits Parisiens et deux élèves d'un lycée de Paris.

Georges

Courage pour l'Uruguay

Je voudrais — je voudrais bien — qu'un petit garçon d'un coin perdu de la France ou qu'une petite fille d'un village me fasse, cette fois-ci, un magnifique dessin sur l'Uruguay.

C'est au tour d'un enfant de nos provinces d'arriver en tête.

C'est pourquoi j'écris : COURAGE POUR L'URUGUAY ! R. D.

JE SUIS AUTORISE A ANNONCER EGALEMENT QU'AIR FRANCE ENVISAGE DE RÉCOMPENSER D'UNE MANIERE « FORMIDABLE » LES CONCURRENTS PERSEVERANTS, C'EST-A-DIRE QUI FERONT FIDELEMENT TOUS LES CONCOURS DES AILES DE L'AMITIE.

Le règlement du 4e voyage des Ailes de l'Amitié a paru dans « Paris-presse-l'intransigeant » daté du samedi 25 mars, avec quelques notes sur l'Uruguay.

Rappelons que les cinq dessins évoquant l'Uruguay doivent parvenir à Roger Dal, les « Ailes de l'Amitié », « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris, avant le vendredi 31 mars, à midi. C'est bientôt. Dépêchez-vous !

★ LE JOURNAL DE PARIS ★

Charles Boyer à Paul Reynaud : "Vous êtes ici, un peu en France..."

JE reçois des nouvelles de Hollywood. Et c'est, d'abord, pour apprendre que la vedette française qui a le plus de succès aux Etats-Unis est justement une de celles qui n'y sont jamais allé : Simone Signoret ! On l'appelle (là-bas) « The alluring Dedée Girl ». Ensuite, on m'annonce qu'une (« great ») réception a été organisée en l'honneur de Paul Reynaud à la « French Research Foundation » (dirigée par Charles Boyer) qui a reçu le président en ces termes :

« Vous êtes, ici, un peu en France... »

Paul Reynaud a fait ensuite une causerie à bâtons rompus (si j'ose dire !) sur la politique européenne. Par le jeu des échanges de bons procédés, on lui a raconté les derniers potins (« gossips ») de Hollywood ! Assistaient à cette réunion (noyée dans quatre-vingt-seize sortes de cocktails) y compris le « Paul-Reynaud » qu'on inaugurait) : Micheline Presles (prononcez : Mrs. Bill Marshall), qui part vendredi 31 mars pour Manille, et Michèle Morgan (prononcez : Mrs. Bill ex-Marshall) qui sera, ce jour-là, à Paris, d'où elle partira tout de suite pour Rome où elle épousera son fiancé Vidal. Paul Reynaud a dit à Charles Boyer (dans le creux de l'oreille) :

« Les deux plans Marshall sont bien gracieux ! »

• Winston Churchill ne veut pas de statue !

Le conseil municipal de Rotterdam a décidé d'ériger une statue, sur une importante place de la ville, à Winston Churchill. La souscription a été couverte en 48 heures. L'homme d'Etat britannique, apprenant la nouvelle, vient d'adresser à la municipalité de Rotterdam le télégramme suivant : « A me savoir statufié, je me croirais mort depuis cinquante ans. En effet, j'estime que tel est le délai minimum qu'on doit s'accorder pour décider de l'opportunité d'être ou non ainsi exposé aux regards des hommes... »

• Le doigt (rouge) d'Orson Welles

Orson Welles (encore lui !) a trouvé un gag. Il se met du rouge à lèvre sur l'index de la main droite. Lorsqu'il dit « au revoir » à un très bon ami, il lui laisse une trace rutilante sur son col ou sur sa chemise.

• Jean-Paul Sartre assassin !

Le pape de l'existentialisme est, quelque part, en Afrique. Il a emporté un fusil et sa cartouchière. Et l'autre jour, en pleine brousse (autant dire : « en plein huis-clos » !) il a tué un lion. Et de ce lion mort il a envoyé une magnifique photo à Jean Cau, son ami.

On a demandé (méchamment) à ce dernier ce que Jean-Paul Sartre visait ? Il a répondu :

— Mais... Simone de Beauvoir (qui accompagne l'auteur des « Mains Sales »).

• François André mobilise deux rossignols...

Samedi dernier, au casino de Cannes, nous avons entendu deux des voix les plus extraordinaires de la Scala de Milan (et du monde). Une soprano : Margherita Carosio ; un contralto : Fedora Barbieri. Salle comble et ruisselante de bijoux. Dans la loge présidentielle, Cécile Sorel, sommée d'un casque en velours noir sur lequel une immense pitme bleue (très Louis-XIV) était piquée. Dans la loge contigüe, la begum dans une robe étincelante : même les boutons étaient en brillants ! Recette : 300.000 francs. N'empêche que François André — mécène de cette manifestation du « bel canto » — a, pour notre plaisir (et pour le sien) versé les sommes suivantes à ces deux rossignols et à leurs accompagnateurs :

Barbieri : 200.000 francs.
Carosio : 150.000 francs.
Nino Sanzogno (le maestro) : plus de 100.000 francs.
L'orchestre : 100.000 francs.

M. de Gasperi a envoyé ce télégramme à François André : « *Vous remercie pour votre magnifique effort et vous souhaite bonheur et prospérité.* »

• Une minute de silence... Quatre morts...

Maurice Clavel termine « Maguelone », pièce en quatre actes et quatre personnages. Il n'y a, dans ce drame, aucune action physique et tout se déroule dans le texte. A la fin du dernier acte, il y a une minute de silence. Trois des héros meurent (métaphysiquement) et le quatrième (une gitane) se tue.

— Ça n'aura aucun succès ! dit Clavel.

Sait-on jamais !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« Fleuve sans limite »

par Preston Schoyer

PRESTON SCHOYER fut officier de renseignements en Chine pendant la guerre. Son livre a pour but de nous renseigner d'une certaine partie de ses expériences personnelle.

Son héros, le lieutenant Davis Russel, se dissimule derrière sa psychologie. Et, par la même occasion, derrière son expérience. Pas d'expérience, pas de livre.

Tout ici est complexe. Il y a la politique intérieure chinoise, des intrigues civiles et militaires, les chefs.

Dans ces pays — cet immense pays — bouleversé par la guerre, les aventures sont dangereuses. L'armistice pourrait y mettre fin s'il n'y avait aussi pour cet officier de l'armée secrète une histoire d'amour qui complique singulièrement un caractère d'une trempe exceptionnelle.

Tout cela est extrêmement captivant parce que ce caractère est surtout fait de compréhension. Les événements exercent une pression suffisamment forte pour que le jeune lieutenant Davis subisse une transformation intérieure et prenne conscience de sa véritable personnalité et de son destin.

L'homme est aux prises avec le mystère et l'incertitude chinoise. Mme Pearl Buck ne nous avait jamais tant fait soupçonner. Mais Preston Schoyer n'est pas un romancier. Ce qui l'intéresse n'dépend pas d'une affabulation mais d'une suite d'événements sans lesquels les hommes resteraient fugitifs malgré le plus immense des drames d'aujourd'hui. (Ed. Calmann-Lévy). — P. B

...ET UNE EXPOSITION

Bourouze

Galerie André-Maurice

LA charmante exposition Bourouze à la galerie André Maurice est une réparation. L'artiste est mort en 1923 et jamais l'Etat ne lui a rendu un hommage pourtant mérité.

Ce peintre fut presque essentiellement aquarelliste : il n'y a pas, dans son œuvre entière, plus de vingt toiles à l'huile. Quelle plénitude dans ses notations précises d'atmosphères, parfois si différentes !

Il était né à Grenoble en 1874. Il a peint tous les ciels, les montagnes de son pays natal et de partout à l'entour. Cela ne l'a pas empêché d'exprimer très justement l'ambiance de Paris, celle de la Provence et surtout celle d'Angleterre. Les Britanniques aimaient les aquarelles de Bourouze, dont l'infinie délicatesse leur faisait, sans doute, songer à leur Bonnington. Outre-Manche, il vendait une après l'autre ses œuvres exécutées à Londres, à Douvres, à Folkestone.

Par cette technique très personnelle, Bourouze parvenait à une vigueur que l'on n'obtient pas toujours avec la peinture pure.

René BAROTTE.

mots croisés

PROBLEME N° 1323

HOR. — I. Général français. Général blessé à Waterloo. — 2. Saint normand. Ile de Polynésie. — 3. Général espagnol. Vase. — 4. Initiales d'un explorateur américain. Consacrée à Vénus. — 5. Note. En pied. Posséda. — 6. Note renversée. — 7. Changea. Pronom. — 8. A la jambe. Royaume savoyard. — 9. Décidée. Note. — 10. Généraux.

VER. — I. Prénom féminin. Belle-fille. — II. Général français mort à 29 ans. Chef-lieu. — III. Diplomate français. — IV. Ambassadeur. Phonétiquement : décoré. — V. Ville hollandaise. Article. — VI. Lettres de Yokohama. Humble lumière. — VII. Ancien royaume de l'Hindoustan. Divinités. — VIII. Ire. — IX. Héros suisse. — X. Fleuve belge. Etat américain.

Solution du problème 1322

HOR. — I. Artillerie. — 2. Soulée. — 3. Tuile. Mer. — 4. Bâle. Fer. — 5. Age. Fat. Ré. — 6. Kerfères. — 7. Asiatiques. — 8. Es. Nouge. — 9. Astrée. Et. — 10. Os. E. D. (Edouard Detaille). Sien.

VER. — I. Astrakan. — II. Rouages. An. — III. Tuileries. — IV. Ile. Faste. — V. Lée. Fêt. R. D. (rive droite). — VI. Le. Farine. — VII. Métiques. — VIII. Ruer. Sua. — IX. Egée. — X. Et. Desoeln.

Le 28 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 374.200 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

*Résumé des chapitres précédents. — **Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, Ran Warren occupe à Stoneville, petite ville américaine, un poste de médecine générale. L'intransigeance de son caractère lui a valu pas mal d'ennemis. Il a enfin réussi à décrocher sa qualification de chirurgien. Mais sa nomination se fait attendre. Entre temps, Ann qui est enceinte est allée consulter l'accoucheur de Ridgeville, un médecin de tout premier ordre en qui Ran a toute confiance.***

74. - Ann est au plus mal...

L'ACCOUCHEUR hocha la tête : « En ce qui concerne le bébé, tout est parfait. Vous êtes à six ou sept semaines du terme. »

— Je compte la seconde quinzaine de février, vers le début.

— Pour ce qui est de cette légère toxémie, fit pensivement Gilbreath, je ne peux pas dire que j'aime ça. Votre pression sanguine, en ce moment, est à la limite supérieure de la pression normale.

Ann fronça insolemment le nez :

— Continuez. Je suis un cheval de course. Quels sont mes autres points défectueux ?

— Certes, pas le manque d'aplomb ! répondit Gilbreath en riant. Si vous étiez plus près du terme, je conseillerais de faire commencer le travail sans attendre. La toxémie dont vous souffrez peut n'être rien du tout, mais il se peut aussi qu'elle devienne vraiment grave.

— Vous pensez à l'éclampsie, n'est-ce pas ? demanda Ran.

— Et pourquoi donc aurais-je de l'éclampsie ? rétorqua la jeune femme, avec indignation. Je n'ai jamais aimé les spasmes ni les convulsions, même quand c'étaient les autres qui les avaient.

— Pourtant, nous devons envisager...

Elle l'interrompit :

— Si vous suscitiez dès à présent le travail, quelles seraient les chances du côté du bébé ?

— Nulles, je le crains. Ou, du moins, très faibles.

— Alors, pas question. Je ne veux pas en entendre parler. Nous avons déjà perdu un bébé, je ne vais pas en perdre un second.

— Mais, Ann chérie, nous voulons faire au mieux pour toi, plaida anxieusement son mari.

— Et moi, je veux faire au mieux pour mon bébé, riposta Ann, avec une moue obstinée qui gonflait sa lèvre inférieure.

— Nous pouvons avoir d'autres bébés. Il n'existe qu'une toi !

Elle ne répondit que par une grimace.

— Je ne crois pas, de toute façon, dit Gilbreath, qu'il y ait un grand risque à attendre quelque temps encore. Mais il faudra demeurer très tranquille, Mrs. Warren ; vous reposer beaucoup. Vers le milieu de février, qu'il y ait ou non aggravation de la toxémie, nous susciterons le travail.

Bien qu'Ann s'exaspérât des défenses, le repos lui réussit. Ran put avertir Gilbreath que, dans l'ensemble, les conditions étaient plutôt satisfaisantes, bien que pas complètement revenues à la normale. Ann ne se plaignait jamais. Mais Ran, désormais plus époux que médecin, était désespérément, bien que discrètement, attentif. Parfois, lorsqu'il la voyait perdue dans une rêverie, il découvrait sur son visage une expression qui l'effrayait, en lui révélant qu'elle se sentait secrètement et obscurément angoissée. Pourtant, lorsqu'il se forçait à réintégrer son rôle d'observateur médical et impartial, il ne trouvait aucun motif d'inquiétude sur lequel poser le doigt.

Un froid matin, vers la mi-février, il demanda :

— Que penserais-tu de gagner Ridgeville d'ici un jour ou deux ?

— Si tu veux, dit-elle, mais je doute qu'il y ait déjà quelque chose en train.

— Je me sentirais plus tranquille.

Elle retrouva son ancienne impudence :

Peu après le souper, Ran fut appelé en montagne. Il s'agissait d'un accouchement difficile, et il ne rentra chez lui, mort de fatigue, que le lendemain dans l'après-midi. Mrs. Field vint à sa rencontre, dans la cour. A la vue de son visage, il rata un battement de cœur.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce Ann ?...

— Je suis tellement contente que vous soyez là. Elle dit que tout va bien, mais ses yeux me disent le contraire.

Il monta les marches quatre à quatre. Ann était dans son lit, adossée contre ses oreillers, un magazine ouvert et retourné étalé près de sa main.

— Tu te sens mal, chérie ?

— Mal à la tête toute la journée. Et quand j'essaye de lire, les lettres se brouillent.

Ran prit dans son sac l'instrument à mesurer la pression sanguine et plaça la manchette de caoutchouc couverte de drap, un peu au-dessus du coude de sa femme, qui eut une soudaine grimace de douleur bien qu'il n'eût rien fait qui fût de nature à la blesser.

— Qu'est-ce que c'est, chérie ?

— Le creux de l'estomac. Voilà trois heures que ça dure. Se pourrait-il que j'aie une indigestion ?

— Vous avez peu mangé, dit Mrs. Field.

— Par moment, je sens comme un bandeau serré autour de ma poitrine...

La veille, la pression sanguine avait été de cent trente. Aujourd'hui, ce chiffre atteint, les battements continuèrent, forts et durs comme des coups de pistolet. Cent quarante. Cent cinquante. Cent soixante. Cela devenait mauvais. Les battements atteignirent cent quatre-vingts. Cent quatre-vingts contre cent trente. C'était plus grave même que ce qu'il avait craint.

Et cette vision brouillée dont elle se plaignait ? cela pouvait-il être un commencement d'œdème de la rétine ? Le décollement de la rétine se produit parfois dans les cas de toxémie de grossesse. Il ne voulait pas y penser. Plus probablement ce n'était qu'une dilatation pupillaire due à la pression sanguine accrue, symptôme de l'accumulation de poisons dans son sang. Il examina ses pupilles attentivement et les trouva un peu agrandies. Mais la pénombre qui régnait dans la chambre pouvait aussi en être partiellement la cause ? Il abaissa les couvertures et palpa délicatement les contours du bébé. Le travail de la délivrance n'était pas commencé ; il ne se produisait, sous ses mains, aucune contraction de l'utérus, et Ann n'éprouvait aucune douleur de ce côté. Le cœur de l'enfant se révéla au stéthosope vigoureux et régulier.

— Je crois qu'il s'est retourné hier soir, dit Ann.

— Cela ne veut pas dire qu'il ne pourra pas se retourner encore, dit Ran. Ce sera peut-être un acrobate.

Mrs. Field aida la jeune femme à s'habiller pendant que Ran demandait l'ambulance. La crépuscule était tombé lorsqu'ils sortirent de la cour. La vieille petite dame grise agita la main pour leur dire au revoir et ses yeux étaient pleins de larmes.

★

ANN chercha les doigts de son mari pour les serrer entre les siens, que Ran caressa doucement de sa main libre.

— Je me sens toute drôle, chéri.

Cela commença par une expression de soudaine appréhension dans ses yeux, une apparence vitreuse des pupilles, comme si elle cherchait à tâtons à discerner quelque chose au loin... Puis les yeux oscillèrent d'un côté à l'autre, suivant un mouvement rythmique particulier. Les pupilles remontèrent jusqu'à ce que le blanc de l'œil seul demeurât visible. Son visage se tordit, se déforma. Elle se cramponna à son mari avec une force désespérée.

Ran saisit en hâte un abaisse-langue dans son sac, écarta les mâchoires qui déjà se serraient, et glissa la lame de bois entre les dents pour éviter que dans un spasme elle se mordît la langue.

Une convulsation éclamptique est une terrible chose à voir.

Ran remercia le ciel de ce qu'elle fût inconsciente, de ce qu'elle n'éprouvât par l'atroce agonie de sentir ses muscles lui refuser obéissance et se tordre malgré elle. A chaque convulsion — Dieu veuille qu'il n'y en ait pas d'autre que celle-ci — elle aurait quelques minutes de coma, une brève période d'inconscience. Il pouvait sentir tout son corps se durcir entre ses bras, s'agiter de violentes secousses, comme le spasme se répandait à travers tout l'organisme. Sa nuque se tourna en arrière, ses bras battirent l'air et soudain elle déploya une force telle qu'il ne pouvait plus la maîtriser. Pendant plusieurs secondes, c'est bien juste s'il put l'empêcher de se blesser tandis qu'il tenait entre ses bras un corps torturé.

★

AUSSI subitement que l'affreuse chose avait commencé, elle cessa. La respiration de la jeune femme redevint facile et régulière. Ses mâchoires se détendirent, l'abaisse-langue tomba, elle ouvrit les yeux, regarda tendrement le visage de Ran et lui sourit de contentement.

— Je suis si

LES INCROYABLES DESSOUS D'UNE ERREUR JUDICIAIRE...

Bénillan se serait aussi bien accusé d'avoir tué le Président de la République

DISAIENT LES POLICIERS

Mais ni les juges ni les jurés ne s'étonnèrent de ses aveux outranciers

NOTRE collaborateur Léo Gerville-Réache a exposé hier comment Roger Bénillan, petit cultivateur du Bordelais, avait été amené à s'accuser d'un crime qu'il n'avait pas commis. Pour le forcer à signer ses aveux, les gendarmes qui, au début, menèrent l'enquête, le brutalisèrent, l'obligèrent à demeurer plusieurs heures les bras en croix, un encrier dans chaque main, le menacèrent de lui faire sauter la cervelle s'il ne s'exécutait pas. Un peu ainsi, Bénillan, pour abréger son supplice, reconnut être l'auteur de l'assassinat de « Chérie »...

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE)

IIe ARTICLE
Voir « Paris-presse - l'intransigeant » du 29 mars

JE te tape, mais je sais que ce n'est pas toi. »

Et soudain attendri, le gendarme Mazeau glissait sous la tête endolorie de Roger Bénillan un gros sac en guise de polochon.

C'est ainsi que le meurtrier présumé de la vieille Pétronille Nouet raconte sa troisième soirée passée dans la chambre de sécurité de la gendarmerie de Pauillac.

Lasserre m'a donné de cette même nuit une version qui est, elle aussi, singulièrement émouvante.

J'ai conté déjà au début de ce récit comment, lorsque la tête épuisée du « drôle » chavira, lorsqu'il se prit à s'accuser soi-même, à tout reconnaître du crime dont on l'accusait, il s'était donné un moment pour complice Lasserre, avec lequel sans doute, dans le temps, il avait fait quelques expéditions contre les poulaillers et les clapiers du Médoc.

Confrontation.

On sait combien mince et fluet est Roger Bénillan. Lasserre, par contre, est un rude gars dans la force de l'âge et qui sait fort exactement le poids qui en livres de viande est au bout de son poignet.

Entre les deux confrontés la prudence des gendarmes avait intercalé une large table. Ils n'étaient guère rassurés sur le sort du petit accusateur.

Ils le furent encore moins lorsque après une confrontation au cours de laquelle s'était effondrée la falote accusation, Lasserre demanda à ses geôliers de lui laisser passer la nuit dans la même chambre que Bénillan.

— On va retrouver « Bilou » (ainsi est le surnom de Roger) en chair à pâté, songeaient les gendarmes en se grattant la tête.

Lasserre jurait bien qu'il ne toucherait pas un cheveu de son coinculpé. Se réservant sans doute de les surveiller par le judas, les gendarmes enfin consentirent.

Au matin, rasséréné, Bénillan revenait sur ses aveux, innocentait Lasserre qui, de son côté, s'agrippant aux gendarmes leur criait :

« Vous n'y comprenez rien, ce n'est pas le gosse qui a fait le coup. Il me l'aurait avoué. »

La voix du Médoc unanime parlait par cette bouche elle-même innocentée.

Faut-il dire que ce n'était pas loin d'être également l'opinion des policiers de la 7e Brigade mobile qui avaient relevé la gendarmerie dans cette enquête ?

Eux aussi on les a accusés d'avoir frappé, d'avoir « bastonné », suivant le propre terme de la victime, le pauvre Bénillan.

J'ai dit déjà que la police bordelaise, du dernier de ses inspecteurs à son chef, se groupe autour des camarades incriminés et fait face.

Une paire de claques

Il est pourtant une petite brutalité que reconnaîtra le commissaire Audubert : c'est une bonne paire de claques qu'il flanqua à Bilou.

Elle accompagnait ces mots :

« Imbécile ! tu ne vois donc pas que c'est ta tête que tu fais rouler ? »

C'était bien sa tête, en effet, que portait aux bourreaux cette soudaine fureur qui, chez Bénillan, le poussait maintenant à se charger de tout, à se perdre sans retour.

— Il se serait accusé d'avoir assassiné le Président de la République !

Le grave, c'est qu'au milieu de ce fatras d'inventions, Bénillan donnait des détails, des précisions, dont aujourd'hui, qu'il est innocenté, la justice reste encore étonnée et inquiète. Oui, devant cet acharnement à se perdre, devant cette exagération évidente, le commissaire Audubert s'était emporté.

Mais les rapports qu'il fera sont pour engager le juge d'instruction à la prudence.

« Il faut se méfier, dira-t-il, on peut lui faire avouer tout ce que l'on veut, le plus grave comme le plus inepte. »

Et le Parquet de Bordeaux suivit sa police sur cette voie de la prudence qu'elle conseillait.

Un beau jour, le Tribunal de Lesparre, supprimé jadis par mesure d'économie, en vertu d'une décision de la Chancellerie, revenait à la vie et endossait de nouveau sa compétence.

Ce fut pour Bénillan le coup le plus rude de la fatalité.

Le Tribunal de Lesparre pour sa rentrée « tenait son affaire ».

Le peu de crédit que la 7e Brigade mobile attachait à des aveux qu'elle jugeait outranciers, avait conduit l'instruction de Bordeaux aux confins du non-lieu. L'affaire enlevée au chef-lieu, revenait tout naturellement dans le ressort de Lesparre.

La mariée n'est jamais trop belle

Et là, le juge s'étonna auprès de ses policiers que l'on pût trouver la mariée trop belle.

Sous cette impulsion nouvelle, l'enquête se fit acharnée.

Le 29 avril 1948, Roger Bénillan, à l'âge de 22 ans, était traduit devant cet appareil — impressionnant pour lui — de la Cour d'assises de la Gironde.

Il regarde muet, hébété, lointain, se jouer son sort.

Consciencieux, humain, le président Audubert lui criera bien de temps en temps : « Mais c'est de vous qu'il s'agit, et c'est la peine capitale que vous risquez. »

Bilou ne s'en fait pas. Peut-on être condamné quand on est innocent ?

Les juges, le jury, n'ont rien trouvé d'anormal à cet échafaudage outrancier et fragile auquel Bénillan a suspendu « son crime ».

Le médecin n'a rien trouvé d'anormal à ce cerveau éperdu et plus fragile encore. Une espérance : l'avocat général Lamartinière s'interroge :

« Ses aveux ont-ils été sincères ou lui ont-ils été suggérés ou même ont-ils été obtenus sous contrainte ?... »

Ah les beaux euphémismes ! Et, quand même, il requiert la peine de mort.

Mais, le croiriez-vous : Il ne s'oppose pourtant pas aux circonstances atténuantes ! Quelle atténuation dans l'horreur de ce crime affreux et lâche dans cet assassinat sordide d'une vieille femme ?

Est-ce que ces circonstances atténuantes que l'on suggère ne tiendraient pas tout entières dans le doute qui mine un ministère public ?

Me Vogée-Davasse, avocate de Bilou, une dernière fois met en garde contre l'erreur ces hommes qui sont au bord de leur verdict.

Les juges ont leur robe rouge : le jury sa conscience. Roger Bénillan, lui, n'a que les 15 ans de travaux forcés qui viennent casser les reins d'une jeune existence.

Tout d'abord, il n'a pas compris. Il regarde d'un regard éperdu son avocate, ses frères, ses amis, entassés dans la salle. Alors, de cet abîme de détresse, au sein duquel il coule, une voix se lève en lui ; un leitmotiv dont il sent peut-être tout le douloureux mais dont il ne saisit pas la grandeur, lui met aux lèvres sa phrase si souvent rabâchée au long de la cruelle enquête :

« Qu'est-ce que ça fait tout ça puisque je suis innocent. »

(A suivre).

Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Léo Gerville-Réache.)

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

concurrence loyale dans une profession ou dans un secteur de l'activité économique.

Au contraire, les conventions ou accords qui tendraient seulement à améliorer les conditions de la production et de la distribution demeureraient valables et pourraient être librement conclus.

Le Conseil supérieur des Ententes sera appelé à se prononcer sur l'annulation en tout ou en partie des accords ou conventions soumis à son contrôle. Il pourra de même, adresser des injonctions aux parties en cause en vue d'assurer ou de rétablir le régime de concurrence loyale.

Le refus d'exécuter les décisions prises sera passible de peines d'amende et d'emprisonnement prononcées par le tribunal correctionnel.

Le Conseil a ensuite entendu une importante communication de M. Valay, ministre de l'Agriculture, relative au prix du lait et au stockage du beurre.

Le gouvernement, a, par décret du 10 septembre 1949 fixé pour la campagne 1949-1950 (celle qui va du 15 septembre 1949 au 30 septembre 1950) le prix moyen du litre de lait à la production à 20 fr. 86 centimes, compte tenu des prix réellement pratiqués à la production pendant la période d'hiver.

Il estime, en effet que le soutien des produits laitiers doit être tel que pendant la période d'été, le prix moyen des beurres de qualité stockable s'établisse à l'entrée en stock à 425 francs le kilo.

Les prix de détail

Une commission spéciale de cotation comprenant sous les auspices des administrations compétentes, des représentants de l'interprofessionnelle laitière, suivra désormais la tenue du marché des produits laitiers aux Halles centrales de Paris.

Pour le cas où l'accord entre les professions ne suffirait pas à assurer le respect du prix moyen, le gouvernement a déjà mis au point les mesures d'intervention sur le marché qu'il jugerait nécessaires d'appliquer.

Quant aux prix de détail du lait à partir du 16 avril, ils seront fixés dans chaque département par les préfets. La baisse atteindrait jusqu'à huit francs par litre.

La situation des familles de fonctionnaires en Indochine

Sur la proposition de M. Letourneau, ministre de la France d'outre-mer, le conseil a de nouveau autorisé le départ en Indochine des familles des fonctionnaires affectés à l'Indochine.

Le porte-parole du gouvernement a précisé que ces départs seraient effectivement autorisés lorsque les chefs de famille seront affectés d'une manière permanente dans une ville figurant sur une liste établie par le haut commissariat de la République à Saïgon en fonction des conditions de sécurité et des possibilités de logement.

Le statut du personnel de Sécurité sociale

Enfin, M. Bacon, ministre du Travail a informé le conseil de la situation présente des services de Sécurité sociale.

Signalons à ce sujet que plusieurs ministres ont demandé qu'un projet de statut définitif et personnel de la Sécurité sociale soit examiné par le prochain conseil des ministres.

Devant les assises des Vosges

GIRARD, LE FORCENÉ se contente de dire : "JE N'AI PAS TIRÉ LE PREMIER"

Et sa femme le défend farouchement

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

EPINAL, 29 mars.

GRACE à la prudence et à l'habileté de la gendarmerie, cette affaire, qui aurait pu être une effroyable tragédie, s'est, en somme, liquidée avec peu de mal. Les deux gendarmes qui avaient été blessés par Emile Girard sont entièrement rétablis. L'accusé, seul, a subi une mutilation : il a perdu la main et le bout de sa manche droite pend dans le vide.

Malgré son attitude affaissée sur les bancs de la Cour d'assises des Vosges, devant laquelle il répond de tentative d'assassinat ; on le sent alerte et prêt à bondir comme un animal sauvage pris au piège.

GIRARD

Chapardeur, impatient des contraintes sociales, sans cesse en conflit avec les autorités, même pour les formalités les plus banales, collectionnant les procès-verbaux et les contraventions, Girard se moquait des gendarmes, auxquels il échappait sans cesse, par ses déplacements continuels.

Une âme de propriétaire

Le jour où l'occupation et le marché noir remplirent sa bourse, le coureur de grands chemins se sentit, tout à coup, une âme de propriétaire. Et quand on voulut lui faire payer des arpents, il vit rouge.

— L'impôt de solidarité — s'exclame le président Acdigne — et vous veniez, précisément, d'acheter, à Rouvres-la-Chétive, une maison que vous aviez payée comptant soixante mille francs ; vous aviez doté votre fils de cent vingt mille francs !...

Car Girard est marié. A travers tant de déboires, il semblait avoir la vertu de la fidélité. Depuis son enfance, il aimait une petite cousine, qu'il avait fini par épouser et dont il avait six enfants.

Le siège

Puis ce fut l'huissier, qui venait saisir les meubles pour refus de paiement d'impôts. Girard le mit en joue avec une mitraillette...

Ce fut, plus tard, le refus de se présenter chez le juge d'instruction et l'arrestation du vannier qui faillit tourner si mal...

Immobile, muet, sa main gauche soutenant le bout vide de sa manche droite, Girard écoute, sans y répondre, l'interrogatoire du président Martin.

— Vous avez soutenu un véritable siège. Vous avez poussé des meubles contre les portes. Vous tiriez avec votre mitraillette, dans le plancher, pour atteindre les gendarmes qui se trouvaient dans la cuisine...

— Je ne me rappelle pas...

— Vous ne reconnaissez pas que vous vous êtes barricadé ?

— Je ne me rappelle pas...

Les ruses de Girard sont rudimentaires mais toute la dialectique patiente du président s'émousse contre sa mauvaise foi placide de rustre.

— Ce n'est pas moi qui ai tiré le premier...

Le président reste donc seul à évoquer l'assaut de cette petite maison campagnarde par cinquante gendarmes armés, aidés, de surcroît, de deux autos-mitrailleuses prêtées par un régiment de dragons de Luneville et, heureusement du substitut et du sous-préfet, qui, sous les balles de Girard, parvinrent à ramener en lieu sûr le gendarme Batelot, qui gisait grièvement blessé, dans la zone de tir.

Sa femme le défend

Sauf les médecins qui examinèrent l'accusé et ses victimes, les témoins cités à ce procès furent tous des acteurs du drame et tous sont unanimes dans ce qu'ils en disent : la volonté et l'habileté de Girard à se défendre jusqu'au bout contre ceux qui voulaient l'arrêter.

— Ce n'est pas vrai, répond Girard, après chaque déposition.

On entend ensuite la femme de l'accusé, une petite rouquine à la figure tannée par le soleil et par la bise. C'est la vraie compagne de ce loup farouche et elle défend son mari jusqu'aux limites de l'invraisemblance.

— Il avait peur des gendarmes, dit-elle. Il était malade...

Ce soir, le jury dira quel châtiment il entend infliger à Girard, dont le mépris habituel des lois le mena jusqu'à l'assassinat.

« DOLLY », l'éléphant meurtrier a été exécuté au cyanure

SARASOTA (Floride), 29 mars (A.P.). — Dolly, l'éléphant du cirque Ringling, qui avait tué un garçonnet de cinq ans qui lui donnait à manger des cacahuètes, a été exécuté aujourd'hui à l'aide de cyanure, en dépit de ce que la direction du cirque affirme être un déluge de demandes de grâce.

L'amiral SHERMAN

(Suite de la première page.)

REPONSE. — Je répondrai à cette question uniquement en ce qui concerne la position navale des Etats-Unis. Je suis optimiste sur la position de nos forces et sur l'état actuel de notre système de défense. Vous pouvez dire aussi que je suis optimiste sur la situation générale. Il est d'ailleurs nécessaire que tout le monde soit optimiste. Nous devons, en outre, nous efforcer d'établir plus de confiance entre les nations libres d'Amérique.

La coopération navale

QUESTION. — Comment envisagez-vous, dans le cadre du Pacte Atlantique, une coopération navale ?

REPONSE. — Nous devons nous efforcer d'apprendre à coopérer et de mettre en pratique les plans d'état-major par des manœuvres combinées pour que les techniciens et les flottes sachent mieux travailler ensemble. Nous avons déjà, en donnant à la France le « Dixmude », fait un geste de coopération navale. Il sera suivi de beaucoup d'autres.

Les armes atomiques

QUESTION. — Les armes atomiques modifient-elles sensiblement l'utilisation des flottes en temps de guerre ?

REPONSE. — **Bien entendu, nous avons dû changer certains systèmes mais la marine ne se trouve pas devant les mêmes difficultés que l'armée de terre pour l'utilisation ou la défense des armes atomiques. En l'occurrence, la tâche des marins est beaucoup moins difficile que celle des terriens.**

QUESTION. — Quelle est votre opinion sur l'existence des soucoupes volantes ?

REPONSE. — **Je ne pense pas qu'il faille y croire. Je crois qu'il n'y a pas de soucoupes volantes.**

QUESTION. — Quelle est votre opinion sur le réarmement de l'Allemagne ?

REPONSE. — **Je n'ai pas d'opinion. C'est une question qui intéresse avant tout les diplomates.**

L'Indochine

QUESTION. — Considérez-vous la situation en Extrême-Orient et en Indochine comme mauvaise ?

REPONSE. — **En général, toutes les situations sont complexes, mais je ne pense pas qu'il faille dire que la situation en Indochine soit mauvaise. La 7e Flotte des Etats-Unis est actuellement dans cette région. C'est tout ce que je puis vous dire.**

QUESTION. — Quelle est votre position en Méditerranée ?

REPONSE. — **Position normale, où nous avons la 6e Flotte commandée par l'amiral Ballantine, ici présent.**

QUESTION. — Quand pensez-vous revenir en France ou en Europe ?

REPONSE. — **Je reviendrai de temps en temps et le plus souvent possible, surtout en France.**

QUESTION. — Avez-vous déjà rencontré des officiers de la marine soviétique ?

REPONSE. — **J'ai assisté à plusieurs conférences avec des amiraux russes et à des réceptions à Paris en 1946.**

(Copyright 1950 by Francis Rico and Paris-presse-l'intransigeant.)

Devant 40 députés somnolents l'Assemblée évoque le scandale du vin vieux de trois ans

Après avoir siégé toute la nuit, l'Assemblée s'est reposée deux heures puis a repris ses travaux, à 10 heures. Elle tient une séance extraordinaire pour entendre le rapport de M. Gérard Vée sur le scandale des vins, sur lequel une commission d'enquête se penche depuis plus de trois années.

Et M. Gérard Vée d'infliger à ses collègues le récit intégral des travaux de la commission. Il ne nous est fait grâce de rien : dépositions, déclarations, statistiques, tableaux démographiques, situation des transports maritimes, détermination des appellations.

L'Assemblée sombre dans la torpeur.

M. Gérard Vée propose à l'Assemblée d'inviter le gouvernement à prendre toutes mesures utiles pour que les actions judiciaires entreprises soient menées avec la plus grande diligence.

L'affaire date, rappelons-le, de 1947.

M. Citerne parle d'abondance

Premier orateur de l'après-midi, M. Citerne rappelle la proposition communiste tendant au renvoi devant la Haute Cour de Justice de trois anciens ministres : MM. Gouin, Pineau et Jules Moch et prononce un discours agressif contre l'ancien président du G.P.R.F. et la commission d'enquête.

A propos du trafic des vins d'Algérie, il met en cause le gouvernement provisoire d'Alger et le général de Gaulle.

M. Citerne évoque le temps où le colonel Savy, directeur de la Sapvin et dont la commission demande aujourd'hui l'inculpation, était appelé par M. Gouin au poste de commandant de la garde du Palais-Bourbon.

Il met ensuite en cause une « Madame Lafranchi, entremetteuse »...

A son banc, M. Gouin rit ostensiblement.

POLIOMYELITE DANS LE CHER

NEVERS, 29 mars. (Dépêche « Paris presse-l'intransigeant ») — A Brinon-sur-Sauldre (Cher), un cas de poliomyélite vient d'être enregistré dans la commune.

LES RECHERCHES DE PETROLE A PECHELBRONN ONT DONNE DES RESULTATS ENCOURAGEANTS

PECHELBRONN. — On se souvient qu'en juillet dernier un sondage entrepris par la Société Pechelbronn, à proximité de Soultz-sous-Forêts, avec un appareil moderne, après avoir atteint à 850 mètres une couche appartenant au secondaire dans la formation dénommée « Muschelkalk », était entré brusquement en éruption, produisant le premier jour 1.000 litres d'huile brute. Au point de vue qualité, celle-ci s'apparente à celle des gisements réputés ed Pennsylvanie. Depuis cette époque, après avoir été aménagée selon les règles de l'art, cette sonde assure sous sa seule pression, un débit quotidien d'environ 15.000 litres de pétrole brut.

Des cette découverte, les mesures nécessaires ont été prises pour déterminer l'importance de la nature du gisement qui venait d'être décelé par le sondage de Soultz. Quatre appareils de sondage ont été installés à cet effet vers le Nord et le Sud. Sur les quatre forages effectués à ce jour, deux exécutés dans le Sud et dans le Nord ont rencontré la couche pétrolifère du « Muschelkalk » et décelé des possibilités de production comparables à celle de la sonde du mois de juillet. Ces perspectives favorables permettent dès à présent à la S.A.E.M. Pechelbronn de prévoir une production annuelle au moins égale, sinon supérieure, à celle d'avant guerre.

Par ailleurs, un premier forage entrepris sous la formation géologique plus ancienne constituée par le grès bigarré, a repéré dans le toit de cette formation une nouvelle couche productive intéressante. Les pouvoirs publics qui suivent avec intérêt l'heureux développement de ces perspectives, les ont encouragées et la Société, avec l'appui du Bureau de Recherches de Pétrole, a pu récemment commander en Amérique trois appareils de sondage perfectionnés dont la mise en service prochaine permettra d'intensifier les recherches sur l'ensemble de la concession.

LE CITHARISTE DU « 3e HOMME » S'EST-IL INSPIRE DE « SI PETITE » ?

Les auteurs de la chanson « Si petite », du répertoire de Lucienne Boyer, Pierre Bayle et Gaston Claret, représentés par Me Théodore Valensi ont assigné en dommages-intérêts le compositeur Anton Karas. Ils lui reprochent d'avoir reproduit le thème mélodique de cette chanson dans le fameux « Harry lime theme » du film *Le Troisième Homme*.

L'affaire viendra devant le tribunal des référés, pour la nomination d'un expert, le 28 avril.

CA S'EST PASSÉ LE...

29 MARS 1794

Suicide de Condorcet

LE marquis Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat de Condorcet aimait beaucoup à travailler. Il travailla si bien « ses maths » qu'il fut reçu docteur ès sciences à 16 ans, en 1759. Puis il fut élu membre de l'Académie des Sciences à vingt-six ans et devint son secrétaire perpétuel à trente ans (un record). L'âge moyen d'élection devant être de soixante ans ! En 1782, il est membre de l'Académie Française. Il aurait mené une vie illustre et tranquille, s'il n'avait voulu participer à la Révolution. Elu député, puis président de la Législative (il en profitera pour faire nommer général son jeune beau-frère Grouchy que Napoléon attendit en vain à Waterloo...). Décrété d'accusation par les Montagnards, Condorcet dut se cacher dans les bois de la région parisienne.

Affamé, il entra un soir dans une auberge de Clamart et demanda une omelette de... douze œufs. Cela parut si suspect que l'aubergiste appela la police. Reconnu, Condorcet fut incarcéré à Bourg-la-Reine. Il s'empoisonna le 28 mars 1794.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

17 h., Faculté de médecine : « Coxarthroses », par le professeur Poilleux. 18 h., Faculté de médecine (amphi Vulpian) : « L'enfant adopté », par le professeur G. Heuyer. — 28, rue Saint-Dominique : « L'historique des progrès des industries mécaniques durant la première partie du siècle », par M. J. Feraud.

18 h. 15, 292, rue Saint-Martin : « L'utilisation rationnelle des machines à pointer », par M. Blandin. — 28, rue Serpente : « Budget ouvrier », par M. Gaston Tessier.

18 h. 30, 37, rue de l'Université : « La radio recrée le monde », par Sami Simon. — 21, rue d'Assas : « Journalisme », par M. Gillet.

19 h., 33, rue Milton : « Un demi-siècle à travers Picasso », par M. J. Herrmann.

19 h. 30, Au Béarn, 19, rue Bayard : « Dîner-débat du Club du Faubourg ».

20 h. 45, salle Chopin-Pleyel, 8, rue Daru : « L'opinion publique aux U.S.A. et les conditions de sa formation », par M. André Siegfried. — La Sorbonne, 1, rue V.-Cousin : Présentation du livre : « Bachelières ou jeunes filles », de M. Paul Crouzet, par l'auteur. — 10, rue de Lanery : « Les grandes étapes de l'histoire universelle », par Jacques Madaule.

Visites-conférences

15 h. : Un romantique dans un décor classique : Victor Hugo chez lui, r.-v. 6, place des Vosges (Mlle Biré). — Les parties hautes de Notre-Dame, r.-v. portail de gauche, place du Parvis (V.P. et Urbanisme). — Notre-Dame : alchimie et symbolisme, les énigmes de la cathédrale, r.-v. portail central (M. Boulo). — Musée des Invalides, l'ancienne pharmacie aujourd'hui bibliothèque, r.-v. cour d'honneur des Invalides (Mme S. Doumic). — Manufacture d'allumettes d'Aubervilliers, r.-v. 124, rue Duvivier.

15 h. 30 : Le musée de Cluny et les Thermes romains, r.-v. 24, rue du Sommerard (Mlle de Hautefort).

Expositions

Hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple : Exposition Miranda et la Liberté.

Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina de Vienne ; expositions « Peguy » et « Pierre Loti ».

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Exposition Albert Lebourg.

Musée des Monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 17 h. : « L'Art médiéval yougoslave ». — Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard. — Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Le dessin français, de Fouquet à Cézanne. — Petit Palais, de 10 h. à 18 h. : Chefs-d'œuvre de la peinture française du Louvre.

Concerts

Théâtre des Champs-Elysées, 15 h. 45 : Les Musigrains (enfants de six à treize ans). Danse espagnole.

Palais de Chaillot, 18 heures : Cycle Bach, orgue : A. Marchal ; commentaires : N. Dufourcq ; chorale Brasseur.

Salle Gaveau, 21 heures : Camille Maurane (Dupare, Bondeville, Lesur, Bienvenu, Rivier).

Salle Pleyel, 21 heures : Z. Dyzat, pianiste (Chopin).

Palais de Chaillot, 21 heures : Société des Concerts, direction Carl Schuricht, avec Mirella Fiery, Julius Patzak, Margarete Klose, Josef Greindl et chorale Elisabeth Brasseur (« Missa solemnis » de Beethoven).

Ecole Normale, 28, rue Cardinet, 21 heures : Yv. Astruc, Marg. Roesgen-Champion (Bach).

Ventes des « Domaines »

S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, 14 h. 45 : Véhicules utilitaires et de tourisme ; 4 vélomoteurs, 100 motos révisés ; pièces détachées et matériel divers ; 40.000 kilos de graisse graphitée ; 13 tonnes de pneumatiques usagés et ferrailles diverses.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 8, Me Ader : collection François Ponceton, poteries rustiques.

17 heures. — Salle n° 8, Me Ader : tapis d'Orient.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Les voyages en Italie

En raison du succès de son voyage en Italie, 7 jours pour le prix incroyable de 14.950 francs DE PARIS A PARIS (boisson comprise)

l'Agence LAFI, 36, avenue de l'Opéra (angle rue d'Antin) OPE : 66-95 et 37-64 recommande aux touristes de se faire inscrire d'urgence, afin d'assurer leur séjour à Rome.

(Nombreux circuits variés en Italie)

SANS PASSEPORT

La direction du BON MARCHÉ

informe son aimable clientèle que les magasins sont ouverts tous les jours (sauf le lundi) de 9 h. 15 à 18 h. 15

Actuellement

Grande Mise en Vente de

TISSUS PRINTANIERS

à des

Prix Exceptionnels

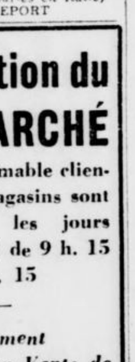
Tous Articles de Première Communion

St MARTIN-TAILLEUR

14, BOULd SAINT-MARTIN

(à côté du Théâtre de la Porte St-Martin)

Un tissu de Qualité dure DEUX à TROIS fois plus



Payez votre complet ou votre tailleur en

6 ou 10 MENSUALITES

Rien à verser d'avance

Coupe de premier ordre tous les tissus Sur mesure ou prêt-à-porter

HAUSSMANN-TAILLEUR

1, BOULd HAUSSMANN, 1

(Carrefour Richelieu-Drouot)

Ouvert de 9h à 19h du Lundi au Samedi.

Le Cteur PARISIEN achète plus cher TOUS revendables, réparables ou transformables.

BIJOUX BRILLANTS

montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc.

Achète bijoux cassés, PIECES OR et ARGENT aux cours officiels

C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

PERDUE

24 mars avenue des Chps-Elysées ou Ciné. RAIMU, broche or et diamant. Grosse récompense à qui la rapportera Mme COOLEN, 24, rue de la Faisanderie, PARIS.

ACHAT TRES CHER PIECES ARGENT **BIJOUX**

6, Pl. Madeleine, MICHEL (2e ét.)

DANSEZ

LEÇONS PARTICULIÈRES - COURS D'ENTRAINEMENT

COURS COLLIÈRE

233, Fg-St-Honoré (29, ville Wagram)

WAG. 49-80

LES CAFÉS MASDA DE SÃO-PAULO BRÉSIL

DISTRIBUTEURS POUR LA FRANCE DES MEILLEURS CAFES DU BRESIL

★

COMMUNIQUENT

Nous avons le plaisir d'informer notre importante clientèle que, grâce à notre première importation depuis 1939 de café du Brésil — **qualité d'avant guerre** — nous sommes dès à présent en mesure de fournir un mélange d'une qualité absolument incomparable, et ce, sans augmentation sur nos prix actuels

Paquet blanc

Cette nouvelle qualité n'étant produite qu'en quantité encore limitée, prière d'éviter les ordres massifs

USINES & BUREAUX

59, 59 bis et 61 rue de la Fédération

PARIS-15e

Tél. : SUFfren 70-84

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la U.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 52, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

HALL - LEVIS

16, RUE LEVIS

Métro : Villiers

ACTUELLEMENT VENTE SPECIALE DE

PYJAMAS ENFANTS

(Légèrement défraîchis)

4 à 8 ans 450 f. | 10 à 16 ans 550 f.

Le spécialiste du vêtement pour garçonnets et jeunes gens

Costumes de 8 à 12 ans 2.900 fr.

Culottes golf laine dep. 990 fr.

Petitome

13, rue de Rivoli, 13

Métro : HOTEL-DE-VILLE

OUVERT LE LUNDI

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE - PIERRES FINES vous seront payés au maximum des cours pratiqués et comptant. Cie Marivaux, 13, rue Marivaux, angle Bd des Italiens

CE SOIR A 20 H. 30

500e TIRAGE

de la

LOTERIE NATIONALE

A LA MAISON DU PEUPLE de CLICHY

Au programme :

SPECTACLE DE VARIETES

Orchestre sous la direction de Maurice Van de Walle

la Mode est au RENARD

Collet Ren. Canada 6.900

Cape Renard Bleu 8.900

et la plus belle collection de BOLÉROS, ÉCHARPES, RENARDS ARGENTÉS, PLATINE, etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

AUX FOURRURES STAR

Le Grand Fourreur de Paris

40, AVENUE DE CLICHY

46, 48, Bd DE STRASBOURG

VOYAGE INTERPLANETAIRE

On croit rêver. Tout aujourd'hui semble possible et l'on parle le plus sérieusement du monde de la possibilité d'aller faire un tour dans la planète Mars. Quelle sensation de flotter dans l'espace, de glisser sans à-coups, sans heurts, sans cahots. D'ailleurs, bien des Terriens ont déjà éprouvé ce plaisir. Ce sont ceux qui ont fait monter sur leur voiture des Amortisseurs Allinquant-De Carbon, avec lesquels on roule comme sur du velours.

...notre Carnet.

NECROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de Madame Gabriel GRAMET, décédée le 27 mars, munie des Sacrements de l'Eglise.

De la part de Monsieur G. L. GRAMET, son mari et de toute sa famille.

Les obsèques auront lieu le jeudi 30 à 10 h. 30 à l'église Saint-Stanislas-des-Blagis de SCEAUX, sa paroisse (station : Bourg-la-Reine).

APOTHÉOSE D'UN GRAND REPAS

A Paris, à Londres, à New-York, dans le monde entier, on ne saurait concevoir un grand repas qui ne se termine par un Grand Cognac. Lui seul sait exalter la chaleureuse ambiance d'amitié qui est la marque d'un dîner réussi. Courvoisier, fournisseur breveté de S. M. l'Empereur, de S. M. George VI et de S. M. Gustaf V de Suède, se classe comme le cognac de Haute Tradition.

COURVOISIER

LA HAUTE TRADITION DU COGNAC

The Brandy of Napoleon

SURPLUS AMERICAINS

GRANDE VENTE DEBUT de SAISON

TENTES de 2 à 30 pers.

BACHES-TOILES, STORES

Tissus légers au m. pour tente - Sacoches bicyclette, sacs provisions, lits métal - Lits de camp officiers depuis 980 frs., bateaux pneumat., etc...

Ste AVALTEX - 31, rue Buffon - Bur. Atel. Magas. - Tél. Por. 37-84

RÉAUMUR

Rues REAUMUR et St-DENIS, PARIS - Métro : SENTIER et REAUMUR-SÉBASTOPOL - Autobus : 38 47-52

Jeudi 30, Vendredi 31 MARS, Samedi 1er AVRIL

NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

A PRIX SACRIFIÉS (Quantités limitées)

Costume-veston fant., forme droite, croisé 2 pièces chevelure peignée pure laine, "Everlasting"... 9.500

très beau peigné pure laine marron ou bleute 7.500

Pour jeunes gens, Prince de Galles beige. Le 16 ans 7.300

Veston fant., forme droite, dos fente, pied de poule marron, pure laine 5.100

Pantalon gaberdine beige, article lourd..... 3.400

Costume croisé avec culotte golf, tweed beige. Le 6 ans 4.600

Même modèle avec culotte courte doublée, fil à fil marron pure laine. Le 6 ans 4.700

Parure pour homme en coton blanc, côtes souples Le slip ceinture caoutchouc 200. Le gilet athlétique 220.

Très avantageux **Caleçon** court, coton avion blanc, ceinture élastique du 75 au 120..... 300.

Exceptionnel **Cravates** fantaisies pure soie, très belle qual., dessins variés..... 475.

Linge de table coton à carreaux fantaisie grand teint. Le service 6 couverts, ourlés 1250.

Panneau en voile rayonne crème, bandes tissées blanches, belle qualité. H. 2m75. La vg. 1m80. *Le Panneau* 950.

Tablier bavette, vichy écossais mode 250.

Exceptionnel **Pantoufles** feutre, belle qual. noir, marine ou marron, laçage ou patte fant., petit talon, semelles synderme. Du 35 au 41 229.

Lainage mousse, pure laine, pour robes dames et fillettes. Grand choix de coloris et noir et marine. Larg. 138/140. Le mètre..... 575.

Jolie Robe pure laine, noir, bleu, tons mode. 90 à 114 tour de poit. De 1m18 à 1m30 de tour de poitrine 3.700 3.300

Costume dame, tricotine, noir, marine, marron. 90 à 114 tour de poit. De Prince de Galles gris, 1m18 à 1m22 de tour de poitrine 8.500 7.500

Paletot dame, forme vague, velouré tons mode. De 0m86 à 1m02 de tour de poitrine. 3.450

Robe en beau jersey rayonne lourd, corsage avec découpes, jupe travaillée en biais, existe en rouge et blanc, nattier et blanc marine et blanc, noir et blanc 1900.

Peignoir kimono, cloqué de coton imprimé, coloris vifs. *Sacrifié* 1.375

Corsage manches courtes, diamantine rayonne, dispositions de rayures, jolis coloris sur fond blanc *A profiter* 1.250

Corset beau broché corail agrafes côté, laçage dos, du 60 au 85..... 675.

Carrés rayonne, impression mode, sur fond couleur..... 295.

Gants pour dames, crochet main, écru ou blanc..... 245.

Combinaison et slip pour dame en indémaillable très belle qualité, saumon. Du 40 au 50. Les 2 pièces 650.

Chemise de nuit dames, manches courtes, nansouk impressions lingerie. 40 au 50 750.

Sablé rayonne antifroiss, belles impressions, pr robes, larg. 0m90. *Excepti., le m.* 395.

Impression mode sur toile de coton. Dessins nouveauté, coloris divers, larg. 98/100. *Le m.* 270.

RADAR est toujours là !

TOUS L

La chanteuse Germaine Roger, veuve d'Henry Montjoye, décédé la semaine dernière, succède à son mari à la direction de la Gaîté-Lyrique, M. Louis Musy est nommé conseiller technique

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
...et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRinité 25-16

André Cayatte a donné le premier tour de manivelle de *Justice est faite* d'après un scénario original de lui-même et de Charles Spaak.

Ce film pose le problème du jury. Valentine Tessier, Claude Nollier, Jacques Castelot, Michel Auclair, Grenier, Debucourt, Roquevert, Marcel Pérez, Annette Poivre sont en tête de la distribution.

PALACE
8, FAUBOURG MONTMARTRE
Associated British Pictures présente
Cendrillon des Faubourgs
ARTISTES ASSOCIÉS

Les personnages de "Ninotchka" sont des Russes d'Epinalskow

NON, décidément, les représentants du gouvernement soviétique ne sont pas des personnages de vaudeville. Un commissaire du peuple, un délégué du Politburo, ça ne fait rire personne. Comme petits rigolos, on peut imaginer mieux. Ce serait plutôt le genre sinistre.

Et pourtant ceux que M. Marc-Gilbert Sauvajon fait évoluer sur la scène du Gymnase sont d'une innocuité, d'une bénignité attendrissantes.

Il est visible que M. Marc-Gilbert Sauvajon n'a eu aucunement le propos, avec « Ninotchka », d'écrire une pièce politique et de rédiger une satire du régime de Moscou. Vous imaginez : des agents du pouvoir central qui se livrent entre eux, ouvertement, à des plaisanteries sur leurs supérieurs ! Une émissaire officielle qui visite Montmartre en compagnie d'un avocat parisien, le soir même de son arrivée en France!

C'est assez dire que nous sommes en pleine convention et que ces Russes-là sont découpés dans des images d'Epinalskow. Et peut-être est-ce justement cette convention qui m'a empêché de m'abandonner complètement à mon plaisir. Sans doute parce qu'elle avait d'abord gêné l'auteur.

Pas de tracteurs : des garçonnières

Venue pour enquêter à Paris, la camarade Ninotchka, doctrinaire farouche, dialecticienne impitoyable, est peu à peu pervertie. C'est qu'elle est tombée sur un ambassadeur de la seule vraie spécialité française : le charme, la séduction. Grâce au ciel, notre production en tracteurs agricoles est assurément inférieure à celle de l'industrie soviétique, mais il nous reste encore des gaillards qui savent faire la cour aux femmes. C'est dans les garçonnières que se cachent nos stakhanovistes. Ne disposant que de la bombe A (Amour), Léon Dagoult réduit l'Orient à sa merci.

Le thème de cette victoire est plaisant. Et M. Sauvajon a su raver le rideau de fer de sa carte du Tendre avec une verve qui assurera à sa pièce le succès auprès du public.

Il y sera aidé par une interprétation excellente. Et il faut mettre hors de pair Mlle Sophie Desmarets dont l'éclat, la drôlerie, l'abattage sont irrésistibles. M. Henry Guisol a dessiné avec aisance et désinvolture son Don Juan capitaliste.

Frédéric O'Brady, Stephen Weber, Michel Seidow (ancien prestidigitateur que nous révéla récemment « La Lune dans le fleuve Jaune ») constituent un trio bien réjouissant. Quelque chose comme « Les Pieds-Nickelés » à la sauce moscovite. Parfait comédien, M. Jean Hebey est le « méchant ». Une âme d'acier dans un ventre de velours. Une révélation : celle de Mlle Camille Fournier, qui possède véritablement une allure de grande-duchesse. Un nom à consigner sur nos tablettes.

Max FAVALELLI.

En dirigeant avec foi la « Messe Solennelle »

CARL SCHURICHT fut le grand prêtre de Beethoven

LE rôle du critique musical est généralement assez peu constructif car, à l'inverse des spectacles dramatiques ou cinématographiques, un concert n'a qu'une unique représentation.

Aujourd'hui, exception à cette règle décevante. Carl Schuricht qui, hier soir, dirigeait, au Palais de Chaillot, la « Messe solennelle » de Beethoven, répétera ce concert, jeudi soir, dans la même salle.

Hier soir, le Palais de Chaillot n'était qu'aux deux tiers plein, c'était incompréhensible.

Pourtant les éléments d'intérêt ne manquaient pas. D'abord il y avait la personnalité de Carl Schuricht. Le maître autrichien n'avait rien laissé au hasard et le résultat fut une exécution splendide. L'orchestre de la Société des Concerts, en grande forme, se surpassa. Les solistes, Mmes Frely (soprano), Klose (contralto), MM. Patzak (ténor) et Geindl (basse) formaient un quatuor dont la musicalité et la qualité vocale étaient exemplaires. Enfin la chorale Elisabeth Brasseur, que Schuricht avait fait répéter une trentaine de fois, sut créer l'atmosphère mystique qui baigne l'œuvre du maître de Bonn.

Enfin il y avait surtout une admirable musique. Certes, la marque de Beethoven était sur chaque mesure, mais un Beethoven inaccoutumé, raffiné, serein, sans éclat et sans rides. J'allais, à tort, qualifier cette messe de super symphonie en cinq parties. On n'y trouve, en effet, aucune de ces concessions à l'effet théâtral dont Beethoven aime souvent truffer son texte. Le final, notamment, est un « Agnus Dei » se terminant dans la douceur et le calme, donc sans le classique encouragement à l'ovation saluant l'ultime point d'orgue. Cependant Schuricht fut acclamé. Le public avait compris qu'il venait de participer à un admirable « moment musical ».

Louis BAUDOUIN.

Les théâtres lyriques rouvriraient pour Pâques

LES théâtres lyriques nationaux ouvriront-ils leurs portes pour les fêtes de Pâques ?

La chose n'est pas impossible. Le ministère des Finances, après avoir fait preuve d'intransigeance, semble maintenant étudier la possibilité de certaines concessions. Avant la fin de la semaine, des propositions pourront être faites au personnel.

Il n'est pas certain qu'elles puissent être acceptées, mais ce premier pas vers un compromis doit porter ses fruits.

LES FILMS de la semaine

Si vous aimez...

Walt Disney

...Vous retrouverez dans *Coquin de printemps* nos vieux amis Mickey, Donald, Goofy et aussi de nouveaux venus : le petit ours Bongo et l'ourssonne aux yeux bleus Lulubelle.

Couleurs. Poésie. Féerie. Du Walt Disney. (Gaumont et Rex.)

Les drames

...Vous saurez comment le colonel Devereaux devient une brute sauvage dans *La Peine du Talion* qui se déroule pendant la guerre de Sécession. Il est juste d'ajouter que le colonel est quelque peu déséquilibré et très heureusement — la loi du talion — il périra dans un incendie qu'il avait allumé pour tuer... encore ! Interprétation : Glenn Ford, William Holden, Ellen Drew. (Ritz, Royal-Haussmann-Mellès.)

Le comique Bach

...Il vous fera rire dans *Le Martyr de Bougival* où il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis mais vous aviez déjà parié — et justement — qu'il serait innocenté à la fin du film. Auteur de Bach, on remarque Jeanne Fusier-Gir, Armontel et Simone Michels. (Parisiana, Cinémonde-Opéra Lynx, Eldorado.)

King Vidor

...A fait sa rentrée au cinéma en réalisant *Le Rebelle* qui souleva de violentes polémiques en Amérique car ce film d'idées tend à prouver que l'individualisme mène à tout. Gary Cooper (un architecte) veut rénover l'art de la construction et malgré toutes les embûches qu'il rencontrera, malgré les préjugés de gens pourtant sans scrupules, il triomphera ! (Cameo.)

Bourvil

... Le revoici dans *Pandore* où il retrouve son metteur en scène habituel, André Berthomieu. Il incarne un gendarme qui hérite soudainement d'une immense fortune mais cela lui vaut bien des complications. Il épouse une reine, la révolution éclate, les milliards s'envolent et Pandore redevient gendarme. (Triomphe, Actor, Français, Moulin Rouge).

Jean Cocteau

...Son roman *Les Enfants terribles* a été porté à l'écran par J.-P. Melville qui nous conte les disputes et les réconciliations d'un frère et d'une sœur qui s'adorent.

La sœur (Elizabeth) est jalouse de son frère Paul et l'empêche d'épouser Agathe, aussi les deux jeunes gens se suicideront-ils.

Du bon Cocteau avec des personnages troubles mais prenants qui sont interprétés par Nicole Stephane, Renée Cosima, Edouard Dhermite. (Colisée, Aubert-Palace).

La belle Marie Félix...

...Court dans *Rio Escondido* une institutrice qui dans le village où elle doit professer entre en lutte ouverte contre le gouverneur (F. Fernandez) qui opprime ses administrés. Elle les en débarrassera en tuant le tyran mais épuisée elle succombera à son tour. (Ciné-Opéra).

Les films d'action

... *Le Barrage de Burlington* nous emmène sur le Mississipi avec un baroud-tripot, des bagarres, la belle Yvonne de Carlo, des révoltes et un mariage final. (Napoléon, Royal Haussmann Club, Cigale).

RADIO-SÉLECTION

MARDI soir, Paris-Inter a transmis un enregistrement de Siegfried, effectué par la radio italienne dimanche 26 mars à la Scala de Milan. Wilhelm Furtwangler, Set Svanholm et Kirsten Flagstad ont assuré à l'œuvre de Wagner, qui n'avait pas été entendue intégralement depuis de longues années par les auditeurs français, une interprétation inoubliable. Que l'orchestre de la Scala de Milan soit félicité et aussi la radio italienne pour la qualité de son enregistrement.

Set Svanholm était un inédit pour beaucoup de wagnériens français. Sa réputation est grande outre-Rhin et il est incontestablement le meilleur Siegfried de l'heure présente. Il est peu probable qu'on puisse l'applaudir à Paris, car ses cachets sont astronomiques. Set Svanholm demande, à l'étranger, mille dollars par représentation et quelquefois quatre mille francs suisses. On peut mesurer là l'effort réalisé par les Italiens pour monter la Tétralogie. Les cachets réunis de Furtwangler, de Kirsten Flagstad et de Set Svanholm devaient approcher les deux millions de livres pour cette seule représentation.

Furtwangler a voulu quatre ténors différents pour cette Tétralogie. Après le prélude de L'Or du Rhin, c'est Gunther Treptow qui a chanté Siegmund dans la Walkyrie ; Set Svanholm a chanté Siegfried et c'est Max Lorenz, mardi prochain, 4 avril, qui sera le Siegfried vieilli du Crépuscule des Dieux. C'est dire avec quel soin ces représentations de la Sacala de Milan ont été mises au point. Il est malheureusement probable que nous n'entendrons pas avant longtemps une audition de cette qualité.

Nous voudrions, pour l'avenir, suggérer à M. Paul Gilson une meilleure utilisation de ces enregistrements. Il est certain que les quatre heures d'écoute de Siegfried doivent dérouter certains mélomanes, qui prendraient grand plaisir à l'audition d'un acte par soirée. La Radiodiffusion ne pourrait-elle — en raison du succès considérable de ces émissions — organiser pour cet été une nouvelle audition de la Tétralogie répartie sur un mois, au cas où la radio italienne accepterait, après accord avec les interprètes, une nouvelle utilisation de ses enregistrements.

Quelques lecteurs ont bien voulu nous remercier d'avoir été le seul journal à publier la distribution de Siegfried, que la Radio elle-même n'avait pas donnée. Nous nous efforçons, dans cette rubrique quotidienne, d'apporter aux auditeurs le maximum de renseignements exacts et de leur signaler tous les changements de dernière heure. Leur assiduité nous est une récompense.

Jean ANTOINE.

Du jeudi 30 mars à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 H. 30. — PARISIEN (347 m.) : André Claveau et André Dassary.
20 HEURES. — INTER (280 m.) : Negro spirituals, Marian Anderson, etc.
20 H. 30. — PARISIEN : Aimé Barelli et Lucienne Delyle.
20 H. 30. — INTER : Mirelle.
20 H. 33. — FLORENCE (457 m.), MILAN (333 m.) : Orchestre Cetra.
20 H. 46. — LUXEMBOURG : Max Régnier.
21 H. 33. — INTER : Les Frères Jacques, Lys Gauty, Monrand, Trénet, Pierre Bertin, etc.
22 H. 25. — INTER : Jeunesse du jazz.
23 H. 15. — FRANCFORT (208 m.) : Glean Milles.

MUSIQUE

20 H. 15. — HILVERSUM (402 m.) : Paul van Kampen dir. l'orch. radio symphon. : Siegfried Idyll (R. Wagner) ; Rapsodie espagnole (Ravel) ; Ibéria (Debussy).
20 H. 50. — NATIONAL : Orchestre National, dir. Pierre Dervaux : Gwendoline, ouvert. (Chabrier) ; Concerto pour violoncelle et orch. (Lalo), par André Navarra ; Passacaille (E. Bozza) ; Tableaux d'une exposition (Moussorgsky).
21 H. 3. — INTER (relais de Rome) : Sérénade en fa majeur pour neuf instruments (W. Goldschmit).
21 H. 31. — LUXEMBOURG : Carmen Pérez joue avec l'orch. dir. Henri Pensis : Nuits dans les jardins d'Espagne (de Falla) ; Triana (Albeniz) ; Intermezzo de « Goyescas » (Turina) ; Les danses du « Tricorne » (de Falla).
22 H. 12. — ROME (355 m.) et BARI (269 m.) : Walter Giesseking joue : Premier concerto pour piano et orchestre (Beethoven).

LYRIQUE

21 HEURES. — B.B.C. (1.500 m.) : « Le Vaisseau fantôme » (extraits), par des chanteurs des Sadler's Wells et du Covent Garden, le B.B.C. Chorus et le B.B.C. orch. dir. Stenford Robinson.
22 H. 15. — BRUXELLES (483 m.) : Pages chantées de Mozart : « La Flûte enchantée », « L'Enlèvement au sérail », « Les Noces de Figaro », « Don Juan ».
23 H. 15. — HILVERSUM (298 m.) : « L'Enfer et les sortilèges » de Maurice Ravel, orch. National.

TELEVISION

21 HEURES. — Journal télévisé.
21 H. 15. — « Les Rois de la Nuit » : les films de Jacques Feyder.

...au vendredi 31 mars à 19 heures...

6 h. 45. — PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15. — NATIONAL (218) : Haydn, concerto en ut majeur pour violon et orch. par Simon Goldberg. Symphonie en ré majeur.
7 h. 45. — PARISIEN : Richard Strauss, Crème fouettée, ballet. Concerto pour hautbois et orch. par Léon Goossens, orch. Philarmonia dir. Alceo Galliera.
9 heures. — INTER : Jacques Ibert, Concerto pour violoncelle et orch. par Gaston Marchesini et la Société des instruments à vent, dir. Fernand Oubradous.
10 h. 18. — INTER : Mozart, Menuhin joue le concerto en ré majeur pour violon et orch. dir. René Monteux. Walter Giesseking joue l'allegro du concerto en mi bémol, orch. opéra de Berlin, dir. Hans Rosbaud. Arthur Rubinstein joue l'andante du concerto en la, orch. de Londres dir. Barbirolli. Jean Doyen joue l'allegro du concerto en ré mineur, Société des Concerts dir. Charles Munch.
11 h. 18. — INTER : Lily Pons.
12 h. 20. — INTER : Les chansons de Théodore Botrel.
12 h. 40. — INTER : Renée Lebas (un quart d'heure d'entracte).
13 h. 15. — NATIONAL : Debussy. Audition intégrale des mélodies par Pierre Bernac et Francis Poulenc.
14 h. 53. — INTER : Extraits chantés de Griselidis, Sapho et Guillaume Tell.
18 h. 30. — INTER : Magda Tagliafero joue le premier concerto en mi pour piano et orch. de Reynaldo Hahn. Orch. sous la direction de l'auteur.
TELEVISION. — 12 h. 45 : Journal Télévisé. — **13 heures :** Télé. Paris.

2ème année DU TRIOMPHAL SUCCÈS ! Roger Nicolas BARATIN dans à l'EUROPEEN
Tous les soirs à 20 h. 45 sf mardi
MAT : dim. et lundi à 14 h. 45

LA BRUYERE, TRI. 76-99 - 20 DERNIERES
avant départ en tournée du triomphal Crazy show de R. DHERY
BRANQUIGNOL

●●● Devant le gros succès de « L'AMANT MERVEILLEUX » avec Tonia Navar, Fernand Fabre, Viviane Gosset, Germaine Laugier et Emile Drain, au Théâtre de Rochefort, les 30 représentations exceptionnelles de cette originale comédie seront prolongées jusqu'au dimanche soir 2 avril inclus.

MEDRANO
...PLUS QUE 2 JOURS POUR APPLAUDIR
LES 5 LIONS de TRUBKA et les ELEPHANTS
Ce soir 21 h. Jeudi 15, 21 h.

A.B.C. — *Demain à 15 h. matinée. Le Festival International de Variétés, qui a tant enthousiasmé la presse et les spectateurs.*

COLISEE
AUBERT PALACE
UNE REALISATION DE JEAN-PIERRE MELVILLE
les Enfants Terribles
D'APRES LE ROMAN CELEBRE DE JEAN COCTEAU

Van HEFLIN
Robert RYAN
JANET LEIGH
MARY ASTOR
PHYLLIS THAXTER
ACTE DE VIOLENCE
(ACT OF VIOLENCE)
Réalisation de FRED ZINNEMANN
ERMITAGE V.O.
Metro Goldwyn Mayer

les IMAGES V.F. Place Clichy
RADIO CINÉ OPERA V.F. 6 Bd des Capucines
MONTE-CARLO V.O. 52 Chps Elysées
Clark GABLE
Walter PIDGEON
Van JOHNSON
John HODIAK
Edward ARNOLD
Tragique Décision
(COMMAND DECISION)
(consacré par le CINÉMA D'ESSAI)

Luis MARIANO et Martine CAROL forment un couple idéal dans « JE N'AIME QUE TOI », la charmante comédie musicale de Pierre Montarel, projetée en exclusivité au NORMANDIE, à l'OLYMPIA, au LYNX et à l'ELDORADO.

L'AVENUE (VO) 5, RUE DU COLISÉE
CINÉ OPÉRA (VF) 32, Av. de l'Opéra
Vendredi
ALLEZ VOIR
MARIA FELIX
DANS RIO ESCONDIDO
Ville d'Enfer
Un film bouleversant
Des images admirables

ON RIT CETTE SEMAINE DANS VOTRE QUARTIER
la "veuve" et l'innocent

CINE STOILE V.O.
un film qui vous fera aimer le cinéma!
LE GRAND RODEO
en couleurs
une action des extérieurs GRANDIOSES!

MARIGNAN • MARIVAUX
Sacha Gordine présente
UN FILM DE MARCEL CARNÉ avec JEAN GABIN • BLANCHETTE BRUNOY
LA MARIE DU PORT
d'après le roman de Georges Simenon - adapt. de Louis Chavance et Marcel Carné - dialogues de Ribémont - Dessaignes
avec NICOLE COURCEL - LOUIS SEIGNER de la Com. fr.
ROBERT VATTIER - CLAUDE ROMAIN
RENÉ BLANCARD avec JEANNE MARKEN et CARETTE
dist. CORONA

GAUMONT • REX
PALACE
Vous retrouverez vos vieux amis... Vous vous en ferez de nouveaux...
Un film de Walt Disney
Coquin de Printemps
avec le concours de EDGAR BERGEN et de GERMAINE SABLON
Couleur de Technicolor
et un documentaire sensationnel de WALT DISNEY
L'ILE AUX PHOQUES
OSCAR 1949
Grand Prix du meilleur reportage filmé au Festival de Cannes 1949
EN TECHNICOLOR
RKO RADIO FILMS

GAUMONT PALACE
Sur scène LE LIDO
Production de P. LOUIS-GUERIN et R. FRADAY
avec HARRISON et FISHER
LES 3 PISTES DU BARNUM CIRCUS
Séances à 14 h., 16 h. 50, 19 h. et 21 h.
BALCON : 150 fr. - ORCHESTRE : 190 fr. - CORBEILLE : 225 fr.

REX
125 Frs 150 Frs 175 Frs
PERMANENT : 14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h
Dimanche : à partir de 13 h.

BOURVIL le roi du rire
c'est aussi LE ROI PANDORE

Très fatigué, Bevin répond à Churchill :

"LE REARMEMENT DE L'ALLEMAGNE EST INACCEPTABLE"

Le ministre accuse le chef de l'opposition de vouloir préparer une guerre préventive contre l'U.R.S.S.

LONDRES, 29 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

CLOTURANT hier soir le débat sur la politique étrangère, M. Bevin, après avoir annoncé la prochaine reunion des trois ministres occidentaux des Affaires étrangères à Londres, s'est attaqué au discours de M. Winston Churchill. Le ministre s'est opposé avec fermeté à la proposition du leader conservateur de faire participer l'Allemagne à la défense de l'Europe occidentale. Ni les Etats-Unis, ni la France, ni la Grande-Bretagne ne peuvent accepter que l'Allemagne réarme.

« Si vous voulons rapprocher la France et l'Allemagne, a-t-il dit, cette attitude, qui consiste à parler d'armer les Allemands sous une forme ou sous une autre, ne peut, j'en suis absolument certain, que contrarier la marche des événements pendant un temps considérable. »

Enfin, M. Bevin a accusé M. Churchill de vouloir préparer une guerre préventive contre l'U. R. S. S.

M. Bevin en retard

L'exposé de M. Bevin a fait à la Chambre des Communes un effet d'autant plus grand qu'on avait l'impression d'entendre parler un homme gravement malade. M. Bevin était arrivé à la Chambre avec un retard de vingt-cinq minutes. Au moment où il arriva, le chef de l'opposition était en train de parler.

Au début de son discours M. Churchill avait eu que ques paroles sarcastiques concernant l'absence de M. Bevin, mais dès qu'il le vit prendre place sur le banc gouvernemental et aperçut les traits tirés de son adversaire politique, M. Churchill improvisa quelques paroles amicales à l'adresse de M. Bevin, pour l'assurer du soutien de la Chambre.

Pendant toute la durée du discours du ministre Mme Bevin et le médecin personnel du ministre se trouvaient dans la tribune des visiteurs et ne le quittaient pas des yeux.

Mais, malgré sa grande fatigue et en dépit du conseil de ses amis et de son médecin, M. Bevin a maintenu sa décision de se rendre ce matin à Strasbourg pour la réunion du Conseil de l'Europe.

Succession

Dans les milieux du parti travailliste, où l'on est inquiet de l'état de santé du ministre des Affaires étrangères, on discute ce matin de la question de savoir qui prendrait éventuellement sa succession, si la maladie dont il souffre lui interdisait de poursuivre l'exercice de ses fonctions.

De nouveau, le nom de sir Hartley Shawcross a été mis en avant. Son absence sur la liste ministérielle, après les élections, laisse à penser qu'il a été tenu en réserve, pour prendre éventuellement les fonctions de secrétaire d'Etat au Foreign Office, le jour où M. Bevin sera obligé de se retirer.

"BEST-SELLER" BRITANNIQUE

DESMOND YOUNG

va négocier aux U. S. A. l'adaptation à l'écran de la vie de Rommel

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 29 mars (par téléphone.)

DESMOND YOUNG, l'auteur de la biographie de Rommel, a décidé d'aller passer quelques semaines aux Etats-Unis où il négociera les droits d'adaptation au cinéma de son livre devenu, dès maintenant en Angleterre, le « best-seller » de l'année. Plusieurs offres lui ont été faites, mais l'auteur a, pour le moment, réservé sa décision.

Le sujet est, en effet, pour les producteurs d'Hollywood, aussi tentant qu'il le fut pour le journaliste éprouvé qu'est Desmond Young. Et pourtant celui-ci — force est de le reconnaître — ne l'a pas trouvé tout seul.

En effet, lorsque, en juin 1942, prisonnier des Allemands sur le front d'Afrique du Nord, M. Desmond Young se trouva, au cours des interrogatoires, place pendant quelques minutes en face de Rommel, il n'y eut aucun contact humain entre les deux hommes. L'Allemand ne fit pas impression sur l'Anglais qui, durant une existence pleine d'aventures, avait cependant l'habitude d'y rencontrer les gens les plus variés.

Une carrière journalistique bien remplie

Sa longue carrière de journaliste, commencée en 1924, l'avait conduit successivement à Johannesburg et au Cap, en Afrique du Sud, puis aux Indes où il avait pris la direction du journal « The Pioneer », fondé par Kipling, et dont Winston Churchill avait été correspondant de guerre en 1899.

C'est en juin 1942 qu'en Afrique du Nord, il fut fait prisonnier par les troupes de choc allemandes et envoyé comme prisonnier de guerre en Italie d'où, après seize mois, il s'évada en Suisse où il créa immédiatement un journal pour les prisonniers britanniques évadés d'Italie, comme lui, et internés. Ils étaient 3.000 en tout et son journal compta alors 4.600 lecteurs payants, ce qui constituait un beau succès pour son directeur.

La guerre terminée, Desmond Young rentra d'abord en Angleterre puis alla aux Indes où il alda, entre autres, à mettre sur pied deux grands journaux dans l'Etat du Pakistan nouvellement créé.

En 1948, il prit des vacances, les premières depuis la fin de la guerre. Accompagné de sa femme, il alla en Italie, dans les environs du lac de Côme; il voulait revoir les paysans italiens qui l'avaient aidé autrefois à franchir la frontière suisse. Il approchait de la soixantaine et n'avait aucun projet d'avenir bien déterminé.

Installé un jour, avec sa femme, à la terrasse d'un petit café, il vit, dans une feuille locale, une référence au général allemand Rommel :

« Tiens, fit-il, qu'est-ce donc qu'il a bien pu devenir, celui-là ? »

En effet, la fin dramatique du général Rommel et les derniers mois de son existence étaient, à cette époque, encore peu connus et on n'en avait pas entendu parler aux Indes où Desmond Young avait passé les dernières années.

— Pourquoi n'essayez-vous pas de le savoir ? lui dit sa compagne, sur un ton de tendre défi.

Desmond Young ne répondit pas. Mais l'idée ne devait plus le lâcher. Sa curiosité de journaliste était éveillée. Pourquoi n'irait-il pas voir ?

Quelques mois plus tard, il était en Allemagne où il se trouvait face à face avec la veuve du général allemand et le film d'une vie dramatique commençait.

C'EST UN CONSEILLER COMMUNISTE

qui provoqua les incidents de la mairie de Fontenay

Le maire de Fontenay-sous-Bois nous prie de préciser que les incidents qui se sont déroulés le vendredi 24 mars, à l'issue de la séance du conseil, n'avaient aucun rapport avec la discussion du budget inscrit ce jour-là à l'ordre du jour : A la fin de la réunion des édiles, le maire, ancien déporté de la Résistance, agent des réseaux de la France combattante, fut violemment insulté par un conseiller communiste. Une partie de l'auditoire protesta contre les insinuations injurieuses dudit conseiller et une discussion s'en suivit entre les spectateurs et certains édiles. Cette discussion se poursuivit dans la cour de la mairie et se termina après l'arrivée de la police.

Situation nettement améliorée sur le front des grèves

...mais pas de changement à la Sécurité Sociale et dans le bâtiment

La situation tend à redevenir normale dans l'industrie et les administrations à la suite des mouvements de la semaine dernière.

● **METALLURGIE.** — Nombreuses reprises du travail dans la région parisienne et les départements. Mouvement en régression partout. Incidents à Montluçon, où le syndicat C.G.T. a tenté de s'opposer à un referendum sur les 5 % d'augmentation proposés par le patronat.

● **BATIMENT.** — Pas d'aggravation du mouvement : certaines entreprises ayant fait droit aux revendications des travailleurs. Le travail semble devoir reprendre rapidement sur ces chantiers.

● **SECURITE SOCIALE.** — Pas de changement dans l'évolution du mouvement. Les pourparlers engagés entre l'administration et les grévistes n'ont donné aucun résultat. Le syndicat indépendant a demandé aux autres groupements ouvriers l'organisation d'un referendum sur les propositions du ministre.

● **OUVRIERS BOULANGERS.** — L'accord n'ayant pu se faire entre patrons et mitrons, ces derniers ont néanmoins décidé de reprendre le travail, tout en maintenant leurs revendications.

● **PERSONNEL DES THEATRES NATIONAUX.** — Machinistes et électriciens des théâtres nationaux en grève depuis le 3 mars pour obtenir leur reclassement, ont décidé de poursuivre leur mouvement.

LORD VANSITTART : « Plutôt que l'Allemagne réarmons l'Espagne »

LONDRES 29 mars (A.F.P.). — « S'il y avait des armes américaines en trop, il serait infiniment plus sûr de les confier à l'Espagne qu'à l'Allemagne », écrit dans le « Daily Mail » lord Vansittart, qui s'oppose vigoureusement à tout rearmement de l'Allemagne occidentale et à toute évacuation des forces anglo-franco-américaines qui s'y trouvent.

» Quels que soient les risques que comporterait le non-réarmement de l'Allemagne, ajoute lord Vansittart, j'affirme que les dangers de ce réarmement seraient encore plus grands. L'Allemagne s'est déjà engagée de nouveau sur le mauvais chemin et l'on peut déjà considérer que l'avenir du gouvernement allemand actuel est loin d'être assuré. »

(Cet article, paru dans le grand quotidien conservateur, prouve que les déclarations faites par Churchill sont l'expression d'opinions personnelles et n'engage en rien son parti.)

UN CAMION PULVÉRISÉ à un passage à niveau

Un mort, deux blessés graves

GRENOBLE, 29 mars. (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Vers 5 heures du matin, au passage à niveau de Saint-Clair-du-Rhône, un camion de l'entreprise Vivier, de Romans, a été pris en écharpe et littéralement pulvérisé par un train de messageries en provenance de Marseille.

L'un des conducteurs du camion, M. Cyrille Miyet, 37 ans, de Romans, a été tué et son corps broyé retrouvé parmi les décombres du camion. Le chauffeur, M. Henri Faure, 32 ans, de Romans, a été très grièvement blessé, ainsi qu'un manœuvre, M. André Joubert, 35 ans, qui est dans le coma.

Le garde-barrière, M. Léon Lagier, avait laissé ouvert, par inadvertance, le passage à niveau, qui doit être fermé en permanence de minuit à six heures. Il venait de laisser passer un camion et était entré dans sa cabine pendant quelques minutes, persuadé que les barrières étaient fermées.

Sous les yeux angoissés de centaines d'enfants

UN LION DE SIX ANS déchiquète son dompteur dans un cirque anglais

(DEPECHE PARTICULIERE.)

LONDRES, 29 mars.

SOUS les yeux horrifiés de centaines d'enfants qui assistaient hier à la représentation d'un cirque à Eveshan, un dompteur, à la fin de son numéro, a été déchiqueté par un lion.

L'Hindou Naraya Swami, dompteur professionnel, venait de procéder à une exhibition très goûtée, lorsque, s'inclinant pour saluer les spectateurs, il quitta des yeux les fauves dont il venait de produire le travail.

Alors qu'un valet de cirque avait ouvert la trappe pour permettre aux animaux de regagner leur cage et que deux lionnes avaient docilement quitté l'arène grillagée un lion, profitant d'un instant d'inattention, bondit sur le bellualre qui lui tournait le dos et lui saisit la tête entre ses crocs puissants. Renversant le malheureux Naraya Swami sans défense, le fauve le traîna dans un coin. Tout le personnel du cirque se précipita, armé de barres de fer et de fourches, mais le lion, une bête superbe de six ans, ne consentit à abandonner sa victime qu'au bout de cinq minutes.

Commencement de panique

Lorsqu'on put dégager le corps du bellualre, dont la poitrine avait été déchiquetée à coups de pattes et dont le dolman blanc était couvert de sang, le malheureux était sans connaissance. Un commencement de panique se produisit dans l'assistance, dont les cris ajoutaient à la confusion. Devant l'horreur du spectacle, les enfants tournaient la tête et pleuraient cependant que plusieurs femmes s'évanouissaient.

L'hôpital local alerté envoya immédiatement une ambulance mais lorsque Naraya Swami parvint à l'établissement hospitalier il avait cessé de vivre depuis quelques minutes.

Depuis deux ans... DES ARMES introduites clandestinement en Algérie

80 INCULPATIONS

ALGER, 29 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une très grave affaire de trafic d'armes vient d'être découverte à Alger. Si les enquêteurs ne veulent pas encore dévoiler les organisations compromises dans ce trafic, on sait déjà que les armes étaient écoulées dans les douars de la vallée de la Soumman (arrondissement de Bougie) et que le trafic durait depuis deux ans.

L'attention de la police était attirée, depuis quelque temps par le passage à Alger de musulmans porteurs de valises à double fond dans lesquelles des pièces détachées d'armes légères étaient découvertes.

Après une longue enquête, il a été établi que ces armes provenaient de Marseille. Les trafiquants réussissaient à passer la douane à Alger grâce à l'intermédiaire d'une employée de ces services.

Jusqu'à présent quatre-vingts personnes ont été inculpées et plusieurs dont un employé des douanes d'Alger ont été arrêtées.

En attendant le développement de cette seconde affaire, des policiers poursuivent dans le département de Constantine leur enquête sur l'organisation paramilitaire découverte il y a quelques jours.

Treize nouvelles arrestations ont été opérées. Une à Bône. Six à Oued-Zenati, deux à Philippeville, celles du chef de la section P. P. A. Boukerma Boudjemachen Moktar et de son frère ; deux à Constantine et deux à Condesmendou.

Toutes ces personnes ont été inculpées par le parquet de Bone ou de Constantine, d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat.

D'autre part, un dépôt d'armes comprenant quatre mousquetons deux mitrailllettes, 800 cartouches, des revolvers, des explosifs, des coupe-coupe, des cartes et des jumelles ont été saisis.

« PARFAITEMENT, J'AI VOULU FAIRE SAUTER VOROCHILOV »,

SOFIA, 29 mars (A.F.P.). — Un procès où sont impliquées 28 personnes accusées d'espionnage au profit de la Yougoslavie et d'avoir voulu renverser le pouvoir légal en Bulgarie s'est ouvert ce matin devant la cour de Sofia.

Au cours de la séance d'ouverture du procès, l'accusé Branko Svieratz, sujet yougoslave, plaide coupable et avoue entre autres qu'il était chargé d'organiser un attentat contre la tribune des membres du gouvernement bulgare lors de la fête du 9 septembre 1949 où le maréchal Vorochilov lui-même devait prendre place, mission qui ne put être accomplie...

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps frais, brumeux et nuageux.
Vent de secteur nord modéré.
Température en baisse.

■ NOTRE COLLABORATEUR GEORGES ARQUE, poursuivi en même temps que René Didio pour avoir interviewé « Pierrot le fou n° 2 » en juillet 1948, a été relaxé, le tribunal ayant reconnu que l'accusation de « non dénonciation de malfaiteur » ne lui était pas applicable.

■ LE COMITE DES GRANDS INVALIDES, groupant six fédérations de blessés de guerre, annonce des manifestations destinées à protester contre la répartition des crédits mis à la disposition du ministère des A.C.

■ LE PROCES DES P.P.F. ASSASSINS s'est terminé par le verdict suivant : Morin : peine capitale ; Beugras et Perennes : bagne à vie ; Yves Dautun : vingt ans de travaux forcés.

■ L'AUTOPSIE DU CORPS de la victime de l'épouvantable drame de l'asile de St-Venant a établi que la démente n'était pas morte étranglée par sa compagne de détention, mais d'émotion au moment où celle-ci l'attaqua.

II' ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE PAR EFFRACTION, 15, rue Gaillon, au sixième étage, dans l'appartement de Mme Séraphine Desmetch, commerçante. Butin important d'argenterie et de vêtements.

III' ARRONDISSEMENT

PROJETE CONTRE UN MUR devant le 73, de la rue du Temple, par un camion, M. Henri Hubert, soixante-trois ans, coreur, 28, rue Pastourelle, est grièvement blessé. A l'Hôtel-Dieu.

X' ARRONDISSEMENT

UN GANGSTER VETU D'UN BLOUSON KAKI attaque, rue de Maubeuge, Mlle Gisèle Chambras, vingt-huit ans, plongeuse, 203, faubourg Saint-Martin.

XII' ARRONDISSEMENT

RENVERSE PAR UNE AUTO, à proximité de son domicile, 62, rue Saint-Antoine, M. Pierre Bely, trente-quatre ans, succombe à l'hôpital de la Pitié, des suites d'une fracture du crâne.

XVII' ARRONDISSEMENT

UNE FILLETTE DE QUATRE ANS, Jana Jakomir, tombe accidentellement par une fenêtre de l'appartement de ses parents, au premier étage, 3, passage Cardinet. A Bretonneau. Etat très grave.

BANLIEUE

LE CRANE FRACTURE à la suite d'une chute dans l'escalier de sa remise, Mme Joséphine Guiffant, quarante-sept ans, marchande foraine, 9, rue Carnot, à Levallois, succombe à Beaujon.

UN CAMION RENVERSE et blessé grièvement à Charenton le jeune Daniel Cheveau, dix ans, 75, rue de Rennes, A Saint-Antoine.

PROVINCE

DES CYCLISTES inconnus attaquent et blessent, à Clermont-Ferrand, M. Oltrain, secrétaire du syndicat des métaux F.O.

ANCIEN AVOCAT du barreau de Troyes, ancien préfet hors rang du gouvernement de Vichy, Louis Michaux est condamné à six mois de prison pour vol d'un portefeuille.

LES CONSEILLERS MUNICIPAUX de Sein ont proclamé le territoire de l'île « territoire mondial », sans, toutefois, renoncer à leurs devoirs et à leurs droits envers la France.

UNE RIXE ECLATE, à Philippeville, à bord du cargo panaméen « Makena », entre matelots. Un mort et un blessé.

POR AVOIR ECOULE des faux billets de 500 francs, on arrête un fraudeur à Saint-Etienne et trois à Roanne.

LES PATENTES BOUGENT...

Les patentés bougent... En effet, malgré la grève d'avertissement des commerçants, qui eut lieu le 22 février dernier, le ministère des Finances ne semble pas avoir fait droit à leurs revendications.

Aussi les patentés ont décidé de tenir des « assises », le 3 avril, à Paris.

Les fiancés de Brunoy

(Suite de la première page.)

commerciat dans une école du pays. Emile décida d'épouser Joanne.

Il déclara sa flamme aux parents de la jeune fille. Ceux-ci acceptèrent de le recevoir chez eux, car son amour était sincère et ses intentions pures.

« Nous ne nous opposons pas, en principe, à ce mariage, puisque Joanne partage vos sentiments, mais, de grâce, attendez au moins qu'elle ait dix-huit ans ! »

Lundi, vers 14 heures, le mécanicien, comme il en avait l'habitude, se rendit au domicile de la jeune fille et dit aux parents :

« Je vais accompagner Joanne à l'école. »

Depuis, personne ne les revit plus à Brunoy !

« Nous nous suiciderons »

Cependant, le commissaire de police, M. Lepage, qui reçut l'avis de cette double disparition, devait apprendre que, lundi soir, vers 20 heures, le jeune couple s'était rendu chez M. Chabanon père, habitant 15 rue des Roses, à Antony. Les deux jeunes gens avaient demandé à M. Chabanon de les héberger. Le père, sagement, leur avait recommandé de regagner Brunoy, afin de tranquilliser tout au moins les parents de la jeune fille.

« Alors, personne ne nous comprend ! répondirent-ils. Et puisqu'il en est ainsi, nous nous suiciderons un jour ou l'autre. »

Les fiancés dînèrent et M. Chabanon conseilla à son fils de passer au commissariat d'Antony, afin que celui-ci alerte le commissariat de Brunoy, où certainement, les parents de Joanne étaient venus signaler la disparition de leur fille.

Les jeunes gens promirent d'agir ainsi et de rentrer ensuite à Brunoy ; puis ils partirent et nul ne devait plus les revoir.

Malgré son émoi M. Chabanon, signala à la police que les jeunes gens avaient disparu en emportant leur bicyclette et qu'il était possible qu'ils se soient réfugiés chez sa sœur Mme Desmond, cultivatrice au Plessis-Sainte-Opportune, dans l'Eure. C'est là qu'effectivement on les retrouva...

M. DEVÈZE REND COMPTE DE SA MISSION au régent de Belgique

BRUXELLES, 29 mars (par téléphone). — M. Albert Devèze semble avoir fait sienne la devise du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ». En effet malgré les chances minimes que le leader libéral possède de trouver une solution à la crise belge, il poursuit inlassablement ses consultations.

M. Albert Devèze a été reçu ce matin peu avant midi, par le prince Régent Charles auquel il a rendu compte des nombreuses conversations qu'il a eues avec des leaders politiques, des industriels, des dirigeants syndicalistes et d'autres personnalités. Puis il a reçu MM. Van Acker et Spaak, socialistes, et M. Scheyven, social-chrétien. Il sera entendu demain par le comité exécutif du parti libéral.

L'EXPLOSION DU LATE 631

(Suite de la première page.)

C'est ainsi que ces jours derniers, l'un d'eux monté à Biscarosse évoluait pour des essais d'hélices sur le Sud-Ouest. Hier, vers 17 h. 45, alors qu'il survolait la côte du cap Ferret, en face d'Arcachon, il s'est engouffi, à deux kilomètres à l'ouest de la plage, avec ses douze occupants, douze spécialistes ou techniciens de notre aviation civile.

Dès que la nouvelle de la catastrophe fut connue, des appareils de la base de Cazaux prirent l'air et se dirigèrent vers le cap Ferret pour les recherches. L'un des pilotes parvint à repérer trois corps qui furent repêchés par la suite.

De nombreuses épaves partaient à la dérive.

Le chalutier « André-Jouvin », des Sables-d'Olonne, qui se trouvait à proximité du lieu de l'accident, s'y porta le premier. D'énormes taches d'huile laissées par l'appareil englouti dérivaient vers l'Ouest...

Des témoins racontent

D'après des témoins, une aile de l'appareil se serait détachée en plein vol. De nombreuses pinasses et chalutiers de pêche dont les équipages avaient été les témoins de l'accident ou alertés par radio, ont immédiatement modifié leur route pour se diriger à l'ouest du cap Ferret, afin de rechercher et de sauver les éventuels survivants.

Trois journalistes qui se trouvaient sur la plage du cap Ferret ont ainsi relaté les phases de la catastrophe :

« L'après-midi de ce début de printemps, sur la côte Océan du bassin d'Arcachon avait été particulièrement belle. Un gros avion qui, depuis un bon moment, évoluait à quelque centaines de mètres d'altitude, avait attiré notre attention par son vol soutenu et régulier. Soudain — il était environ 17 h. 30 — nous le vîmes à nouveau venant du large, se dirigeait vers la côte. Il volait à 800 mètres d'altitude environ. Tout semblait aller bien à bord lorsque, brusquement, un panache de fumée se dégagea de l'arrière de l'avion. Ce fut dès lors — en vingt secondes — la terrible chute de la masse. L'avion exécuta une série de mouvements désordonnés, sembla vouloir se redresser et piqua vers la mer, marquant cependant une hésitation sensible à environ trois ou quatre cents mètres. La fumée continuait à se dégager, épaisse, de la queue de l'appareil qui, au cours de sa chute s'était retourné sur le dos. A tel point que nous crûmes un moment qu'il s'agissait d'une manœuvre et que l'avion allait reprendre sa position normale.

» Le drame se déroula alors en quelques secondes et la chute se précipita. L'appareil s'écrasa dans les flots, dans une immense gerbe d'eau. Nous crûmes, à ce moment, distinguer dans le ciel des parachutes.

» La suite des événements devait démontrer, hélas ! qu'il n'en était rien... »

Les victimes

Voici la liste des douze victimes de la catastrophe :

MM. Malpot, ingénieur navigant, chef de base Latécoère à Biscarosse; Boissard, pilote, de Paris ; Remaury directeur technique de Biscarosse ; Grezel, adjudant C. A. R. de Sainte-Foy-la-Grande ; Coulé, mécanicien de Biscarosse ; Dumontheil, électricien, de Biscarosse ; Lepêcheur, radio d'Arcachon ; Martin, Prothin, Renault, Bouchery, directeurs techniques industriels et Fougère, mécanicien, de Biscarosse.

Le pilote de l'appareil qui était en congé à Paris, avait été rappelé d'urgence à Biscarosse pour procéder aux essais. Sa femme, qui habite Paris, l'avait accompagné à Biscarosse et le couple devait regagner la capitale jeudi.

Les trois victimes retrouvées sont le pilote Boissard, M. Prothin et l'électricien Dumontheil.

L'équipage du Latécoère avait passé un premier message, à 17 h. 30, à la base de Biscarosse.

Il indiquait simplement : « Nous rentrons ».

A 17 h. 35, il passait un deuxième message : « Nous continuons et n'amerirons qu'à 18 heures ».

Peu après, la base essaya d'entrer en contact avec l'hydravion, mais elle ne put l'obtenir.

Il était alors 17 h. 40, l'heure de l'accident...

L'épave git maintenant par vingt mètres de fond, signalée seulement par la bouée. Des scaphandriers de la marine doivent descendre dans la journée inspecter la carcasse de l'hydravion et tenter d'en dégager les corps des victimes.

Une commission d'enquête technique a été chargée d'établir un rapport sur les causes de la catastrophe.

Les caractéristiques du Laté 631

Voici les caractéristiques principales du Latécoère 631, hydravion géant, construit à neuf exemplaires :

Envergure, 57 m. 43 ; longueur, 43 m. 40 ; poids à vide, 38 tonnes 500 ; poids en charge, 75 tonnes ; puissance, 9.600 CV. Il est mû par six moteurs Wright de 1.600 chevaux chacun. Ses réservoirs peuvent contenir 38.000 litres d'essence qui lui donnent une autonomie de vol de 23 heures et pour un rayon d'action de 6.000 kilomètres, à la vitesse de croisière de 230 km.-h. Il était conçu pour transporter sur longues distances 46 passagers en cabines couchettes et, sur des parcours moins longs, 90 passagers assis. C'est un « long-courrier » spécialement conçu pour desservir les lignes Atlantique-Sud.

LES CORRESPONDANTS ETRANGERS EXPULSES DE PRAGUE ?

PRAGUE, 29 mars (A.F.P.-A.F.P.). — Le gouvernement vient d'ordonner l'expulsion du territoire tchécoslovaque du dernier correspondant américain de l'Associated Press dans ce pays. Il a jusqu'au 8 avril pour quitter la Tchécoslovaquie.

Dana Adams Schmidt, correspondant du « New York Times », a été également convoqué au ministère des Affaires étrangères pour demain, à 11 heures, et le représentant de l'agence France-Presse l'a été pour une heure plus tard...

Comme le correspondant américain se montrait désireux d'avoir des exemples de son manque d'objectivité, on lui mit sous les yeux l'une de ses dépêches dans laquelle il signalait une baisse de la production dans la région minière de Kladno, en Bohême, consécutive à des grèves et à des actes de sabotage. Or cette baisse de production avait été reconnue par le gouvernement lui-même, qui laissait nettement entendre qu'elle était due à l'absentéisme et à des arrêts de travail.

Les avions tchèques convoyés par des policiers...

VIENNE, 29 mars (A.P.). — On apprend aujourd'hui à Vienne, de sources bien informées, que pour prévenir de nouvelles « évasions », deux agents de la police secrète tchécoslovaque prennent place à bord de tous les avions de transport des services aériens de Tchécoslovaquie, aussi bien intérieurs qu'internationaux. En outre, tous les voyageurs utilisant ces services sont minutieusement fouillés avant de pouvoir embarquer.

les courses

AUTEUIL, le 30 mars, à 14 heures

PRIX CHAMPOREAU

Haies. - A réct. - 150.000 fr. - 2.900 m.

101 MONSIEUR HORATIUS (Gill) 64½
102 BREMONTIER (D. Corteggiani) 64
103 ASTRE BLEU (S. Doubowski) 64
104 FARFADET II (P. Chemorin) 64
105 LAST EXPRESS (G. Earith)... 62½
106 BARDO (M. Prodhomme)..... 61
107 MARQUIS (M. Bossalini)..... 60
108 GROSVENOR (R. Rousseau)... 60
109 OLERON (M. Larraun)..... 60

Je désigne : LAST EXPRESS et Monsieur Horatius. Outsider : Farfadet II.

PRIX DU BARRY

Steeple. - 200.000 fr. - 3.500 m.

201 TRICOTIN (G. Candau)..... 64
204 MOMOR (C. Douchin)..... 62
206 LE FANDANGO (M. Larraun) 62
207 CANON FRONSAC (L. Parfait) 62
208 DOUX ESPOIR (A. Gill)..... 62
211 ESPRIT DES LOIS (Maschio) 60
212 YARA (R. Chauveau)..... 60
213 MOOSIR (X.)..... 60
214 AGITATRICE (S. Doubowski) 60

Je désigne : DOUX ESPOIR et Esprit des Lois. Outsider : Momor.

PRIX BEAUMANOIR

Haies. - 200.000 fr. - 3.100 m.

301 BLUET (M.-P. Peraldi)..... 65½
302 AGRAMANT (L. Gaumondy)... 63½
303 BEAU GOSSE IV (S. Doub.) 62
305 ROCOURT (L. Vannota)..... 62
306 COSAQUE II (A. Douguedroit) 62
308 MONSEIGNEUR III (Douchin) 62
311 FOURRAGEUR (R. Tribolt)... 62

Je désigne : AGRAMANT et Bluet. Outsider : Fourrageur.

PRIX ADOLPHE ABEILLE

Steeple. - Hand. - 300.000 fr. - 4.500 m.

401 IKE (R. Beche)..... 75
402 PRECHI PRECHA (G. Candau) 73
403 SANS MALICE (F. Thirion)... 68
405 SIDDIK (L. Gautier)..... 66
406 HORS D'ŒUVRE (L. Gaun.) 66
407 SERPENTIN (G. Farith)..... 65½
409 OBRADOR (A. Gill)..... 62

Je désigne : HORS D'ŒUVRE et Préchi Précha. Outsider : Ike.

PRIX JASON

Haies. - 250.000 fr. - 3.500 m.

501 STRELITZ II (S. Doubowski) 66
502 CICO (X.)..... 65½
504 CHATEAU FORT (P. Peraldi) 65½
505 NOE (J. Beltran)..... 64
506 TOURNOI (M. Maschio)..... 64
508 LEADER (R. Tribolt)..... 64

Je désigne : TOURNOI et Cleo. Outsider : Château Fort.

PRIX LA FREGATE

Steeple. - 250.000 fr. - 3.300 m.

602 SORBIER (M. Ramognino)..... 68
603 PREMIER DESIR (P. Peraldi) 66
606 TRAIN BLEU (M. Larraun)... 60
607 FRIAND (R. Rousseau)..... 60
608 PORT L'ABBE (R. Schutz)... 60

Outsider : Friand.

PRIX CEREALISTE

Haies. - Hand. - 250.000 fr. - 3.000 m.

701 SAFIL (P. Delfarguiel)..... 69
702 POGRADEC (P. Peraldi)..... 68
703 ORMUZ II (H. Bonneau)..... 66
704 VITAL (R. Emery)..... 66
707 BALEK (F. Thirion)..... 65
709 TADOUSSAC (G. Donguy)..... 63½
710 RODEUR (P. Chemorin)..... 63

Je désigne : SAFIL et Balek. Outsider : Vital.

SURVEILLONS

BARDO, que l'on dit en progrès.
CANON FRONSAC qui pourrait trouver son jour.
FOURRAGEUR, dont la rentrée en plat a été bonne.
SERPENTIN, bien placé ici.
LEADER, qui cherche sa course.
FRIAND, qui peut se réhabiliter.
ORMUZ II, sur sa récente victoire.

Le cheval du jour : TOURNOI
Le coup de deux placé : AGRAMANT et SAFIL
Les grosses cotes: IKE et SORBIER
La forme : l'entraîneur : H. GLEIZES le jockey : THIRION

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX MARCION

1. Mélopée (G. Lequeux) (105) G. 153 à E. Lestorte..... P. 38
2. Saskaridien (T. Lazaro) (108) P. 33
3. Alfavesta (M. Quémeti (103) P. 37

Dist. : 1 2 1., 1 1., 1 1. Durée : 58"2 5. N. pl. : 101, 102, 104, 106, 109, 110, 111, 112.

PRIX VESUVIAN

1. Hassan (L. Botten) (202)..... G. 23 au baron de la Roch..... P. 13
2. Saidia (G. Veilutois) (205)..... P. 15
3. Tulette (G. Bos) (210). Jumelé : 30

Dist. : 2 1., 3 1., 2 1. Durée : 2'10"1/5. N. pl. : 203, 204, 207.

PRIX POLYMELUS

1. Miss Toubia (Giovan.) (301) G. 480 à R. Benoist..... P. 89
2. Belarga (R. Carmeaux) (306) P. 26
3. Lyncée (J. Bompart) (310) P. 22

Dist. : 2 1., 1 1., 1 1. 1/2. Durée: 2'39"2 5. N. pl. : 303, 304, 305, 307, 308, 311, 312, 312, 314.

PRIX PERDITA

1. Princes d'Amour (Poinc.) (411) G. 26 à Mme L. Volterra..... P. 14
2. Nemroud Dagh (Doyas.) (416) P. 24
3. Diana (G. Lequeux) (406)... P. 40

Dist. : 2 1., 1 1. 1/2, 3 1. Durée: 2'19"2 5. N. pl. : 402, 403, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 412, 413, 414, 415, 417.

PRIX LADAS

1. Astromonte (W. Johnst.) (501) G. 90 au vicomte de Chambure..... P. 17
2. Diplomate (J. Laumain) (502) P. 28
3. Volnay (F. Rochetti) (504)..... P. 11

Dist. : tête, 1 l., encol. Durée : 1'43"3 5. N. pl. : 503, 505, 506, 507, 508.

MÉMENTO

ALFAVESTA s'est très bien comportée. A suivre avec confiance.
SAIDIA paraissait l'emporter facilement à l'entrée de la ligne droite.
MONTAGNARDE a très bien figuré. A suivre.
OLICHRA a fait un bon effort à la distance.
SIDON II bon rapproché à l'entrée de la ligne droite. A suivre.
PRINCESSE D'AMOUR l'a emporté avec sûreté.

DRAP D'OR
20 h. 30 à l'aube. Dîners. ELY. 04-31
22 h. Didier et son ensemble typique
23 h. Sérban-Codolban, leurs tziganes
23 h. 45 FLOOR-SHOW'S
Elisabeth et De l'Adami, leur carnaval
DRAP D'OR

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (51, r. La Fayette) Tru. 80-50
MILLIONNAIRE D'UN JOUR

MIDI MINUIT . CLUB des VEDETTES . VOX-PIGALLE
Enfin en version française
le meilleur film italien de l'année
riz amer
de GIUSEPPE DE SANTIS
avec SILVANA MANGANO
Les Films
Interdit aux moins de 16 ans

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
BAUX COMMERCIAUX
100 - Rue de Richelieu - 100

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

123/56 ABCD

SODICO

Vous ne voulez plus des huiles de guerre. Vous savez pourquoi. Vous savez que, depuis trois mois, les huiles de 1939 sont revenues. C'est l'une de celles-ci que vous avez décidé d'adopter. Laquelle ? la meilleure, parbleu ! Vous savez ce que vous voulez :

Pas d'histoires!

c'est l'huile de la

CROIX VERTE

Huile d'arachide pure pour la cuisine et pour la table

Ne dites jamais : *Je voudrais de l'huile d'arachide.* C'est trop vague.

Dites toujours : *Je veux de la "CROIX-VERTE".* Le vendeur vous servira avec respect.

Danielle DELORME et Saturnin FABRE dans une scène du film de G. H. Clouzot « MIQUETTE ET SA MERE » qui doit sortir prochainement à Paris.

★ STUDIO DE L'ETOILE
14, RUE TROYON
★ MARBEUF
34, RUE MARBEUF
PRIMAVERA
★ RÉUSSITE TOTALE (ROBERT CHAZAL)
★ CHEF D'ŒUVRE DE FRAICHEUR ET DE FANTAISIE (J. KESSEL)
★ UNE DES MEILLEURES SOIRÉES (CINÉMONDE)

CLASSEMENTS COTES de GODOLPHIN DARLEY
qui vous assure des gagnants toute l'année vient de paraître dans une présentation nouvelle. Prix : 250 fr., et contre remboursement sur demande adressée à M. A. LEMAITRE 53, rue Legendre, Paris-17e. C. P. 7424-34.

A Marbial (Haïti) vallée de la mort lente

Les paysans baptisent leurs enfants Inesko ou Ineska

en témoignage de reconnaissance pour l'U.N.E.S.C.O. qui cherche à les tirer de la misère

De notre envoyé spécial Gérald TILLY

V^e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 25 mars.)

ARRETEZ ! Arrêtez ! »

Mais le chef d'équipe a beau s'égosiller, les pelletées de terre continuent de pleuvoir autour de la gracieuse campagnarde. Pourtant, elle se hâte, son panier bien en équilibre sur la tête, regardant où elle pose ses petits pieds, afin d'éviter les outils. Et, comme elle leur lance un regard furieux, les gars éclatent d'un grand rire enfantin et sain.

Ce sont des membres de la « Kopérativ Liniô », du poste Pierre-Louis. Ils sont venus ce matin réparer la route, à deux pas du centre de l'U.N.E.S.C.O. : la Gosseline, en crue, a encore fait des siennes : un éboulement.

Il y a là des adolescents, des hommes, quelques vieux. Les uns manient la pioche, les autres la pelle, la houe, la machette... Tous portent le traditionnel chapeau de paille rond. Leur chemisette flotte — à l'américaine — sur le pantalon retroussé. Certains sont torse nu et, sous leur peau luisante, les muscles saillent et jouent pendant l'effort.

Celui-là, tout en blanc, qu'a-t-il donc d'extraordinaire ? Il paraît « endimanché ». Je comprends : il est chaussé d'une paire de sandales. Un « fils à papa »... En revanche, bien des chemises et même quelques pantalons sont largement percés. Des taches sombres trouent le linge clair: ici, un morceau de poitrine, là un bout de fesse.

« Messieurs, messieurs ! au travail ! »...

Les hommes, qui ont une tendance congénitale à poser l'outil, se remettent à l'ouvrage. Ici, on attaque le sol ; là, on nivelle ; plus loin, deux paysans se relaient pour abattre un arbre. Puisque la Gosseline ronge la route, celle-ci doit se rattraper sur la « morne ».

Nouvelle attraction : le passage de deux femmes, l'une sur son âne, l'autre à pied. La scène de tout à l'heure se renouvelle.

« Messieurs ! Messieurs ! »

La dignité du « commandant » bafouée

Mais, que se passe-t-il là-bas ? Allons voir.

Une grande discussion, ponctuée d'éclats de voix, oppose un groupe de travailleurs à un cavalier. Celui-ci est furieux. Ses yeux roulent, menaçants, sous le casque, tant son indignation est grande. Lui aussi a été aspergé de terre ! Et sa colère est telle qu'en tremble la grande plaque de métal qui étoile sa tunique bleue...

Mauvaise affaire ! On ne se moque pas impunément du « commandant » de la gendarmerie rurale ! Le représentant de l'autorité est particulièrement déchaîné contre un grand diable qui plaide d'une voix humble : « Pas fait exprès... » Mais il suffit de regarder ses yeux moqueurs pour être fixé !

Finalement, tout s'arrange. Avec tout le respect qui s'impose, le chef d'équipe secoue lentement les parcelles de terre déshonorantes pour la tunique du « commandant », maintenant figé dans une attitude digne et réservée. Seul, le petit cheval bai est demeuré indifférent à la scène. Il broute une savoureuse touffe d'herbe.

Une fois de plus, le travail reprend.

Un homme très grand, à l'aspect sévère, vêtu de kaki, coiffé d'un casque colonial, s'approche de moi et débite d'une voix caverneuse:

« Monsieur J. Granville Nelson, technicien en puits artésiens... J'ai dressé un plan d'exploitation de vingt-quatre puits et en ai déjà foré un au centre de l'U.N.E.S.C.O. et un autre dans la pépinière. Chacun donne neuf cents gallons d'eau par heure. Je m'occupe aussi de la mécanique générale: appareil à douches, citerne, électricité — il n'y a pas de courant en ce moment, parce que le « delco » est en panne... — Et je conduis le camion. »

M. Granville Nelson est un homme précieux. Et il le reconnaît. Il a beaucoup d'autorité sur ses frères noirs. Aussi, malgré ses multiples occupations, est-il venu donner un « coup de main » au chef d'équipe, pour faire achever la réparation de la route.

Faisant allusion aux incidents qui viennent de se dérouler, il m'assure d'un air navré : « Ce sont des enfants »... Je l'interromps. De l'autre côté de la rivière, venue des « mornes », une curieuse musique à la fois aigrelette et sourde, arrive jusqu'à nous. J'interroge. Et j'apprends : pendant les travaux en commun, plusieurs hommes jouent de la « vaccine », sorte d'immense flûte taillée dans le bambou. Les musiciens dansent aussi, sur la place. Les travailleurs, eux, chantent, et à l'occasion, font quelques pas, lorsque l'envie est trop forte... La musique les stimule. On adore le chant et la danse en Haïti.

Ces « Koumbites » étaient surtout très répandues autrefois. Lorsqu'un paysan avait un travail important à effectuer, il appelait tous ses voisins qui venaient l'aider, au son des « vaccines » et en échange de la nourriture. On allait ainsi, les uns chez les autres et les travaux s'effectuaient joyeusement.

Mais le sévère M. Nelson n'est pas d'accord : « Ce sont des méthodes arriérées, dégradantes. Elles ne conviennent pas à des « citoyens ». Il m'écoute sans doute pas, l'émission « Travailler en musique », de la Radiodifusion française.

Un homme « macoute » (sac) au côté, nous salue en passant. Granville Nelson glisse : « C'est un grand citoyen de Marbial... » Et le citoyen, qui a entendu, se retourne et précise, ingénument : « Un grand charpentier, aussi ! »

Un bilan

Depuis deux ans, des coopératives comme celle de Pierre-Louis ont été créées un peu partout, là où il n'en existait pas encore, car cette méthode de travail en commun n'est pas nouvelle à Marbial. Le Père Louis Charles, un prêtre haïtien en avait organisé une depuis longtemps.

Le premier travail des coopératives a été de tracer une route qui relie la vallée de la Gosseline à Jacmel. Puis une seconde, longue de vingt kilomètres de Jacmel au plateau de Cap-Rouge. On a construit le centre communautaire de Pierre-Louis. L'exemple a servi : les paysans des environs ont bâti eux-mêmes une quinzaine de chamières ; ils ont même creusé des fosses d'aisance, une nouveauté dans la région.

Pour les adultes, on a ouvert une vingtaine de centres d'alphabétisation. Aux écoles, l'U. N. E. S. C. O. a fourni des meubles, des livres, des cahiers ; elle a payé les professeurs, subventionné des cantines.

La santé n'a pas été oubliée. La clinique du poste Pierre-Louis a soigné des milliers de malades ; tandis qu'on luttait contre le paludisme, en asséchant des mares et en répandant du D. D. T.

Pour lutter contre l'érosion, on a creusé des tranchées sur les pentes des montagnes, édifié des barrages, des terrasses. On a reboisé.

Des outils ont été distribués aux coopératives. Les paysans ont reçu des semences.

En témoignage de reconnaissance, les habitants de la vallée ont décidé de travailler gratuitement pour l'U.N. E.S.C.O. pendant deux jours.

Ces premières réalisations — n'oublions pas qu'il s'agit d'une expérience d'éducation — avaient pour but d'amener ces malheureux à améliorer leur niveau de vie par leurs efforts personnels, avec les ressources dont ils disposent.

Il fallait leur montrer qu'avec des procédés moins archaïques, on peut obtenir du sol un meilleur rendement, même dans une région réputée ingrate... Premier moyen pour diminuer la misère...

En aidant les paysans de Marbial « combattre la maladie, la famine et l'ignorance, l'U.N.E.S.C.O. a accompli une magnifique œuvre de solidarité humaine.

Les erreurs commises

Est-ce à dire qu'aucune erreur n'a été commise? Certes, non ! Il y a eu, sans doute, des difficultés financières, des retards dans l'exécution des plans... Il semble aussi que l'on a parfois improvisé, construisant aujourd'hui pour démolir demain...

Une autre chose m'a frappé : les dissentiments religieux.

La population de Marbial est composée d'une très forte majorité de catholiques et d'une petite minorité agissante protestante. Or, les dirigeants et le personnel haïtiens de l'expérience sont presque tous protestants. Je pense qu'ils ont eu le tort de ne pas l'oublier.

Un exemple : au poste Pierre-Louis, la classe est faite, dans le temple protestant. Résultat: beaucoup de familles catholiques refusaient d'y envoyer leurs enfants. Pour mettre fin à cette situation anormale, depuis la rentrée d'octobre, les cours ont lieu au centre communautaire. En attendant la construction d'une véritable école.

Du côté catholique, on m'a dit : « On nous a systématiquement écartés de l'expérience... et des avantages qu'elle comporte. Seul un noyau de protestants en a profité ! ».

Et en face : « Nous leur avons offert de collaborer... Dès le début, ils ont refusé ! ».

Certes, il ne faut rien exagérer ; on soigne à Marbial, des « plans » de toutes confessions. Cette situation n'en n'est pas moins regrettable D'autant plus que c'est l'U.N.E.S.C.O. que les mécontents rendent responsable.

Lequel a jeté la première pierre ? Qui a raison ? Il ne m'appartient pas d'en décider. L'expérience-témoin de la vallée de Marbial doit servir à tous ses habitants, qu'ils aillent à l'église, au temple, dans le houmfort du culte vaudou — peu d'ailleurs — ou bien qu'ils restent chez eux.

L.U.N.E.S.C.O. a maintenant le devoir, en collaboration avec le gouvernement haïtien, de mener à bien ce qu'elle a commencé. Avec des moyens suffisants, un programme cohérent, une direction avisée. Elle a semé tant d'espoirs.

Ces déshérités, qui ont repris confiance, qui sont venus épeler l'alphabet dans les centres d'adultes, qui ont fait des kilomètres pour recevoir une injection de sérum... Voilà le véritable succès de l'U.N.E.S.C.O. !

N'est-il pas émouvant — parce que des hommes de tous les pays se sont penchés sur leur détresse — de voir les paysans noirs d'une vallée ignorée des Caraïbes appeler leurs enfants : Ineska et Inesko ?

FIN

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Gerald Tilly.)

« Ah ! si vous m'aviez vu dans Ruy Blas ! »

Faux acteur, Brille avait imaginé le coup des agences « volantes »

Mais un limonadier l'a fait arrêter !

Directeur de l'agence « Spectacles Urbains », 6, cité Dupetit-Thouars, Roger Brille, dit « Driell », proposait à des patrons de café d'installer dans leur établissement une sous-agence volante de location de places pour les réunions sportives et théâtrales, leur assurant une commission pour chaque billet. Il se présentait comme ancien acteur :

« Ah ! si vous m'aviez vu dans Ruy Blas ! »

Il recueillait chaque fois plusieurs milliers de francs et ne reparaissait jamais.

Une maison d'édition l'envoya prospecter la province pour y trouver des abonnés. Driell touchait les chèques et gardait l'argent. Objet d'une plainte émanant de M. Georges Perron, limonadier, 130, rue de Courcelles, il a été arrêté. Une centaine de plaintes sont parvenues au parquet.

« Je voulais rembourser, a-t-il expliqué au juge d'instruction. M. Robert Lévy, car je n'ai pu passer des contrats avec les théâtres. »

Mais c'est un cheval de retour, déjà condamné sept fois pour escroquerie. Il a été écroué.

UN SABOTAGE PRIVE L'ILE DE GROIX DE TELEPHONE

BREST, 29 mars. Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Dans un bref communiqué, le préfet maritime a signalé, tout récemment : « Un câble téléphonique reliant les services de Lorient à l'île de Groix a été coupé. Ce sabotage supprime le seul moyen de liaison permettant aux pêcheurs de l'île de Groix de demander du secours à la marine nationale. »

Le câble sous-marin aurait été sectionné à coups de burin, à son point d'atterrissement en côte morbihannaise.

RÉPONSES aux questions juridiques qui vous embarrassent

• La "meilleure utilisation familiale", exigée par l'article 79 de la loi du 1-9-48 en cas d'échange, doit-elle s'interpréter d'une manière très stricte ?

Cette question a déjà fait l'objet d'un certain nombre de jugements, les uns tenant compte des légitimes considérations de famille même si les logements dont l'échange était projeté étaient strictement équivalents, les autres exigeant, par contre, une meilleure utilisation du logement et excluant toute convenance personnelle.

(Réponse à Mme Fourmion, à Paris.)

• Existe-t-il une disposition législative particulière exonérant temporairement du d'une manière définitive de toute augmentation de loyer les grands mutilés de guerre ?

Non. Seul l'article 40 de la loi du 1-9-48 traite de cette possibilité d'exonération temporaire des majorations de loyer et il en réserve le bénéfice aux personnes économiquement faibles ou dont le revenu mensuel est inférieur au salaire moyen servant de base au calcul des allocations familiales.

(Réponse à M. Stéphen Chauvet à Paris.)

• L'impôt foncier supporté par le propriétaire et les primes d'assurances qu'il paie pour un local commercial donné à bail peuvent-ils être remboursés par le locataire ?

Le loyer des locaux commerciaux n'est pas comme celui des locaux d'habitation ou à usage professionnel, réglementé par la législation. Il est, au contraire, fixé librement entre les parties en présence.

Dans ces conditions, il ne semble pas qu'il puisse y avoir un obstacle quelconque à ce que ces mêmes parties conviennent de ce que l'impôt foncier et les primes d'assurances seront supportés par le locataire.

Ces deux éléments deviennent ainsi une augmentation indirecte du loyer proprement dit.

(Réponse à Mlle Marsiglia, à Paris.)

• Quelle est, au regard de la loi du 1-9-48, la situation des fonctionnaires qui en raison de mutation restent plus d'une année sans occuper leur domicile habituel ?

Il semble bien, hélas, que la jurisprudence s'oriente vers une attitude sévère à leur égard, puisque si elle admet bien que les raisons professionnelles rentrent parmi « les motifs légitimes », dont parle l'article 10 de la loi du 1-9-48 et qu'ainsi ceux qui peuvent les invoquer soient dispensés de l'occupation de leur domicile huit mois par an, par contre elle n'admet pas que cette dispense quel qu'en soit le motif, conduise à une inoccupation totale pendant un an.

(Réponse à M. Charpentier, à Paris.)

Germaine POUSSANT

S. O. S.

Dame de charité supplie âme généreuse lui prêter urg. 5 millions pr achat maison dest. colonie privée enfants pauvres. Remb. en 20 a., poss. se lib. bien av. Ecr. **Paris-presse,** n° 71

Paris-presse

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Lourdeur à terme, résistance au comptant

C'est le 3 p. 100 perpétuel qui a eu la vedette : il a coté en clôture 58.50 après 58.90 contre 58.50 hier. Le 3 p. 100 1949 a fait, quant à lui, 79,50, après se sont bien tenues.

une ouverture à 79,70, qui était son cours clôture hier. Les Banques françaises

Les industrielles ont été discutées et l'on a noté des offres qui ont pesé sur les minières, sur les sud-africaines, qui, quoique inégalement touchées, ont eu un nouvel accès de faiblesse, de même que l'ensemble des spécialités de Londres.

Les Argentines ont été réalisées parfois à des cours en recul sensible.

Le recul de l'or continue avec le lingot à 483.000 contre 488.000 et le Napoléon à 3.450 contre 3.470.

Au parallèle, le dollar a reculé également à 360 (contre 363), tandis que la livre se redressait à 870 (contre 850).

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	58 30	58 50
Reute 5 p. 100 1949	79 70	79 20
5 % 1920	111 » »	111 » »
3 1/2 % Amortis. 1942	63 80	64 10
3 % Amortis 1942	63 30	63 40
3 % Amortiss 1945	59 60	60 » »
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1395
Crédit Nat. juillet 1945	6350	6550
Banque de l'Indochine	9400	9150
Crédit National	3750	3565
Brasserie Quilmès	23000	23400
Cuseuter	3010	3010
Saint-Raphaël Nile	14350	14250
La Suze (Cap.)	715	709
Raffinerie Say	3790	3775
Sucreries Coloniales	2190	2199
Damoy	760	790
Dubonnet E D	5000	5050
Nicolas	765	795
Potin	288	270
B. N. C. I.	817	817
Banque Paris et Pays-Bas	1436	1415
Banque Union Parisienne	1150	1155
Crédit Commerc. France	1600	1610
Crédit Industriel	1885	1851
Crédit Foncier de France	1260	128
Crédit Lyonnais	1520	1520
Cie Financière Santa Fé	4490	435
Soc Marseillaise Crédit	250	250
Union Européenne	2410	2450
Suez (action capitali)	10500	5000
Fergouzgnan	2280	2200
Dunlop	1020	1020
K.-Ed.-Colombus	1550	1550
Pollet et Chasson	752	745
Chemins Lafarge (act. B.)	2490	2580
Métropolit. (Tract. Empl.)	700	675
Chem. Fer du Nord	1890	1890
Tramways de Shanghaï	400	400
Afrique Occidentale	2525	2525
Lyonnaise des Eaux	1940	1901
C. P. D. E.	428	435
Alsthom	2535	2475
Compagnie Génér. Elect.	4010	3990
Union d'Electricité	128	135
Gaz et Electricité Réunis	1070	1074
Télégraphie sans fil	878	880
Filatures Laines Fourmies	390	385
Saint-Frères	1870	1875
Bon Marché		
Galeries Lafayette	4400	4250
Louvre	453	451
Printemps	400	410
Aluminium Constr. Métan	2925	2940
Citroën	1610	1620
Chantiers Saint-Nazaire	905	970
Fives-Lille	720	710
Forges Nord-Est	780	775
Desgoffe-Anzin	1100	1100
Pechiney	1275	1290
Schneider	6015	6000
Tréfileries du Havre	1480	1440
Diplod Diderrass	4600	4500
Georgius	1150	1170
Nickel	1325	1290
Ouenza	8800	8800
Penarroya	1151	1083
Française des Pétroles	1211	1195
Huiles de Pétrole	1085	1057
Pêchelbronn	1200	1200
Safan	1055	1010
Air Liquide	1060	1050
Lyène	2990	2920
Kuhlmann	1495	1479
Pechiney	1130	1121
Rhône Poulenc	1150	1160
Saint-Gobain	1940	1910
Auxiliaire de Navigation	5210	5400
Chargeurs Réunis	2725	2695
Transatlantique (nouvelle)	3650	3595
Musée Grévin	32000	32000
Tour Eiffel	21300	21300
Banque Ottomane	5775	5805
Canadian Pacific	5195	5090
Central Mining	19 200	18650
East Asiatique Danois	32500	32900
Gerlsul	7750	7700
Rio Tinto	12500	12550
Royal Dutch 1-10	17755	17500
Wagons-Lits	483	473

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	505	490
Hotchkiss	1125	1095
Aciéi	8050	7625
Rhône	4750	4485
Ste Zitta	1142	1090
Cambodge	1050	1150
Hutchinson	3000	2970
Michelin B	3015	2980
Mimot	426	422
Padang	1530	1505
Terres Rouges	374	
Cimsuez	1085	1060
Pernod	1115	1080
Ceuta	824	
Galeries Barbès		750
Entrepôt Métropol. et Col	1155	
Bastos	4056	5025
Canadian Eagle	925	955
France Wyoming	5650	5535
Mexico Eagle	870	890
Shell Transport	2035	2035
Chartered	2035	1965
De Beers ord	1785	1785
Rhodesia	2555	2600
Rio Tinto intérieur	1200	1200
Thos	1200	1205

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 482.000 ; Napoléon, 3460-3 450 ; Suisse, 3.320-3.330 ; Union latine, 3.280 ; Souverain, 4.020, 4.040 ; 20 dollars, 16.160-16.240 ; 10 dollars, 8.020 ; 5 dollars, 4.030 ; Classe, 240 environ. — PAPIER : Dollar, 349.60 ; Escudo, 12,65 ; Suisse, 81,40 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 6,59.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 870 ; Dollar (pet. coup), 360-363-375 ; Suisse, 8.425 ; Belge, 705 ; Cour. dan. 58 ; Cour. norv., 57 ; Cour. suédoise, 58 ; Florin, 81 ; Peseta 7,25 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1/2 Peso argentin, 23. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 5 fr. 50, 15 fr. ; 1 fr., 30 fr. ; 2 fr., 60 fr. ; 5 fr., 215 fr. ; argent fin, 800 francs.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance irrégulière à l'ouverture, mais elle s'affermit progressivement à la suite du vif redressement des valeurs de radio et de télévision, industries surchargées de commandes. Pétrolières, aciéries, produits chimiques, ferroviaires terminent en hausse sensible. La clôture s'effectue sur une tendance généralement ferme.

LONDRES. — Jour de liquidation du terme. Marché peu actif cependant ; quelques rectifications de faible amplitude. Les mines d'or s'améliorent légèrement.

GENEVE. — Peu actif, tendance irrégulière.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ L'O.E.C.E. fait entreprendre, par un groupe de ses experts, une étude sur la stabilité financière de chacun des pays membres, analogue à celle qui avait été effectuée à la veille des dévaluations de septembre 1949.

★ Le 4e Congrès international des Echanges commencera le 19 avril, à Casablanca ; des séances de travail se tiendront également à Rabat, Fès et Meknès.

★ Congrès mondial des Chambres de Commerce (26 nations), à Rome, du 23 au 26 avril.

★ Le Groupement d'achat du Café en France restera en fonction jusqu'au 31 mai... pour écouler ses stocks.

★ Deux sociétés par actions sino-soviétiques sont créées pour la prospection et l'exploitation des gisements de pétrole, de gaz et de métaux non-ferreux dans le Sin-Kiang.

★ Au 1er février 1950, la population des Etats-Unis s'élevait à 150.388.000 habitants, dont 420.000 Américains servant dans les forces armées.

★ LA CHAMBRE DE COMMERCE INTERNATIONALE et, plus particulièrement SES SECTIONS EUROPEENNES ont pris nettement position EN FAVEUR DU PROJET AMERICAIN D'UNION MONETAIRE EUROPEENNE et s'engagent à lutter énergiquement pour le faire aboutir.

★ « La National CITY BANK OF NEW-YORK » a accordé un prêt de 20 MILLIONS DE DOLLARS A L'ESPAGNE, qui s'ajoute à celui de 25 millions de dollars, octroyé récemment par la « CHASE NATIONAL BANK ».

★ UN ACCORD COMMERCIAL ENTRE LES PAYS-BAS ET LA POLOGNE a été signé hier et un autre ENTRE L'AUTRICHE ET L'ARGENTINE.

★ A la liquidation de fin mars, la position de place était la suivante à la Bourse de Paris (marché officiel) : position acheteurs, 4.168 millions ; position vendeurs, 371 millions.

★ Française de l'Afrique Occidentale: 100 fr. brut par action (contre 70 pour les actions anciennes et 35 pour les actions nouvelles en 1948).

★ Française du Haut et Bas-Congo : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 18 avril, 8 fr. net par action (contre zéro en 1948 et 3,50 en 1947).

★ Hévéas de Tanninh : augmentation du capital social par élévation de 100 à 700 francs du nominal des actions et transformation des parts de fondateurs en actions nouvelles à raison de 12 actions pour une part.

★ Phosphates et Chemins de Fer de Gafsa : dividende prévu : 30 fr. brut (contre zéro).

★ Cie Agricole Oranaise : 500 fr. brut par action.

★ Sté des Entrepôts Frigorifiques de Tunisie : le conseil est autorisé à porter le capital de 3 à 200 millions.

★ Tunisienne d'Explosifs et de Munitions : capital porté de 20 à 30 millions, par attribution de 1.000 actions nouvelles de 10.000 fr. aux créanciers.

★ Française des Nouvelles-Hébrides: 70 fr. net par action, 15 fr. net par part.

★ Lamineirs et Tréfileries d'Afrique : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 100 fr. brut (contre 50), pour un capital doublé.

★ L'Aimant Essentiel Haudebert : oddie du jour de l'assemblée extraordinaire du 15 avril : augmentation du capital de 60 à 150 millions par incorporations, élévation du nominal des titres de 250 à 625 fr., regroupement en actions nouvelles de 2.500 fr., retrait de la C. C. D. V. T.

★ Chemins de Fer du P.-L.-M. : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 21 avril, 53 fr. net (contre 50) par action.

★ Ets Teisserenc et Harlachol : 123 fr. net par action, payables au 11 avril, à la B.N.C.I. (Paris et province), contre coupon n° 29.

★ Sté Générale Alsacienne de Banque : 70 fr. net par action (contre 45).

★ Cie Electro-Mécanique : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 6 juin, 370 fr. net par action regroupée de 3.000 fr., ou 185 fr. par action de 1.500 fr.

★ COMPAGNIES REUNIES GAZ ET ELECTRICITE DE LISBONNE : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 17 escudos (contre 15) par action ordinaire et 14,30 escudos (contre 12,30) par action de jouissance.

"L'AGRESSION" MORTELLE

de la rue de Flandre : une histoire d'ivrogne...

« L'agression » dont se disait victime le marchand de vins Merquet, rue de Flandre et qui a entraîné sa mort, n'est pas encore élucidée. Si les premières constatations tendent à confirmer l'hypothèse d'un suicide et non d'une agression à main armée, il semble que lorsque Merquet a été découvert, il était en état divresse. Comme il avait l'habitude de passer ses journées à boire, il semble que l'on ne doive pas accorder beaucoup de crédit aux déclarations qu'il fit avant de mourir. Les enquêteurs s'efforcent de

Il vole au chevet d'une morte, l'argent payé pour une dette

Il y a quelques jours, M. Combe, 50 ans, avait acheté une petite maison et un mobilier à Mme Gois, octogénaire, demeurant au village de Biennes (Seine-et-Marne). Or, Mme Gois devait décéder quelques jours après la vente.

M. Combe se rendit au domicile de la défunte et en profita pour reprendre les 250.000 francs qu'il avait versé.

Mais la défunte avait dû faire des confidences à ses héritiers et à son notaire, car ceux-ci déposèrent une plainte à la Police Judiciaire de Malun, qui vient d'arrêter le voleur.

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Jeune homme 17 ans 8 mois apprentis., cherche place pâtisserie, Castin, 128, Bd Montparnasse-14e.

J. F. étalagiste qualif. est à la disposition de tout commerçant pour composer étalages. Ecrire « Paris-presse » 67.

J.F 23 ans très bonne présent. bonnes référ. cherche emploi vendeuse. Ecr. « Paris-presse » 60.

Chauff.-livr. célibat. 45 a. 15 ans prat. accept. autre empl. stable. Jacquemin, 239, r. Belleville-19e.

Jeune homme ancien E.N.P. libéré service militaire cherche emploi Sud-Ouest. Ecrire *Paris-presse* 62.

BUREAU

J. F. sténodactylo parlant anglais sér. référ. cherche place stable. Ecrire « Paris-presse » 72.

J. Fille 18 a. ch. empl. standardiste ou dactylo. Ecr. Christiane Sorghe, 34 av P.-Grenier, Boulogne

Comptable qualifié sér. réf. cher. emploi stable commerce, industrie. Ecrire « Paris-presse » 63.

CHEF COMPTABLE longue pratique cherche emploi journée, demi-journée. Ecr. *Paris-presse* 65

Retraité 58 a. tr. val. b. écr. calc. rap. brev. 6l. b. prés. réf. exig. sal. tr. mod. ch. empl. sér. 2e éch. Ec Heissler, 2, r. P.-Bert Puteaux

J. F. 25 a. prés. tr. b. ch. empl. sécr. G Renard, 63, r. Ermitage-20e

Sténodact. instr. exp. ch. empl. pr 1 mois ou 2. Ecr. *Paris-presse* 68

Dact. fact. not. compt. b. écrit standard exc réf. *Paris-presse* 53

SECRETAIRE cherche travail
1/2 journée Ecr *Paris-presse* 783

CHAUFFEURS - LIVREURS

Jeune chauff.-livr. sér. réf. ch. place. Ecr. Gaston, 32 bd Barbès

COUT. MODE CONFECT.

Tr. b. ouv. tailleur ch. empl. stab pouvant diriger petit atelier. Ecr Deck, 53, rue Daniel-Lesueur.

Jne fem. excel ouvrière flou, taill manteau homme et femme cherche place. Tél. MAI 69-54, apr.-midi.

REPRESENTANTS

Voyag. 20 a. prat. dem. repris. ts articl. intér. papet. bazars, dégoutr Suisse, Belgique et Nord France. Tissier, 4, r. de Belgique, Nice

Repr. Province visit. bijout bazar drog. merc. parf. etc cher. carte commission. Ecrire *Paris-presse* 69

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Dem. jeune homme libre de suite pour travail bureau comm. sténodactylo. Se prés TECNOTRAMO, 5, rue de Téhéran, PARIS (8e).

On dem. sténodact. très capable comm. parf. anglais, sér. réf. Se prés. Verdier-Dufour, 251, r. Crimée-19e

Garçon bureau pr courses, nettoy. manut. b. réf. exig. Se prés. matin 10-12 h. Néamat, 18 r. Marignan

Sténodactylo facturière, expérim. libre à compter 1er avril. Ne pas se présenter. Ecrire Cie Continentale Simpsons, 5, rue Keppler, Paris (16e) avec curriculum vitæ.

COUT. MODE CONFECT.

Dem. 1re main qual. cont. Se prés. matin Harvel, 67, bd Haussmann.

Dem. 1res mains qualifiées. Eliane, 14, r. de Magdebourg, PAS. 44-03

Ch. bonnes ENTREPRENEUSES robes flou confect. sach. couper. Se prés. av. mod. et réf. BOLLENDER, 80, r. René-Boulanger.

On dem. b. Ouvriers et b. Ouvrières pr retouches vêtements dames Latreille, 62, r. St-André-d.-Arts

Bonnes cannonières très bon sal. Carré, 31 bis, av. P.-Semart, Ivry (4 min. métro P.-Curie) ITA.24-25

J. F. qui avez dispositions suivez les Cours **VENDEUSE** Supérieurs de form. profess. débouché intér. Se prés. Rauville, 51, Chaussée Antin

GENS DE MAISON

Bonne à tout faire sachant faire cuisine, Mme CELINE, 8, rue Tesson, PARIS, Métro Goncourt.

On dem. femme de ménage 3 après-midi par semaine. S'adr. Moussier, 2, rue de Strasbourg, Asnières. Sne

B. à tt faire sér. 7.000 par mois, réf. exig. Pension, 22, r. l'Echiquier

Bonne à tout faire 35 à 50 ans expér. cuis. b. réf. Ecr M. Seinke, 4, rue de Crillon à Saint-Cloud.

INDUSTRIE

Dem. graveuse sur mach. Taylor. Deronzi 29, r. Lafouge, Gentilly-S.

Mont. électr. 2e et 3e échel. sér. réf. exig. Se présenter de suite EGIL, 12, Bd de Reims, Paris-17e

ON DEMANDE
1 FRAISEUR-OUTILL.
2 AJUSTEURS-OUTILL.
pour outils à découper
S.E.V., 26, r. Guynemer, à ISSY.

On dem. 1 découpeur pour l'emboutissage. Mécanicienne sur plieuse. Lhermite, Papeter, Chevallier, 175 bis, rue de Bercy, Paris.

Dem. 2 ajusteurs-monteurs en mach.-outils. Viserie Rationnelle, 1, rue des Usines, Saint-Maurice.

HOMMES 24 à 30 ans
habitant Paris ou la Seine, ayant très sérieuses connaiss. mécanico ou E.N.S. ou C.A.P. AJUSTEUR ou sér. formation pratique équivala.) et possédant bonnes notions électricité désirant se créer situation après stage payé dans entretien MACHINES COMPTABLES et à STATISTIQUES. Ne pas se présent. Ecrire en indiq. carrière vit. et référ. compl. à Cie Machines **BULL** (Serv. Entretien) 92 bis, av. Gambetta, Paris (20e)

Rech. tr. bons fraiseurs réf. exig. Se prés. Gordini, 69 bd Victor.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONNELS d'outillage PROFESSIONN. de fabrication PROFESSIONNELS d'entretien

Se présenter tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard, Paris-15e. Mo BALARD, avec certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

Bons Professionnels de Fonderie MOULEURS, NOYAUTEURS sérx et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir, selon leurs capacités :
RÉGLEURS ou **AGENTS DE MAITRISE**
Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et si possible un C. A. P. de la profession et être âgé de 28 à 35 ans
Ecrire d'abord à COLBERT 1.006 8, rue Joubert, PARIS (9e)

Dessinateur étude 2e échelon mécanique générale. Ecrire à B.H., 97 Bd Port-Royal, qui convoq.

DIVERS

URGENT, sous-chef, 2 chefs partie à l'année pour grand hôtel région Lorraine. Tél VAU. 07-25

Agence Publicité rech. J. F. 25-35 a. pr trav. bur. et rempl. étud. second. calcul. b. élocut. facile. Ecr. 29 Av. Maille, 7, r. Italiens

Dem. M. sér. libre suite. Se prés. le jeudi 30, 9 à 12 h. : M. Raymond 3, r. la Baume (Mo St-Ph.-Roule)

Sté Vins et Spirit. cher. employé tr. au cour. service régie. Ecrire av. référ. et prétent. U.C.G.M., Boîte postale 47 MONTROUGE.

Demande garçon de courses avec vélo. Deroy, 12, rue Richer (9e).

1) Vendeurs tissus ameub. au mètre 2) Vendeurs-Vendeuses artic. de blanc sér. réf. exig. Si pas qualif. s'abstenir. JANNIN, Mo St-Pierre, 2, r. Ch.-Nodier-18e, de 9 à 10 h.

BOUTOT fer. sit. à MM. dynam trav. avenir certain. Jeudi 10, r. Lancry, 9 à 12 hres.

Demandons J. H. pour courses et service bureau présenté par parents. — SIDERCO, 7, rue Quentin-Bauchart, PARIS (8e).

Dem. apprêteuse, Deta, pressing, 11, r. Croix-Nivert, Mo Cambronne

VENDEUSE spécialisée TISSUS, 108, r. d'Amsterdam (pl. Clichy).

A peint. dem. J. F. p. poser 900 p. jr. JAN. 129, r. A.-France, Châtenay (S.).

VENDEUR RADIO
sit. et. appr. sér. réf. partie. ARC-RADIO 24, r. Petits-Champs (2e)

Travaux à façon 200 fr.

Revernissage meubles, à domicile. Busser, 99, r. A.-Dumas RGO. 27-90

Peintur. papier PAUL, Inv. 52-88

Sellier voyage poss. machine ch.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie, toutefois, ignore à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons contre du Maubray. Marie ne s'en est tirée qu'en promettant de rapporter la nomination du chevalier au Conseil général. Mais, huit jours plus tard, le colon Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon.

93. — "Agissez Plainville, agissez..."

PLAINVILLE eut la brusque conception de son triomphe. Ç'avait été plus facile qu'il ne l'avait espéré. Il avait craint que le major ne comprît pas et il se disait, en lui-même : Comme il est agréable de traiter de pareilles affaires avec un homme intelligent qui saisit à mi-mot et en moins de temps qu'il n'en faut pour respirer ! »

— Beausoleil, Sigaly et Vignon sont des héros, déclara-t-il. Vous savez ce qui leur est arrivé. C'est de justesse qu'ils ont évité d'être massacrés par les sauvages. Il leur a fallu près d'une semaine pour les dépister et pour regagner le pays.

— Vous avez vu, d'ailleurs, avec quel art ils ont tiré profit de leur aventure. Beausoleil a alerté les foules. Il a parlé sur toutes les places publiques, à Macuba, au Prêcheur, au Carbet, à Case-Pilote et enfin de Case-Navire à Fort-Royal. Il a obtenu l'approbation des colons pour une guerre contre les sauvages. C'est à lui qu'on doit, en particulier, l'enrôlement immédiat des six cents volontaires qui sont partis sous les ordres du commandant de Loubières, pour exterminer ces sales Indiens..

Merry Rools acquiesçait du chef.

— Dans ces conditions, poursuivit Plainville, il semble qu'ils aient droit à une large part du territoire qui va être conquis. Etes-vous d'accord pour le leur donner ?

— Oui. Que désirez-vous, encore?

— Eh ! Il faut bien que je songe à moi !...

— Parlez !

Un plan de partage

Le colon parut réfléchir un moment. Cette générosité le désorientait Il craignait un piège du major.

— Savez-vous, déclara-t-il, pourtant, que si vous me donnez cette terre, bien des choses entre nous pourraient changer de face ?

— Alors, qu'elles changent tout de suite, Plainville ! Car, sur ma tête, ce lopin, y compris sa récolte, est à vous ! Voulez-vous, tout de suite, un papier signé de ma main ?

— Non. Je vous ferai confiance jusqu'à demain.

— Vous avez raison. Je n'ai qu'une parole. La parole de Merry Rools de Gourselas n'est pas sujette à des fluctuations, comme celle de certains colons.

— Ne vous croyez pas obligé d'être insolent, parce que vous êtes généreux, compère. Restez-en au chapitre des affaires. A moi, maintenant, d'être aimable. Vous m'écoutez ?

— Des deux oreilles, compère.

Plainville avait à digérer sa joie. Le major ne pouvait pas concevoir le plaisir qu'il lui faisait par ce don fastueux, don qui ne lui coûtait guère, d'ailleurs, lui qui avait su acheter aux bons moments, les meilleures parcelles, après avoir vendu ses propriétés de France pour acquérir d'immenses domaines en plein rendement, des propriétés qui faisaient de lui le premier planteur de l'île.

— Ecoutez, major, reprit le colon résolument, je crois que vous avez aisément deviné que nous n'avions pas les mêmes ambitions. Moi, j'aime le sol. J'aime la fortune qui se compte en pièces d'or. Je préfère une terre, cent esclaves, une bonne récolte, un sac d'écus aux honneurs, aux titres, au pouvoir... Ne ricanez pas. Le pouvoir, je l'ai voulu, et je suis en passe de pouvoir mettre la main dessus. Si j'ai désiré aussi ardemment ce pouvoir, c'était pour mieux m'enrichir. Vous qui possédez ces richesses, car vous avez eu le temps de conduire votre barque à travers toutes les occasions qui s'offraient à vous en torrents, vous ne voulez que le pouvoir, rien de plus.

— Oui, dit Rolls, votre jugement est sain. En d'autres termes, vous êtes un colon ambitieux et je suis, moi, un homme politique qui a de l'ambition. Seulement, mon ambition, à moi, est d'inscrire mon nom dans l'histoire. J'ai des idées sur la façon de gouverner la Martinique et d'en faire l'île la plus riche du bassin caraïbe. Un paradis, voilà ce qu'on peut faire, de ce joyau terrestre. Et c'est moi qui le ferai, ce paradis !

— Assurez-moi votre terre, assurez-moi la propriété des terres actuellement occupées par les Caraïbes et qui sont comprises entre le Marin, les Salines et Granada, et je vous cède le pas en politique. Je vous cède le pas, à condition que vous me laissiez agir à ma guise.

— Expliquez-vous, que diable !

— Lorsque le commandant de Loubières aura massacré tous les sauvages, il nous faudra partager les terres conquises. Laissez-moi le soin de ce partage. Je donnerai à chacun ce à quoi il a droit. Je prendrai ce qui me plaira. En échange, à la première occasion, au lieu de crier mon nom, c'est celui de Merry Rools que les habitants crieront dans les rues.

— Rien ne me dit, compère, que vous ne me trahirez pas encore. Mais il ne s'agit que d'une promesse verbale. Je crois que vous êtes plus enclin à faire confiance à ma parole que moi à la vôtre. Je vous donne ma parole que ce que vous demandez, vous l'aurez le moment venu. Honte à vous si vous trahissez !

Plainville plongea son regard dans celui du major. Il crut voir que celui-ci ne mentait pas, car il parut satisfait et un sourire vague flotta un instant sur ses lèvres.

Après un moment de silence, d'un air ennuyé, il reprit :

— Pour arriver à cela, malheureusement, je suis contraint de vous poser une autre condition !

— Je m'en doutais ! s'exclama Rools. Le maquignon est incapable de faire honnêtement son marché.

Le colon sourit :

— Vos injures ne sauraient m'atteindre. Au fond, il n'y a, entre nous, que la distance de ce bureau qui nous sépare. Allons, vous ne valez pas plus cher que moi, compère. Nos méthodes sont différentes c'est tout. La condition que je pose est celle-ci — et elle est formelle, je vous dirai pourquoi ensuite : j'exige l'arrestation de la Générale du Parquet dans le plus bref délai...

— L'arrestation de la Générale ?

— Parfaitement ! Tant qu'elle sera là, nous ne pourrons pas agir à notre guise. La voilà perdue dans l'opinion publique. C'est une catin, une fille qui se donne au premier homme venu, fût-il étranger et traître aux intérêts de l'île et de Sa Majesté. Nous avons assez de griefs contre elle pour l'arrêter et la mettre aux fers.

— Vous oubliez, Plainville, que le Roi ne nous a pas encore fait tenir sa décision.

— Je ne l'oublie pas ! J'ai calculé. Le père Feuillet peut très bien attendre des semaines avant d'être reçu à la cour. En supposant même qu'il ait été agréé tout de suite, le temps de revenir de France, puis de trouver un bateau à Saint-Christophe pour regagner la Martinique, je vous assure que nous ne le verrons pas avant quelques mois. Nous sommes le 2 juillet.

La promesse de Merry Rools

Rools se pencha sur son almanach et répéta :

— 2 juillet 1658 parfaitement.

— Le 25 de ce mois, la Générale doit être en prison et destituée du pouvoir.

Rools parut désemparé. Il parvint à dire :

— Plainville, je veux bien tout ce que vous voulez. Mais destituer Marie du Parquet avant de connaître la décision du roi, c'est commettre un crime de lèse-majesté, surtout si, après avoir demandé au roi de la confirmer dans ses fonctions, celui-ci nous envoie son accord !

— Vous avez peur ?

— Je n'ai pas peur, compère. Mais je connais mieux que vous l'étiquette, la politesse et la fidélité à la parole donnée !

— Est-ce que Mme la Générale en pense autant ? Non, major, si vous n'avez pas peur vous hésitez parce que vous avez essayé vous-même, par je ne sais quelles manigances, d'obtenir du roi qu'il vous nommât à la place de la Générale avouez !

— Sa Majesté peut être informée favorablement à mon sujet. Elle seule peut prendre une décision, ne l'oubliez pas.

— Vous refusez donc de faire arrêter cette femme ?

— Euh ! fit Rools, gêné, en un sens je ne demanderais pas mieux. Vous savez, tonnerre, ce que je pense d'elle ! Vous savez combien je la hais ! Mais vous ignorez toutes les raisons qui me font la vouer à l'enfer... Je lui ai juré fidélité, hélas ! Ce serment m'engage toujours et, vous aussi, Plainville qui avez juré avec moi ! Je veux bien vous écouter, fermer les yeux, le moment venu... Faites comme vous l'entendrez. Que diable ! Vous représentez la majorité des colons de la Martinique ! Ceux-ci ne jureront que par vous... Pourquoi hésiteriez-vous ? Le pouvoir, le peuple vous l'accorde. Agissez !...

— Vous n'imaginez peut-être pas, Rools, fit Plainville d'une voix âpre, qu'en effet, je puis agir ? Me promettez-vous de ne pas bouger ?

— Je ne bougerai que pour la forme... oui, par pure forme. Disons pour ménager les apparences...

— Vous disposez de la force armée. Promettez-moi de ne pas y faire appel.

— Je vous le promets. Si je prends la parole pour défendre cette femme, ne tenez donc aucun compte de ce que je dirai. Il ne s'agira, pour moi, que de sauver la face. Et n'oubliez pas que si je sauve la face cela peut vous être utile, si vous échouez dans votre entreprise ! Je serai toujours là, moi !

Plainville éclata d'un rire étincelant :

— Je n'échouerai pas ! Je vous donne ma parole de colon qu'elle sera enfermée avant trois semaines, cette ignoble gourgandine. Enfermée ! Jugée dans les deux mois et pendue ! Allez, j'ai de quoi la faire condamner, moi !

— Dieu vous entende !

Plainville s'en fut frapper d'un air familier sur l'épaulo du major .

— Allons, dit-il, Vignon, Beausoleil et Sigaly m'attendent dans l'antichambre, venez les saluer. Cela leur fera plaisir... Inutile de faire allusion à quoi que ce soit de ce que nous venons de dire...

— Entendu.

Plainville tendit la main à Rools :

— Serment juré, en crève qui mentira !

— Crève qui mentira, dit Rools, en lui étreignant la main.

(A SUIVRE.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.)

France-Ecosse approche...

Depuis décembre, en football, le lot de nos "possibles" s'est bien élargi...

Dans deux mois, à Colombes, l'équipe de France va affronter le onze national d'Ecosse et il va falloir songer à sa formation. Non pas que les responsables de l'équipe de France ne pensent pas à elle. Nous savons au contraire qu'ils en ont le souci constant, mais il nous paraît curieux de comparer les sélections probables et possibles du moment avec ceux dont disposaient nos sélectionneurs en décembre dernier pour former l'équipe qui joua contre la Yougoslavie et fut éliminée de la Coupe Jules-Rimet.

● A Belgrade, le 9 octobre 1949, la France aligna Ibrir ; Frey, Marche ; Prouff, Hon, Carré ; Baillot, Ranzoni, Baratte, Vandooren, Grumelon.

● A Colombes, le 30 octobre 1949, notre formation comprenait :

IBRIR ; FREY, MARCHE ; PROUFF, HON, LUCIANO ; BAILLOT, VANDOOREN, BARATTE, STRAPPE, GRUMELLON.

● A Florence, le 11 décembre, l'équipe française se présenta comme suit :

IBRIR, FREY, MARCHE ; CUISSARD, HON, LUCIANO ; WALTER, BARATTE, QUENOLLE, MEANO, LECHANTRE.

Entre temps, le 13 novembre, à Colombes, le onze français suivant battit l'équipe de Tchecoslovaquie (1-0) :

IBRIR, JUGUET, MARCHE, CUISSARD, HON, LUCIANO, BAILLOT, CARRE D., BARATTE, STRAPPE, LECHANTRE.

● Les quatre formations n'ont pas utilise un nombre élevé de joueurs ; les sélectionneurs ayant fait confiance à la majorité des footballeurs de la première équipe.

Mais il est bien certain que depuis le 11 décembre des talents se sont confirmés et qu'en outre des joueurs éliminés pour un mauvais match — comme ce fut le cas pour le Rennais Grumellon — ont mérité à nouveau les honneurs de la sélection et que d'autres, tel Vaast, indisponible pour blessure il y a quelques mois, sont dignes d'être capés.

En admettant que l'on conserve dans la liste des joueurs « retenus » tous ceux qui ont porté le maillot de l'équipe de France d'octobre à décembre 1949 — sauf peut-être Prouff, Ranzoni, Carré, Vandooren, dont la forme a baissé, Meano, bien jeune encore, et Lechantre, si longtemps hors course qu'il manque de compétition, qui ajouterait-on aux joueurs conservés :

VIGNAL, FIROUD, SWIATEK, KARGULEWITZ, VAAST, SALVA, GRILLON, GABET, J. COMBOT, etc...

Et si ces joueurs s'affirment d'ici le prochain match, nous pourrions présenter contre l'Ecosse une formation très différente de celles qui jouerent contre la Tchecoslovaquie et la Yougoslavie.

LA MOTTA invité à mettre son titre en jeu le 22 mai...

VILLEMAIN, GRAZIANO ou YOUNG sont les trois adversaires dont on parle

PHILADELPHIE (par câble).

L'ORGANISATEUR Harry STEINMAN vient d'offrir 50.000 dollars à Jake La Motta pour mettre son titre mondial des poids moyens en jeu, le 22 mai prochain.

Trois adversaires sont envisagés :

- ROBERT VILLEMAIN.
- ROCKY GRAZIANO.
- PADDY YOUNG.

Paddy Young est un jeune et gros welter de New-York qui compte des décisions (plusieurs par k. o.) sur des boxeurs de second plan tels que Di Martino, Bartholomew, Frankie Palermo, Russell Howard, Peralta Tellonne, Freddy Patterson. Paddy Young est un boxeur plein d'allant qui n'a jamais été k. o. Mais malgré ses dernières victoires et sa popularité à New-York, il ne paraît guère être qualifié pour disputer un combat pour le titre.

Branle-bas de combat pour la Journée des Ligues

● Girondins = Sud-Ouest.

BORDEAUX. — Pour représenter le Sud-Ouest, la commission de la ligue a sélectionné en entier l'équipe des Girondins qui alignera, en face des Espagnols, leurs meilleurs éléments disponibles.

L'équipe espagnole a fait ses preuves. Elle vient, sous l'impulsion de son manager Benito Diaz, d'accéder en première division. Qui ne connaît pas Benito à Bordeaux, le sorcier qui fut à la base de l'évolution des Girondins.

L'équipe espagnole marche, avec un tel homme, à pas de géant. Deux Français y opèrent : Calligaris et Artigas ; l'inter national espagnol Epe ; le Madrilène Pasape et le gardien Bayus sont des éléments de classe exceptionnelle.

Le onze est très homogène et donnera une excellente réplique aux Girondins. — G. TALAZAC.

● Belle allure du Centre-Ouest.

ANGOULEME — M. Jean Gavallet, sélectionneur unique du Centre-Ouest, a fait de la bonne besogne en mettant sur pied l'équipe représentative de la Ligue qui rencontrera la Lorraine le 2 avril à Forbach.

Cette équipe a de l'allure. La défense est solide et le trio de pointe redoutable. Un « carré magnifique » de premier ordre, doit donner du souci aux défenseurs lorrains. Il paraissait difficile de former une plus forte équipe.

Leport (Angoulême) ; Doucet (Angoulême), Charraud (Niort) ; Lacorre (Limoges) Papot (Niort), Jean Rochechouart) ; Lauga (Pons), Quellence (Niort), Derousseau (Angoulême), Matton (Chatellerault), Courbin (Niort).

ALPSTEG, leader de Saint-Etienne

SAINT-ETIENNE. — Les dirigeants stéphanois ont retouné leur problème offensif dans tous les sens. Ils n'ont trouvé qu'une solution découlant des moyens du bord. Castelli est mis sur la touche. Alpsteg le remplace au centre avant, et Vialleron rentre à l'aile droite. Ce quintette légèrement modifié se montrera-t-il plus entreprenant devant les Lillois que devant les Sochaliens ?

Nous n'osons pas y croire !

Quoi qu'il en soit, la tâche des défenseurs sera difficile. Ils auront à lutter contre les assauts d'une ligne d'attaque décidée.

Le trio Jaquin, Huguet, Fernandez sera aidé par Vernay, qui remplace Rémy, malade ; Cuissard et Domingo. C'est sur ces six hommes que se portent tous les espoirs des Stéphanois pour une tenue honorable de Saint-Etienne à Lille.

Composition de l'équipe stéphanoise : but : Jaquin ; arrières : Huguet, Fernandez demis : Vernay, Cuissard, Domingo ; avants : Vialleron, Gomez, Alpsteg, Ferry, Michlowsky.

TORONTO. — Le champion poids légers de l'empire britannique, Arthur King, a battu par knock-out au 6e round le Cubain Sie n Humberto.

LA MOTTA est un mi-lourd à 76 kg. il bat HUNTER (78 kg.) par k. o. technique au 6e round

CLEVELAND (par câble). — Lorsque La Motta monta sur ce ring au poids de 76 kg. 750, il était tout souriant, tant il était certain d'avoir son adversaire Chuck Hunter à sa main. Et cela malgré le poids de 78 kg. 300 qu'accusait ce dernier.

Le mi-lourd noir partit très vite et enleva nettement le premier round. Mais La Motta, qui étudiait son adversaire, plaça à la fin du second round deux puissants crochets à l'estomac. Hunter menait cependant à la fin de la troisième reprise, quoique ayant accusé deux nouveaux crochets au corps.

La Motta demarra à la quatrième reprise et secoua durement Hunter, qu'il envoya dans les cordes. La supériorité du champion du monde devenait très nette et Hunter terminait la cinquième reprise un œil fermé et la bouche en sang.

A la sixième reprise, Hunter, surclassé allait deux fois au tapis et comme il se relevait la seconde fois, groggy, l'arbitre arrêtait le combat.

La Motta, au poids de 76 kilos, apparut bien meilleur que lorsqu'il combat à la limite des moyens.

● En second combat, le welter irlando-américain Jimmy Sanders, de Warren (Ohio), qui fut un adversaire malheureux de Walzack, fut déclaré vainqueur aux points de l'Italien Aldo Minelli, mais la décision fut presque unanimement sifflée.

R. B.

RAY : "J'espère reprendre PEP au mois de SEPTEMBRE"

(De notre envoyé spécial permanent Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Après une semaine passée à se reposer à Waterbury, dans le Connecticut, en plein cœur du fief de Pep, Fametchon est rentré à New-York lundi pour reprendre son entrainement.

Le Français est devenu si populaire dans la patrie du champion du monde qu'il y boxera le 10 avril contre un adversaire encore inconnu.

Ray est désormais consolé de sa défaite pour ses débuts en Amérique, il a compris qu'il n'était pas préparé pour affronter le champion du monde.

Il a retrouvé le moral et est plein d'entrain

Il déclare :

— Je suis fort comme un Turc. Je vais apprendre le metier particulier qu'est la boxe américaine et j'espère être prêt à reprendre Pep et les autres en septembre.

Ezzard Charles touché au cœur

La N. B. A. risque de se trouver bientôt sans champion du monde des lourds, les docteurs ayant découvert que Ezzard Charles avait été blessé à l'entrainement dans la région du cœur blessure interessant le muscle cardiaque.

Vous savez que Charles se préparait à rencontrer le médiocre Freddie Beshore à Buffalo, combat déjà remis sur la prière du champion du monde par la N. B. A.

Or, un fait est curieux, c'est que c'est devant les docteurs de commission de New-York qui ne reconnaît pas Charles comme champion, qu'Ezzard a passé l'examen à la suite duquel il fut déclaré inapte pour boxer durant six mois.

Charles aurait voulu administrer un coup de pied au derrière à la N.B.A. qu'il n'aurait pas agi autrement.

En effet, aucune commission ne voudra, maintenant, prendre la responsabilité de déclarer Charles apte à boxer après le verdict des docteurs de New-York.

Décidément, la boxe américaine a ses raisons que la raison ignore.

La première répercussion de la blessure de Charles est que Boccicchio, manager de Walcott, annonce son intention de réclamer le titre pour Walcott si la blessure de Charles force le champion à se retirer.

Boccicchio base sa prétention sur le fait que Charles étant indisponible et Louis ayant confirmé son intention de retraite, Walcott reste seul en ligne pour le titre.

DANS LA "CITÉ DES VIOLETTES" :

❶ *Le Stade Toulousain retrouve sa forme*
❷ *On déplore la concurrence du 9 avril...*

TOULOUSE (par téléphone.)

LE Stade Toulousain est revenu satisfait de son déplacement de Lourdes où il disposa nettement de Saint-Jean-de-Lux, en coupe de France. « Cette fois, nous dit sans forfanterie, le capitaine Robert Barran, on peut dire que tout a bien marché. La ligne d'avants a suivi et joué comme elle l'avait jamais fait. Je me suis d'avants a suivi et joué comme elle ne l'avait jamais fait. Je me suis la saison. »

Tout laisse espérer que cela marche mieux encore dimanche prochain à Mont-de-Marsan contre Hendaye. Crayssac et Fources rentrent, en effet, d'une façon définitive et l'on compte sur Zordan en première ligne ; le seconde ligne Lequerbe serait de ce fait sacrifié.

— Si Lassègue joue maintenant d'une façon définitive à l'arrière ou il marque des progrès étonnants, dit Barran, il faut ajouter que Broua et surtout Dutrain ne sont pas loin de leur forme la meilleure. Notre ligne de trois-quarts serait heureusement reconstituée si Labadie ne s'en était pas à vouloir rester sur la touche.

Pour terminer, précisons que Durand, sélectionné avec l'équipe de France militaire qui partira samedi en Angleterre, ne jouera pas dimanche contre Hendaye mais il fera sa rentrée le dimanche suivant si le Stade Toulousain se qualifie, ce que l'on a toutes les raisons de croire.

Deux entrainements sont maintenant prévus au Stade Toulousain, celui du mercredi, qui intéresse plus particulièrement la ligne d'avants et l'entrainement collectif du jeudi.

C'est peut-être là le secret de sa forme.

Pourquoi Racing-Bayonne à Toulouse ?

L'annonce du match de demi-finale du championnat de France Racing Club de France contre Aviron Bayonnais à Toulouse, pour le 9 avril, a surpris, nous l'avons dit, puisque ce jour-là on attend la venue de Lille, rival en championnat du Toulouse Football Club et qui essayera ce jour-là de conquérir la première place au classement.

Il ne faut voir dans la décision de la F.F.R. que le désir de concurrencer le football. Mais lorsqu'on saura que la location est déjà terminée pour Toulouse-Lille, qui se jouera à bureaux fermés, que l'on ne peut pratiquement plus prétendre trouver une place on se demande si Racing-Bayonne attirera vraiment la grande foule.

En outre, si l'Aviron Bayonnais gagne, ce qui semble possible, il se sera produit à Toulouse pour les quarts de finale, les demi-finales et la finale, soit rois fois en un mois.

N'existe-t-il donc pas dans le Sud-ouest des villes qui mériteraient cette récompense qu'est la demi-finale ? Castres, notamment, champion de France, a fait un effort suffisant ces dernières années pour qu'il lui en soit tenu compte.

Ne risque-t-on pas de faire des mécontents en centralisant à Toulouse toutes les rencontres qui présentent un semblant d'intérêt.

La Fédération de rugby semble manquer tant soit peu de psychologie. Tout cela pourrait bien un jour se retourner contre elle.

Jean BOUDEY.

Voici les arbitres pour les demi-finales

Les arbitres ont été désignés pour les demi-finales du Championnat de France fixés au 9 avril. Ce sont :

A NARBONNE (Castres-Pau), M. Andrieu (Languedoc).

A TOULOUSE (Racing-Bayonne), M. Vigrau (Pyrénées).

D'autre part, trois matches de coupe comptant pour le 7e tour ont été reportés au 9 avril. Il s'agit de Grenoble - Bordeaux, Albi - Tarbes, Narbonne-Mazamet.

En ce qui concerne cette dernière rencontre, il est probable qu'elle se déroulera le samedi ou le lundi de Pâques pour ne pas faire concurrence à la demi-finale.

Montauban-Brive et L.O.U.-Périgueux principaux matches de « Coupe » dimanche

Voici les différents matches qui seront joués dimanche pour le 7e tour de la Coupe de France de rugby :

A AGEN : Poitiers-Béziers.
A MONT-DE-MARSAN : Stade Toulousain-Hendaye.
A DAX : Lourdes-Gujan-Mestras
A AURILLAC : Montauban-Brive.
A VICHY : Lyon-Périgueux.
A GRENOBLE : Roanne-Vienne.
A BERGERAC : Cognac-Aurillac.
A TOURS : Bègles-A.S.P.T.T.
A MONTELIMAR : Toulon-Châteaurenard.
A BRIVE : Bagnères-Vichy.
A ROANNE : P.U.C. - Montélimar.
A CHALON - SUR - SAONE : Poissy-Bourg.
A SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE : Tyrosse-Métro.
A CLERMONT-FERRAND : Bergerac-La Voulte.
A LIMOGES : Stade Montois-Monteau-les-Mines

Le quinze de l'Armée part pour Londres sans SIBERCHICOT qui joua à treize

LE troisième ligne Siberchicot, du Lyon Olympique, avait, comme ses camarades du centre sportif de l'armée, participé aux différents entraînements et matches de sélection du quinze de l'Armée française.

Mercredi dernier, il figurait dans la formation constituée pour affronter samedi à Londres l'armée britannique. Or, la F.F.R. n'avait pas donné son avis. Voici que Siberchicot vient d'être jugé indésirable puisque ancien treiziste. Pourquoi a-t-on, dès le début porter le Lyonnais sur la liste des possibles ?

D'autre part, Hatchoudo, retenu comme centre, se plaint d'un coup au genou. C'est donc le Bayonnais Bederède qui jouera centre aux côtés du Toulonnais Galy.

Hatchondo doit surtout penser au match Pau-Castres, en attendant d'aller un jour ou l'autre retrouver son frère à Marseille XIII, comme on lui en prête l'intention.

Le quinze de l'armée qui partira demain soir pour Londres sera donc (en principe) le suivant :

Labazuy ; Lepatey, Galy, Bederède, Jeanjean ; Montsarat (o), Danos (m) ; Durand, Fabre, Barrière ; Saux, Héricé ; Bréjassou, Coudray, Parisé.

Réserves : **Belletante, Médus, Cabanné.**

Ainsi, des quatre clubs demi-finalistes du championnat de France, seuls le Bayonnais Bederède et le racingman Jeanjean seront du voyage. — G. de F.

AVEC 5.000 km. D'ENTRAINEMENT DANS LES JAMBES

"Je connais les cols ceux de Montpellier - Nîmes ne m'effraient pas !"

nous dit FAANHOF, champion du monde amateur

Henk Faanhof, champion du monde des routiers amateurs 1949, est, depuis midi, l'invité du restaurateur Robert Dorgebray.

Le champion hollandais est venu pour participer dimanche, à sa première course française : le Grand Prix du Midi Libre sur Montpellier-Nimes.

Ce grand garçon blond (1 m. 83, 76 kilos), dessinateur industriel à Amsterdam, (il a travaillé jusqu'à fin décembre), nous a confié :

— L'hiver ayant été très clément en Hollande, je roule depuis le 1er janvier, seul ou avec mon ami Lateman. Deux fois par semaine, je fais des sorties de 200 kilomètres. A l'heure actuelle, après trois courses en Belgique dans lesquelles j'ai été accidenté, je compte 5.000 kilomètres dans les jambes. La forme est très bonne. Sans accident, je devrais terminer avec les premiers à Nimes.

— Connaissez-vous les cols ?

— Oui. J'en ai escaladé quelquefois en Suisse l'an dernier. Je les ai très bien montés. Ceux de Montpellier-Nimes ne m'effraient pas. De Nimes je reviendrai à Paris, où je resterai chez Dorgebray jusqu'à Paris-Roubaix. Ensemble, nous irons reconnaître le parcours. Les courses « pro » ne m'ont pas trop déroutè. Aussi, à 27 ans, en pleine possession de mes moyens, j'espère m'affirmer cette saison.

Demain matin, Faanhof partira en voiture avec Camille Narcy et Van Ende pour Montpellier.

— En cours de route, a-t-il ajouté, Van Ende et moi roulerons pendant 120 kilomètres derrière l'auto du « patron ». Et, vendredi, nous irons sur le parcours de la course de dimanche — R. M.

Henk FAANHOF aimerait devenir cafetier comme le sont ses compatriotes Schulte et Slaats, Rue Blanche, chez Robert Dorgebray, le champion du monde amateurs, a commencé son apprentissage, « Ai-je un sourire commercial pour servir les clients », demande-t-il à Dorgebray, son co-équipier!

LE BOULANGER, qui fut le plus en vue des « Rochet » sur la fin du Criterium national, portera les espoirs de Marcel Veninéaux dans le Grand Prix du « Midi Libre », avec les frères Lauk, Berselli, Londero et les quatre Italiens de la firme.

DELILLE et Van Bancelaere au Tour des Flandres ; Rolic et Rondeaux au « Mont Faron » ; Fixot, Blin, Gomez, Anzille et Walkoviak au Tour des Flandres, telle est la « répartition » de l'équipe de Martinetti, pour dimanche.

Vincent DENARIE a finalement refusé le poste de directeur technique de l'équipe des Internationaux du « Tour ». Il a proposé Purillesi, mais...

Avec les Français dans le "Grand Prix du Midi Libre"

DE MONTPELLIER à NIMES les Espagnols SERRA et RUIZ vont reprendre contact !

MONTPELLIER (par téléphone).

C'EST sur le chiffre coquet de 130 engagés qu'a été clôturée, hier, la liste de partants du Grand prix cycliste du « Midi Libre », qui sera couru dimanche, sur 255 km., de Montpellier à Nimes et qui permettra à dix Français de marquer des points pour le championnat de France.

Ce sera la revanche du Critérium national, une bataille entre dix-huit marques qui aligneront leurs meilleurs hommes et aussi la première confrontation sur le plan international, puisque le champion du monde amateur, le Hollandais Faanhof, sera au départ avec les Belges Verschueren et Van Ende, Hubert Maréchal, tous sous la direction de Camille Narcy qui aligne une « douze » formidable avec Idée, Danguillaume, Dupont, Caste, etc.

Une équipe luxembourgeoise, dirigée par Diessens, avec Diederich, Kemp, Biever, Jacob. Les trois Italiens de « Rochet » : Baito, Bellenci, Meucci, représenteront encore l'élément étranger.

De plus, la marque « Splendid », de Montpellier, équipe un quatuor espagnol qui désire reprendre le contact avec les routiers français : Serra, Olmos, Ruiz, Jalabert. Ce sera l'attraction et surtout l'inconnue de la grande épreuve organisée par notre confrère de Montpellier « Midi Libre » avec le concours de l' « Equipe ».

ROLLAT.

"Dans 15 jours nous serons mieux"

estiment Apo et L. Teisseire

« Apo » Lazaridès et Lucien Teisseire sont repartis pour Cannes en passant par l'usine de Sully-sur-Loire.

Tous deux, malgré leurs échecs successifs, conservent un excellent moral :

« Nous avons fait notre métier au sérieux, il n'y a pas de raison pour que nous ne retrouvions pas la forme, ont-ils déclaré à Sauveur Ducazeaux. Dans 15 jours nous serons mieux. On s'en rendra compte dans Paris-Roubaix. »

Dimanche, ils participeront à la course de côte du mont Faron.

COUVREUR nouveau leader du Tour nord-africain

MASCARA — La quatorzième étape du Tour d'Algérie a été gagnée par Volpi, mais Couvreur ravit le maillot de leader à Menon.

Voici les résultats :

1. VOLPI, les 170 km. en 4 h. 41' 3".
2. ROSSEL, 4 h. 41' 5"; 3. Couvreur, même temps; 4. Bianco, 4 h. 45' 46"; 5. Menon; 6. Zaaf, 4 h. 51' 51"; 7. Orezi, 4 h. 53' 8"; 8. Brackeveld; 9. Adriano; 10. Clerambosc; 11. Ottusi; 12. Van Dyck; 13. Close; 14. Camellini.

Classement général

1. COUVREUR; 2. Menon; 3. Close; 4. Zelasco; 5. Van Dyck.

"LAPEBIE est plus homme du "Tour" que de "Bordeaux-Paris"

nous dit Antonin Magne

Antonin Magne vient de nous préciser :

« J'ai tenu compte des desiderata de mes coureurs pour opérer ma sélection : 1° Pour le Grand Prix du « Midi Libre », Chupin, Desbats, Pernac, Barrère, B. Gauthier et Pagotto formeront l'équipe « Mercier » ; 2° Pour le Tour des Flandres, au départ duquel s'aligneront Diot, D. Forlini, Redolfi, Baldassari, Deprez et Sciardis.

» Je dois vous avouer qu'il m'a fallu, en ce qui concerne Baldassari, me gendarmer quelque peu. Il avait un contrat pour Buffalo et s'apprêtait à le remplir.

» « Ce n'est plus au moment où tu « te retrouves qu'il faut perdre ton « temps sur une piste », lui ai-je dit.

» J'ajoute qu'il s'est rendu immédiatement à mes raisons.

— Et Guy Lapébie ?

— Ce n'est pas la même chose. De sa participation aux Six Jours de Saint-Etienne dépendait un peu le succès de cette organisation. Mais, même en cas d'abandon, il ne doit plus espérer courir Paris-Roubaix, car il prendrait alors la place d'un routier régulièrement retenu dans ma sélection. J'aime les choses nettes.

— Mais vous retiendrez bien Guy pour Bordeaux-Paris ?

— Pas sûr. Voyez-vous, je pense que Lapébie est davantage un « homme du Tour » qu'un homme de Bordeaux-Paris. Mais nous en reparlerons...

BARTALI douteux pour Paris-Roubaix

Gino Bartali a été officiellement invité par les organisateurs à participer à Paris-Roubaix.

Gino acceptera-t-il ? C'est très douteux. En effet, nous savons que le vainqueur de Milan-San Remo a signé des contrats pour deux critériums, le 9 avril, à Parme, et le 10, en Toscane.

Regrettons-le. Sa présence aurait donné un attrait supplémentaire à la classique pascale.

Le fils de Dick Corbett boxe pour devenir... médecin

LONDRES. — Dickie Corbett junior n'est autre que le fils de Dick Corbett, qui fut, de 1932 à 1938, six fois champion de Grande-Bretagne des poids coq et qui fut tué, en 1943, dans les bombardements aériens de Londres.

Or, Dickie Corbett, orphelin à dix ans, continua ses études et apprit la boxe en même temps.

Hier, à dix-sept ans, il remportait sa quinzième victoire consécutive comme poids plume, alors que la veille il avait passé avec succès son examen d'anatomie.

En effet, Dickie Corbett junior boxe surtout pour lui permettre de continuer ses études en médecine.

Bahri ne chômera pas en Afrique du Nord

TUNIS. — Joignant l'utile à l'agréable, Bahri qui passera à Tunis des vacances méritées ne restera pas cependant en chômage. Plusieurs combats l'attendent dont le premier est pour samedi prochain à Tunis contre Marti III. Ensuite Sadok ira à Alger combattre Caulet le 8 avril, réunion au cours de laquelle Yvel mettra son titre de champion de France des mi-lourds en jeu devant Herabedian.

Bahri reviendra à Tunis où les organisateurs tunisiens tenteront de lui trouver des adversaires. Mais Bahri, comme il nous le disait encore hier, voudrait obtenir sa revanche avec Roger Baour. Naessens le voudra-t-il ?

L.-J. PEREZ.

AUBRY, Pineau, Huguet, Lajole, Cassagne, etc., courront Bordeaux-Saintes, dimanche.

Seul Maurice Evrard était là

La commission professionnelle, sous la présidence de M. Offray, et en l'absence de M. Joinard, s'est réunie hier soir au siège de la F. F. C. pour expédier les affaires courantes (championnats de France de demi-fond, de poursuite, participation au Tour d'Italie, etc.).

Comme prévu, le Groupement des « pro » n'était représenté que par Maurice Evrard à la fois délégué des directeurs sportifs. Georges Cuvelier, président du Groupement, n'avait pas eu le temps nécessaire de convoquer les douze membres que représenteront officiellement le Groupement au sein de la commission professionnelle.

—Mais lors de la prochaine séance de mercredi prochain, nous a dit Maurice Evrard, le Groupement sera représenté au grand complet et nous poserons alors la question au sujet du championnat de France sur route dont la formule, discutée par le comité directeur, ne nous satisfait guère. Et en même temps nous aborderons d'autres questions, tel le droit d'engagement pour les professionnels possédant leur licence dans les courses qu'ils veulent disputer, et également la limitation des coureurs étrangers dans les courses françaises. — F.T.

C'est Josseau que Kid André rencontrera à Tunis

TUNIS (par câble). — Ayant été blessé à l'entrainement et ne pouvant par conséquent se déplacer à Tunis, Cardinale est remplacé par Guy Josseau, qui boxera Kid André, samedi 1er avril, au stade Young-Perez.

Kid André est heureuse de combattre Josseau dernier challenger de Medina et troisième coq de France. Ce combat attirera samedi à Tunis la grande foule. — L.-J. PEREZ.

● MOUJICA à Renn

Paris-presse l'intransigeant

« LES SOUCOUPES VOLANTES, UNE ARME SECRÈTE DES U. S. A. » ? — DALLAS (Texas), 29 mars (U.P.). M. Henry J. Taylor, journaliste vétéran de la radio américaine, a déclaré au sujet des soucoupes volantes, durant une émission : « Ces disques qui sillonnent notre air sont bien réels. Ils ne viennent pas d'autres planètes. Ils ne viennent pas de Russie. Ce ne sont pas des hallucinations. » M. Taylor n'a pas dit ce qu'étaient les soucoupes volantes, et n'a pas précisé la source de ses renseignements, se contentant d'ajouter : « En attendant, ceci est un secret militaire. Je ne crois pas que la question de savoir d'où elles viennent, et où elles vont, regarde quiconque, à l'exception des militaires. »

ouvre le dossier des soucoupes volantes

Au moment où, un peu partout, l'apparition dans le ciel de disques lumineux dits « soucoupes volantes » provoque des discussions passionnées et suscite une émotion d'autant plus vive que nombreux sont ceux qui voient dans ces objets les armes aéroguidées de demain, PARIS-PRESSE a demandé à son collaborateur Jean Balensi de faire le point en regroupant les témoignages et en exposant les hypothèses.

LES VOYAGEURS DE LA SOUCOUPE

semblent marquer une prédilection pour le sud des États-Unis

LA soucoupe volante (en anglais : flying saucer) est la dernière production du siècle aéro-atomique. Elle se définit par trois propriétés fondamentales :

1 ***La prolifération épidémique***

Il n'est pas d'exemple qu'on ait vu apparaître quelque part dans le ciel de notre planète un de ces monstres modernes sans qu'aussitôt en fussent signalés des dizaines d'autres un peu partout, du nord au sud et de l'est à l'ouest.

2 ***La localisation de ses apparitions***

En apparence contradictoire avec la précédente, cette seconde constatation n'en est pas moins indéniable. Les apparitions en chaîne ont pu se propager d'Europe au Grand Nord et de Buenos-Aires en Limousin, l'apparition « initiale » de chaque série s'est toujours manifestée dans la même région du globe : les Etats-Unis.

N.B. — Il est remarquable cependant que la bibliothèque de l'ambassade américaine à Paris, l'une de celles qui se glorifient pourtant, et à juste titre, de disposer de l'une des meilleures documentations connues, n'en fasse état nulle part dans son index des grandes publications techniques et scientifiques. Il n'en est fait mention qu'au répertoire des revues générales à la rubrique : « Illusions et hallucinations ».

3 ***Son perfectionnement continu***

Chaque manifestation nouvelle du phénomène révèle un aménagement plus poussé de la structure de l'engin, et chaque témoignage recueilli enregistre un progrès sur les précédents. Les derniers en date décrivent ainsi un appareil rigoureusement conforme aux conceptions inspirées par des apparitions antérieures aux spécialistes les plus qualifiés de l'astronautique.

Le triangle stratégique

Comme elle a trois caractères déterminants, la soucoupe volante répond aussi à trois hypothèses principales. On la présente tour à tour comme :

1 ***Une manifestation astronomique naturelle.***

Les habitués de l'observation du ciel sont pleins d'histoires de comètes et de météorites qui, depuis qu'il y a des hommes crédules, leur sont de complaisants « serpents de l'air ». Au début du siècle encore, l'amirauté de Cherbourg dut déférer à l'émoi de la population et envoyer un torpilleur à la chasse d'un disque rouge évoluant au-dessus de l'horizon et qui peuplait les nuits de la ville d'un cauchemar de fin du monde. Vérification faite, c'était Vénus au plus brillant de son éclat. Tout astronome mobilisé comme artilleur, en vertu de sa spécialisation mathématique, n'a jamais fait la guerre sans déplorer le gaspillage de munitions tirées sur les clairs de lune et les halos d'une étoile en beauté par une nuit un peu chargée d'électricité. Dans l'actualité immédiate, la période que nous venons de traverser était l'une des plus riches de l'année en averses de bolides, d'autant plus visibles que l'air est plus sec et le ciel plus clair, comme c'est le cas au Mexique d'où nous est arrivé le récit de la nouvelle série d'apparitions qui a ranimé le débat.

2 ***Le véhicule de visiteurs venus d'une autre planète***

On précise même : Mars. La Lune est périmée. Elle n'est pas si loin que nos télescopes ne l'aient fouillée dans les coins. Plus personne n'admet sérieusement qu'elle soit habitée, et surtout habitée par des gens plus calés que nous en matière de V.2 et autres instruments de navigation intersidérale. Dans ce domaine, la pratique répétée de la guerre totale nous donne une avance que ne saurait nous disputer sérieusement un simple satellite, à moins de s'adonner lui-même à la frénésie belliqueuse. Or, avec les moyens atomiques, on le saurait aussitôt sur la Terre.

Mars, par contre, est à 228 millions de kilomètres. Assez près pour que le voyage soit concevable, pas assez pour lever définitivement l'hypothèque de mystère qu'elle a prise sur les imaginations des lecteurs de Wells.

Seulement, voilà : rien n'autorise à penser qu'il y ait des Martiens. Les savants sont formels : l'atmosphère de Mars contient bien du gaz carbonique, mais pour ainsi dire pas d'humidité, et à peine d'oxygène. La dernière « opposition » de la planète a permis d'en prendre non seulement des photos, mais un vrai film sensationnel, où on la voit tourner lentement sur l'écran, et s'offrir complaisamment à l'étude de son anatomie. On y découvre que les fameux canaux, qui auraient témoigné d'une activité intelligente, n'existent pas, sinon sous l'aspect d'alignements très approximatifs de taches d'une végétation si pauvrement nourrie qu'elle ne dépasse jamais le stade des lichens. Pas d'autre trace d'eau non plus que sous la forme solide, et strictement cantonnée aux deux calottes glaciaires de pôles.

Quant à envisager des voyageurs de la soucoupe venus de plus loin encore, à l'âge où nous pataugeons toujours dans notre misérable petite stratosphère, c'est une idée tout de même par trop humiliante pour notre amour-propre de rois de la création.

3 ***La véritable arme secrète de l'heure***

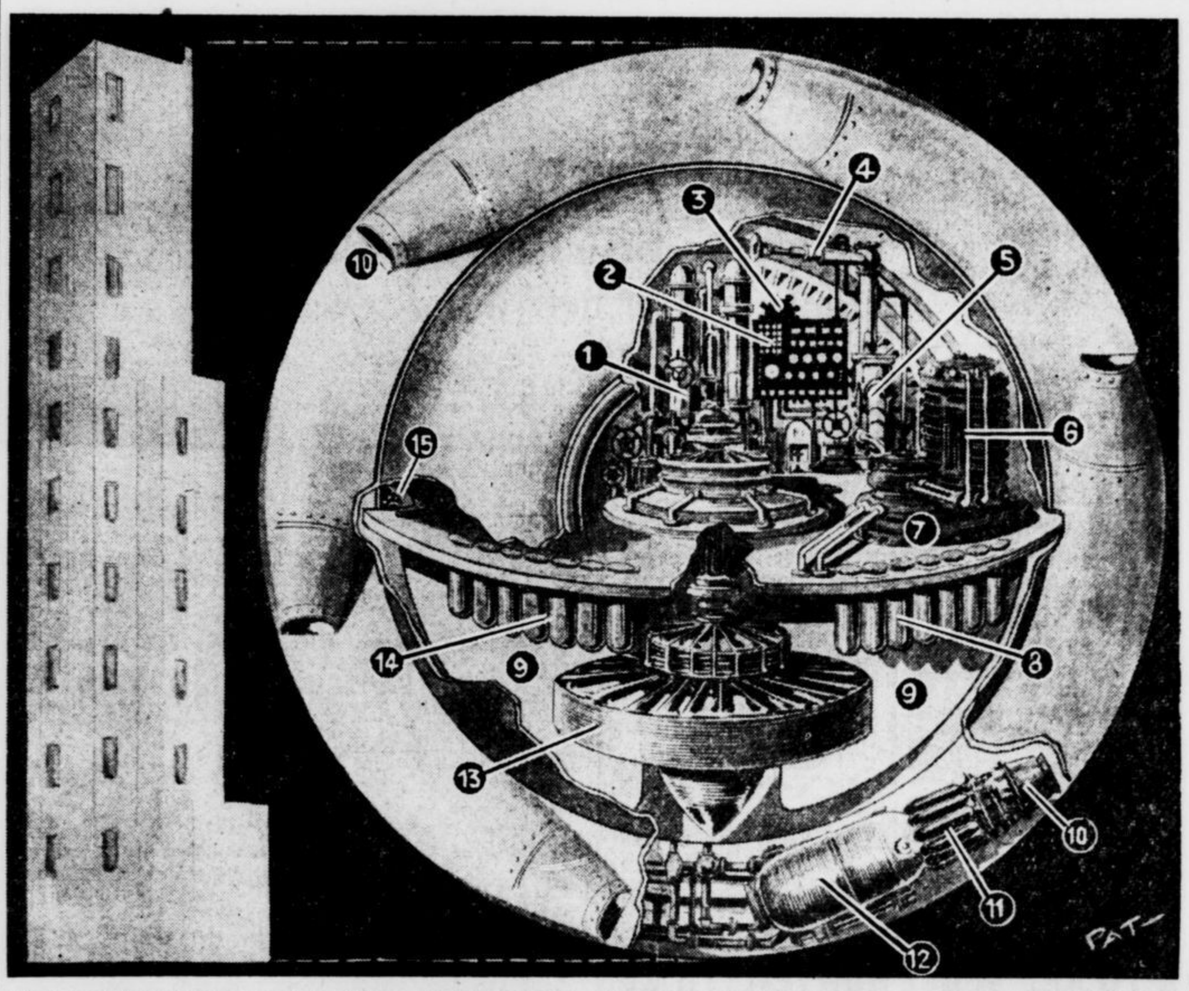
Non seulement rien ne s'oppose, techniquement, à ce qu'une soucoupe vole, mais encore distingue-t-on tout de suite les avantages que sa forme lui donne sur les autres machines volantes. Sa surface portante, l'équilibre sur l'air comme un parachute et il ne faut pas faire grand effort pour imaginer qu'elle puisse s'immobiliser en vol, comme un cuirassé qui s'embosse à portée de tir de l'objectif à battre. De même, elle doit pouvoir planer si longtemps sans le secours de ses moteurs qu'elle permet une précieuse économie de combustible, quel que soit ce combustible. On ne doute pas d'ailleurs qu'on lui trouve, en vertu de sa faculté de perfectionnement continu, autant de supériorités qu'en pourront inventer les chercheurs entre deux de ses apparitions.

Les plus sûrs de leur fait n'accordent cependant à l'engin qu'un rayon d'action assez limité. D'où cette évidence que la base de départ est assez proche du lieu des apparitions, surtout si l'appareil, comme il en a toujours été jusqu'à présent, ne prend pas terre ailleurs avant d'y retourner. D'autre part, les forges d'armes secrètes ne foisonnent pas dans notre univers. On ne pense jamais qu'aux deux mêmes firmes: U.R.S.S. et U.S.A. Le rideau de fer empêche qu'on sache si l'on n'a jamais repéré une soucoupe au firmament des démocraties populaires.

Restent les Etats-Unis. J'ai déjà souligné cette constatation que toutes les apparitions dignes d'attention, toutes celles qu'étayent les seuls témoignages qui ne s'effondrent pas à la première critique, étaient circonscrites au ciel américain. Plus exactement même — on le verra — à une portion de ce ciel délimité grosso modo par un triangle qui aurait pour base une ligne tracée de la Floride à la Californie et, pour troisième sommet, la pointe de l'isthme mexicain. Ce triangle stratégique enferme déjà dans ses déserts, au su du monde entier, les terrains d'expérience de l'artillerie atomique, Los Alamos notamment.

De là à supposer que s'y camoufle aussi le laboratoire d'essais des *flying saucers*, il n'y a qu'un pas que l'on n'aurait pas hésité à franchir si les autorités américaines, jouant le jeu avec le *fair play* qui les caractérise, n'avaient naguère, et hier encore, ouvert une enquête officielle après chaque série de manifestations du phénomène. La première de ces instructions a enregistré par procès-verbal l'audition de quelque 250 témoins de bonne foi. Recoupements méthodiques opérés, elle a chaque fois expliqué leur vision par une cause connue ou contrôlée. Vols supersoniques capables de matérialiser en effets de lumière le sillage des bolides, retombée de ballons-sondes ou activités saisonnières des astres et de leurs séquelles de météores, voire tout bonnement hallucinations justifiées par l'état psycho-physiologique du ou même des sujets, dans le cas d'un témoignage collectif.

Le succès de cette entreprise de démolition systématique n'a pourtant convaincu que les esprits déjà sceptiques. Les machiavéliques se retranchent derrière des ricanements entendus. l'air de dire que cette insistance à noyer le poisson-soucoupe n'est qu'une preuve de plus qu'ils ont raison d'y croire.



UN INGENIEUR ITALIEN ATTRIBUE CETTE SOUCOUPE... AUX MARTIENS

Le plan de cette soucoupe volante, attribuée... aux Martiens, a été établi sur les indications de Mac Laughlin, chef d'une délégation de spécialistes de la marine des U.S.A. affectée à l'étude pratique des projectiles télécommandés, dans le territoire de White Sand (Nouveau - Mexique). La soucoupe volante dont il s'agit ici a 55 mètres de diamètre, la hauteur d'une maison de dix étages. Voici les principaux organes ou aménagements : 1) installation d'air ; 2) tableau de commande ; 3) altimètres, baromètres, radio, installation de télévision ; 4) radar ; 5) installation d'hydrogène ; 6) condensateur ; 7) compresseur ; 8) air comprimé ; 9) masses compensatrices d'équilibre ; 10) 11) 12) moteurs ; 13) complexe giroscopique ; 14) essence ; 15) amortisseurs.

RIDEAU DE MIRAGES CONTRE RIDEAU DE FER

ON n'insistera jamais assez sur le caractère impressionnant de la coïncidence qui accorde, trait pour trait, la description des dernières soucoupes volantes apparues à l'air libre, avec les plans dressés, entre leurs quatre murs, par les pionniers les plus sérieux de l'astronautique. C'est en décembre dernier que les autorités américaines, chargées de la première enquête officielle, ont conclu que « soucoupes n'existaient que dans l'imagination de ceux qui croyaient les avoir vues ».

C'est ce mois-ci que, coup sur coup, deux apparitions — sans parler des hallucinations qu'elles ont engendrées de-ci de-là — ont été décrites avec un luxe de détails auquel ne saurait répondre, cette fois, la condamnation des experts américains, mais que les ingénieurs de l'anticipation sont aussi heureux d'adapter aussitôt à leurs propres enfants.

Il suffit de confronter les textes publiés, presque simultanément, de part et d'autre de 6.000 kilomètres d'océan.

Ce qu'ont vu les témoins

a) A MEXICO

SELON les déclarations de quatre pilotes et inspecteurs de l'Aéronautique civile mexicaine, recueillies par toutes les grandes agences d'information, les soucoupes apparues le 16 mars dans le ciel de Mexico « étaient bien des appareils volants, probablement télé-commandés et susceptibles de vitesses, horizontale et ascensionnelle, vertigineuses ».

Lancés à leur poursuite, les pilotes sont montés à 6.000 mètres, alors que l'engin se trouvait à 10.000. Ils lui attribuent un diamètre d'une trentaine de mètres, et ajoutent que, fabriqué de matériau opaque, « il possède à sa partie inférieure une espèce de tuyau d'échappement d'où sortent des étincelles et des flammes ».

Ils notent encore que, lorsque la soucoupe eût enregistré leur approche, elle commença à tourner lentement en cercles concentriques « comme si elle voulait se laisser suivre », puis accéléra brusquement son allure de rotation, en lançant des flammes et des étincelles.

Enfin, ils croient impossible que l'appareil ait été guidé directement, au moins par des êtres bâtis comme nous, car aucun organisme analogue au nôtre ne saurait supporter de telles vitesses d'accélération. Il s'affirme donc quasi-certain que les soucoupes « sont actionnées de quelque endroit terrestre par des gens parfaitement au courant des différents phénomènes de la navigation aérienne,

b) AUX ETATS-UNIS

LE capitaine Jack Adams, 30 ans, pilote de ligne depuis 1943, 7.000 heures de vol, et le sous-lieutenant C.W. Anderson, 30 ans, pilote depuis 1945, 6.000 heures de vol, déclarent :

« Nous croyons fermement que la soucoupe volante que nous avons vue au-dessus de l'Arkansas, lundi soir 20 mars, était un appareil aérien d'un type expérimental secret, et non un visiteur venu de l'espace extérieur.

» Jack était aux commandes. Nous nous dirigions vers l'Ouest et nous nous trouvions à environ 25 kilomètres au Nord de Stuttgart (Arkansas). La visibilité et le plafond étaient illimités. Nous volions à environ 600 mètres.

» Soudain, Jack vit sur notre gauche une intense lumière clignotante. Elle était à environ 300 mètres au-dessus de nous et à environ un demi-mile (800 mètres) de distance.

» L'objet vrombissait à une vitesse terrifiante (8 à 900 km.-h.) et se déplaçait vers le Nord, droit devant nous.

» Il resta ainsi bien visible environ 30 secondes.

» Il n'avait pas de feux de position, mais nous avons vu distinctement d'autres lumières qu'on eût dit provenir de 8 ou 10 fenêtres, ou hublots, éclairés, dans la partie inférieure de l'appareil.

» Ces lumières étaient d'un genre fluorescent, douces, floconneuses et qui ne ressemblaient à rien que nous eussions jamais vu.

» L'objet était circulaire. Il approcha et disparut exactement comme un autre avion.

» Il était exactement 21 h 29. »

Ce que pensent les spécialistes

a) M. DESGRANDSCHAMPS, ingénieur de l'Aéronautique civile et professeur à l'Ecole Supérieure de l'Aéronautique de Paris (selon une déclaration faite le 17 mars à l'un de nos confrères), envisage deux sortes de soucoupes :

1. Les GROSSES. Leur diamètre atteint une trentaine de mètres et elles sont « habitées ». Elles sont pourvues, à l'avant de deux habitacles en matière transparente, construits, chacun, dans le prolongement de deux carlingues parallèles qui, d'ailleurs, ne sont peut-être que des tuyères. C'est de ces tuyères que s'échapperaient — à l'arrière de la « soucoupe » — les étincelles et les flammes observées par divers témoins. Selon M. Desgrandschamps toujours, les engins pourraient être propulsés, non par un MOTEUR A REACTION ORDINAIRE (car on n'a pas observé à l'avant de « prise d'air ») mais par une sorte de moteur à réaction atomique. Dans ce système, ce serait la « poussée » sur l'air de l'énergie résultant d'une désintégration atomique qui propulserait l'engin. Les vitesses atteintes par les « soucoupes » n'ont pu être évaluées. Mais elles seraient nettement supérieures à la vitesse du son.

2. Les PETITES SOUCOUPES. Elles auraient un diamètre de 1 m. 80 environ et seraient « inhabitées ». Propulsées par fusées, elles seraient guidées par télécommandes.

M. Desgrandschamps ne croit d'ailleurs pas à des pilotes extérieurs à la Terre. Pour lui, on ne laisse s'accréditer ce bruit que pour mieux camoufler les expériences en cours.

b) ALEXANDRE ANANOFF, directeur du Groupement astronautique français, décrit ainsi dans un article du 21 mars les caractéristiques qu'il prête aux soucoupes :

1. Forme circulaire de 30 à 70 m. de diamètre ;

2. Peuvent s'immobiliser dans l'air ou se déplacer dans n'importe quelle direction ;

3. Vitesse ascensionnelle élevée et accélération brutale ;

4. Tuyère centrale à la partie inférieure, orientable à volonté.

Pour monter, le moteur à réaction de l'appareil exerce sur l'air une poussée supérieure à la force d'attraction du sol. Pour rester immobile, il exerce une poussée égale à cette force. Pour se déplacer latéralement enfin, il suffit au pilote d'incliner sa tuyère dans le sens voulu.

M. Ananoff, cependant, pense que l'emploi de la réaction, et les énormes quantités de combustible qu'elle exige, limitent singulièrement les possibilités de stationnement prolongé aussi bien que le rayon d'action de l'appareil. Selon lui, les engins signalés jusqu'ici ne pourraient être lancés que de zones américaines situées entre 300 et 1.000 kilomètres de l'endroit où elles ont été observées.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

LA conclusion s'impose. Elle est double, comme l'avis de tous les observateurs :
1° Si les soucoupes n'existent pas — pas encore — on ne tardera plus longtemps à essayer d'en fabriquer ;
2° Si elles existent déjà, et pas à des distances astronomiques, des gens pour lesquels elles n'ont plus de secret.
Dans ce cas, il faudra bien qu'ils lèvent un jour leur rideau de mirages...

DES BALLONS SONDES ET LA PLANÈTE VÉNUS

se disputent la scène où fonce à mort le premier chasseur de soucoupes

JE volais à 3.000 mètres d'altitude environ, lorsque j'aperçus brusquement neuf disques en forme de soucoupes, dépourvus de queue, qui avançaient à une vitesse considérable, en file indienne, comme s'ils étaient reliés les uns aux autres. Je ne les ai perdus de vue qu'au bout de deux ou trois minutes.

Cette déclaration de l'aviateur civil américain Kenneth Arnold marque la première rencontre de l'homme avec les soucoupes volantes. L'événement date du 24 juin 1947, et le témoin redescendait d'une équipée au-dessus de l'Etat de Washington.

Quinze jours plus tard, le 8 juillet 1947 exactement, nouvelle apparition, en Californie cette fois, au sud de l'aérodrome de Muroc. Muroc est une base d'expérimentation des avions super-soniques. A ce titre, elle n'emploie qu'un personnel de spécialistes avertis. C'est l'un d'eux, le lieutenant Mac Henry, qui découvre les monstres, à 9 h. 30 du matin :

« Deux objets en forme de disques ou de sphères, se déplaçant à environ 500 km. à l'heure, à une altitude proche de 2.700 mètres. »

Le temps d'appeler trois témoins, dont deux sergents et une sténo, l'apparition s'est évanouie. Mais à midi, un colonel et un commandant croient distinguer à leur tour « un mince objet métallique qui montait et descendait au-dessus d'un champ, comme s'il voletait au gré du vent ». Huit minutes durant, tous deux observeront le phénomène, sans pouvoir en définir plus exactement la nature.

C'était l'époque des vacances : parlementaires, judiciaires, diplomatiques. Bref, la saison traditionnellement la plus favorable à la culture de la sensation. En moins d'une semaine, la soucoupe volante avait détrôné le serpent de mer dans toutes les salles de rédaction un peu à la page. On en voyait partout, sur les taillis solognots comme sur les pampas argentines. Aussi vite, l'actualité renaissante les remporta dans son flot dès les premiers frimas.

Un malheureux accident de chasse

La seconde série d'apparitions n'eut pas besoin d'un climat propice pour forcer l'attention. Il y avait de quoi. Elle commençait par un drame.

Le 7 janvier 1948, à 13 h. 30, la police militaire de Madison-Ville appelle la tour de contrôle de Godman Field, à 150 kilomètres de là, dans le Kentucky :

« Allo ! le sergent Blackwell ? Un objet circulaire de 90 à 100 *m. de diamètre* vient de nous être signalé. Il semble faire route vers Fort Knox. »

Fort Knox est le coffre-fort des Etats-Unis. C'est là qu'est gardée la majeure partie de l'or du monde.

Un quart d'heure plus tard, Blackwell voit lui-même l'objet au sud de son terrain et alerte l'état-major. Deux heures durant, tous les officiers rassemblés se suggestionnent les uns les autres au feu d'une discussion sans queue ni tête. L'un voit l'engin planer. Un second le compare à un parachute qui émettrait une curieuse lueur rouge. Le troisième le décrit rond et blanc, et visible même à travers un écran de nuages. Un quatrième lui attribue généreusement non plus cent, mais *plusieurs centaines de mètres de diamètre*. Le propre chef de la base, le colonel Hix, va même jusqu'à spécifier que, « par moment, une ligne rouge le cernait de haut en bas ».

C'est au beau milieu de ces enchères que surgit sur l'horizon une escadrille de chasseurs Mustang 51. Immédiatement, un ordre lui est lancé par radio d'aller reconnaître le phénomène. « O.K. », signale le capitaine Mantell, qui la commande, en même temps que, suivi de deux de ses co-équipiers, il amorce un large virage sur l'aile pour prendre de l'altitude. Mantell est un excellent pilote de guerre, à qui sa carrière a dû lui offrir assez d'occasions d'hallucinations pour qu'il ne s'y laisse plus prendre. Pas besoin donc d'autre récit de l'aventure que la succession de ses trois derniers messages :

14 h. 45. — La chose est au-dessus de moi et se déplace à une vitesse inférieure de moitié à la mienne. Je m'approche pour mieux l'examiner. L'engin a l'air d'être en métal. Il est énorme.

15 h. 10. — Objet toujours au-dessus de moi, avec certaine avance. Se déplace maintenant à ma vitesse, soit 575 km.-h. Continue de grimper pour l'observer.

15 h. 15. — Je monte à 6.000. Si je ne me suis pas rapproché, je reviens.

A terre, on sait ce que ça veut dire. Les Mustang n'ont pas de bouteilles d'oxygène. Les deux co-équipiers, sentant l'air se raréfier, ont déjà abandonné la poursuite. On attend le retour de Mantell.

En vain. Ce n'est qu'au soir qu'on retrouve, éparpillés dans un rayon de 600 mètres, les débris de son appareil. Acharné à la chasse, il avait dû monter plus haut qu'il ne l'avait annoncé. Anéanti par le « voile noir », il avait dû perdre connaissance. Son avion s'était littéralement disloqué en l'air.

N'empêche que l'un des excités de la première heure avait déjà lancé l'hypothèse que « Mantell avait été descendu par les passagers de la *chose*, par crainte de se voir à leur tour attaqués par le Terrien ». Ce sont de ces suggestions qui vont toujours plus vite dans les têtes un peu romanesques que les soucoupes volantes dans le ciel.

Soucoupes mères et soucoupes filles

Or, j'ai déjà dit que l'enquête officielle, poursuivie pendant plus d'un an par les autorités américaines, avait trouvé à toutes les apparitions constatées des explications qui ne doivent rien aux voyageurs de la soucoupe. L'un de ses membres, l'expert Sydney Shalett, les a lui-même publiquement exposées.

Pour le cas Mantell, il en propose même deux :

1° LA CHOSE ETAIT LA PLANETE VENUS. Le docteur Hinck, professeur d'astronomie à l'Université de l'Ohio, et qui faisait partie des experts mandatés par l'aviation pour poursuivre cette enquête, attribue 25 p. 100 des apparitions prêtées aux soucoupes à des comètes, planètes et autres astéroïdes. Vénus vient nettement au premier rang des responsables. Le jour de l'accident de Mantell, sa position coïncidait, en gros, avec celle de la « chose », relevée par les observateurs de Goldman Field. Le docteur Hinck s'étonne tout juste qu' « elle pût être si facilement visible en plein jour et à l'œil nu ».

2° LA CHOSE ETAIT L'UN DES GIGANTESQUES BALLONS de plastique qu'utilise la marine pour l'étude des rayons cosmiques. Ces engins, conçus pour emporter jusqu'à 35.000 mètres, soit aux limites de la stratosphère, des appareils de mesure qui pèsent jusqu'à 35 kilos, sont gonflés à l'hélium, à 1 p. 100 de leur capacité au départ, de telle sorte que, sous l'effet de la dilatation des gaz et au fur et à mesure qu'il prend de la hauteur, le ballon finit par atteindre des proportions impressionnantes : 35 m. de haut et 25 m. de diamètre. En outre, quand le système a rempli son office, un mécanisme d'horlogerie fait éclater l'enveloppe, libérant la caisse aux instruments qui redescend au bout du parachute auquel elle est accrochée, tandis que les fragments de plastique, éparpillés en liberté dans les courants d'air, peuvent jouer à leur tour le rôle de sous-soucoupes ou de soucoupes-filles. Il se trouva que le matin même de la tragique escalade de Mantell, l'un de ces ballons géants devait voguer dans ces parages. Selon les déclarations mêmes d'un physicien attaché à la marine, il avait rompu la veille ses amarres à la base de Minneapolis. Minneapolis est bien à 1.600 kilomètres de Goldman Field, mais le vent qui l'avait entraîné soufflait juste dans la bonne direction. Un des savants de la commission ajoutait que, « le soir, ces ballons brillent comme de grandes étoiles. Etant loin au-dessus de l'horizon, ils réfléchissent les rayons du soleil et sont visibles plus d'une heure après la tombée de la nuit. A Minneapolis, par exemple, des milliers de spectateurs observant ce phénomène, ont connu des émotions allant du simple étonnement à la terreur la plus vive.

Quant à l'histoire que je rapportais tout à l'heure, du lieutenant Mac Henry, il n'avait pas fallu pousser bien loin les investigations pour en avoir le fin mot. On eut vite établi qu'à l'heure de sa vision un ancien pilote d'essai remorquait aux alentours de l'aérodrome une cible de métal de 2 m. de diamètre.

La météo aussi a ses ballons sondes

Kenneth Arnold, enfin, a beau n'avoir jamais admis qu'il avait pu être victime d'une illusion, on lui a reconstitué cette illusion et on lui en a présenté des photos. C'était simple : la marine n'est pas seule à utiliser des ballons sondes. La météo a aussi les siens. Aux grandes altitudes, ils sont eux-mêmes invisibles, mais la traîne de feuilles d'aluminium dont ils sont affublés, à la manière des cerfs-volants d'enfants, correspond exactement à la description du témoin.

Encore n'a-t-on retenu ici que les témoignages « consistants ». On en a dépouillé des centaines d'autres. Tels tiennent du simple mirage. Un effet de soleil par exemple sur les petites boules de vapeur condensées par l'échappement des moteurs à réaction d'un avion qui venait de passer. D'autres vont jusqu'à la mystification la plus impudente. On a raconté sérieusement ainsi la chute d'une escadrille de soucoupes, montées par des nains, dont on précisait jusqu'à la taille — 57 centimètres — et dont on aurait fait embaumer un spécimen pour un musée d'histoire naturelle. Un autre nain de la même inspiration aurait atterri vivant et aurait même indiqué sur une carte du ciel sa planète d'origine, « la seconde à partir du soleil », précisait la dépêche. Ni la momie ni le survivant n'ont malheureusement attendu l'arrivée du commissaire de police chargé de dresser le constat de leur débarquement.